

K E T M I A.

- Ketmia vesicaria vulgaris*, Pit. Tournef.
Alcea vesicaria, C. B. Dod.
Alcea solisæqua multis Veneta, J. B.
Alcea vesicaria, sive Veneta, Park. Raii Hist.
Alcea Veneta, Trag.
Alcea peregrina, Ger.
Malva horaria vulgò.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues, rudes; ses feuilles ressemblent à celles de l'*Alcea*, divisées par trois grandes découpures, velues & principalement en dessous, attachées par des queues longues, velues, d'un goût visqueux: ses fleurs sont semblables à celles de la Mauve, de couleur herbeuse jaunâtre, mêlée d'un peu de purpurin. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits qui contiennent en plusieurs loges des semences menues, noirâtres: sa racine est fibrée, fort blanche. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Italie: on la cultive dans quelques jardins par curiosité: elle est empreinte d'un suc visqueux; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel.

Elle est émolliente comme la Mauve: mais on ne l'employe gueres en Medecine.

K I N A K I N A.

- Kinaquina, vel* *Quinquina.*
Chinachina. *Cortex Peruvianus.*
Chinacana.

* Est l'écorce d'un arbre appelé Kinakina, ou Canaperida, qui croît au Perou dans la Province de Quito, sur des montagnes proche la ville de Loxa; il est à peu près grand comme un Cerisier: ses feuilles sont rondes, dentelées; sa fleur est longue, de couleur rougeâtre, elle est suivie d'une gousse qui contient une amande plate, blanche, enveloppée d'une membrane mince.

Il y a deux especes de Kinakina, un est cultivé & l'autre est sauvage; le cultivé est de beaucoup préférable à l'autre, les Espagnols l'appellent *Palo de Calen-turas*, c'est-à-dire, le bois des fièvres.

En l'année 1649. cette écorce fut apportée du Perou en Espagne par un Viceroy Espagnol. En la même année le Cardinal de Lugo, & quelques Peres Jesuites venus de l'Amerique, en apporterent & en répandirent la connoissance par toute l'Europe; le trafic qu'ils en firent, leur fut très-avantageux, & leur procura un grand gain; car cette drogue eut le sort de tous les remèdes heureux & salutaires qui commencent à paroître: on la tint rare, difficile à avoir, & on la vendoit alors au poids de l'or: on ne la trafiquoit gueres dans ces commencemens qu'en poudre, apparemment pour la rendre plus mystérieuse,

& empêcher qu'on ne découvrit trop-tôt sa nature, & d'où elle étoit tirée; son nom ordinaire étoit, *Poudre du Cardinal de Lugo*, ou *Poudre des Jesuites*.

Le Quinquina doit être compacte, de couleur rougeâtre, approchant de celle de la Cannelle, d'une odeur foible tirant un peu sur le moisi, mais sans blesser l'odorat, amer au goût; il contient beaucoup de sel & d'huile.

Il guerit les fièvres intermittentes, on l'employe en poudre, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes; on en fait aussi des infusions dans du vin & dans d'autres liqueurs, lesquelles on fait prendre aux malades. Voyez ce que j'en ai écrit dans mon livre de Chymie.

L

L A B R U S C A.

- Labrusca*, Trag. Lugd.
Vitis sylvestris, *Labrusca*, C. B.

En François, *Lambrus*, ou *Vigne Sauvage*.

Est une espece de Vigne, qui croît sans culture aux bords des chemins & proche des hayes; son fruit est un fort petit raisin, qui, quand il meurt, devient noir, mais quelquefois il ne meurt point.

Cette plante est détersive, aperitive; son fruit est astringent.

Labrusca, à *labris*, parce que cette plante croît aux bord des chemins, qui sont comme des lèvres, ou bien parce que le goût acerbé de son fruit blesse les lèvres.

L A B U R N U M.

- Laburnum*, Dod. Gal.
Anagyris latifolia, Eyll.
Anagyris prima & major, Matth. Cast.
Laburnum arbor trifolia *Anagyridi similis*, J. B. Raii Hist.
Anagyris non fatida major vel Alpina, C. B.
Trifolia arbor, Cord. Hist.
Anagyris non fatida, sive Laburnum majus, Park.

En François, *Ambours*.

Est un arbre de médiocre hauteur, qui ressemble à l'*Anagyris*, mais qui n'est point puant comme lui; son tronc n'est pas bien gros, son bois est dur; ses rameaux sont étendus, couverts d'une écorce verte; ses feuilles sont disposées trois à trois; grandes, pointues, vertes en dessus sans poil, d'un verd-pâle en dessous & velues, attachées par une queue menue, ronde, velue; ses fleurs sont rangées sur un nerf long de plus d'un pied, menu, rond, velu, blanchâtre: elles ressem-

* P. II, XII, fig. 2.

ressemblent à celles du petit Genev. de couleur jaune. Après que ces fleurs sont tombées, il paroît des gouffes semblables à celles des pois, lesquelles contiennent des semences grosses comme des Lentilles.

Cet arbre croît aux lieux chauds & secs, montagnieux: ses feuilles sont digestives, résolatives, propres pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes.

L A C C A.

Lacca.

En François, *Lacque*, ou *Gomme lacque*.

* Est une espece de Gomme resineuse, brune, dure, rouge, claire, transparente, qu'on nous apporte de Bengale, de Malabar, de Pegu, Provinces des Indes Orientales, attachée à de petits bâtons longs & gros comme le doigt: on prétend qu'elle est faite par de grandes Fourmis ailées, ou espece de Mouches ressemblant à nos Mouches ordinaires, lesquelles succent la substance de plusieurs arbres, & la vont décharger sur des branches d'arbres, sur des bâtons, sur des roseaux que les habitans des lieux fichent dans la terre pour la recevoir. Ces petits insectes, après avoir amassé une certaine quantité de cette matiere, à peu près comme les Abeilles amassent le miel & la cire, s'enfouissent dedans; on jette alors de l'eau par dessus pour la nettoyer un peu; puis on y laisse passer le Soleil, qui la seche & lui donne une parfaite dureté; on retire & l'on coupe les bâtons pour en garder la partie qui est chargée de Lacque; c'est ce qu'on appelle *Lacque de bâton*.

Elle doit être choisie la plus haute en couleur, nette, claire, un peu transparente, se fondant sur le feu, qui étant allumée, rende une odeur agreable; qui étant mâchée, teigne la salive en couleur rouge; & qui étant bouillie dans de l'eau avec quelque acide, fasse un beau rouge.

On dit que c'est avec cette teinture que les Indiens font ce rouge qui se voit sur les toiles peintes des Indes, qui ne déteint point à l'eau; & que les Levantins en rougissent leurs maroquins du Levant.

La Lacque ne se fond ni ne se liquefie point dans de l'huile d'olive, quoiqu'on les échauffe ensemble sur le feu, l'huile n'en prend même aucune couleur, & la Lacque demeure au fond du vaisseau en une substance gommeuse, dure, cassante, grumeleuse, rouge-brune, ce qui fait voir que cette Lacque n'est par une resine pure comme plusieurs l'ont crû, car si elle l'étoit, elle se fondroit facilement dans cette huile, de même qu'ont coutume de faire les autres resines.

Il n'arrive pas tout-à-fait la même chose de la Lacque infusée & chauffée dans de l'huile atherée, qu'on appelle Esprit de Terebentine, car quoi qu'une partie de la gomme y demeure indissoluble, elle donne à l'huile une teinture rouge tirant sur le jaune; ces differens effets des huiles d'olive & de terebentine viennent de ce que l'huile atherée ou esprit de terebenti-

* V. Pl. XII. fig. 9.

ne renferme plus d'acide que l'huile d'olive.

Si l'on met infuser de la Lacque dans de l'esprit de vin rectifié, l'on en tire une teinture rouge-pâle, & il reste au fond du vaisseau une matiere gommeuse rouge-brune; si l'on mêle cette teinture avec sept ou huit fois autant d'eau, il se fera un lait duquel il se separera & precipitera une resine grise-blanche.

Les liqueurs alkalines tirent aussi une teinture de la Lacque, car si l'on met infuser de cette gomme dans de l'huile de tartre faite par défilance, la liqueur se chargera d'une couleur purpurine, & si après avoir séparé cette teinture de dessus son marc, on y verse un peu d'esprit de vitriol, ou de quelque autre liqueur acide, il se fera après une ébullition, un précipité resineux brun; le sel alkali a fait en cette dernière operation sur la Lacque le même effet que l'esprit de vin, il en a dissout la partie la plus grasse & la plus resineuse.

On voit par ces experiences, que les liqueurs sulfureuses, les liqueurs alkalines, & les liqueurs acides sont les dissolvans de la Gomme Lacque; mais il est à observer qu'encore que la Lacque donne une teinture aux liqueurs acides-foibles, elle n'en communique aucune aux acides-forts; j'en ai mis infuser plusieurs jours dans de l'esprit de vitriol, dans de l'esprit de nitre, elle ne les a point fait changer de couleur, quoi qu'elle même y ait perdu la sienne, car de rouge qu'elle étoit, elle est devenue dans chacun des acides, de couleur jaune-pâle.

La Gomme Lacque contient beaucoup d'huile, un peu de sel volatil, de terre & de phlegme.

Elle est incisive, penetrante, aperitive, deterfive; elle purifie le sang, elle excite la sueur & les mois aux femmes; elle facilite la respiration, elle resiste à la malignité des humeurs, elle fortifie les gencives.

On trouve chez les Droguistes de la Gomme Lacque plate, qui ne differe d'avec l'autre qu'en ce qu'elle a été séparée des bâtons, fondue, lavée & jetée sur un marbre; elle ressemble au verre d'antimoine.

On trouve aussi de la Lacque en grain ou en petits morceaux, mais ordinairement elle n'est pas si bonne que l'autre; car c'est ce qui reste de plus grossier de la gomme après que les Hollandois & les Anglois en ont tiré la partie la plus pure pour faire leur teinture. Cette Lacque en grain est employée pour la cire à cacheter.

La Cire à cacheter des Indes est de la Gomme Lacque fondue ou liquifiée & colorée avec du Vermillon; elle vaut beaucoup mieux que celle qu'on fait en France, parce qu'elle est composée avec de bonne Gomme Lacque; au lieu que celle de France est faite ordinairement avec de méchante Lacque en grain, de la Resine, du Vermillon, & quelques autres Drogues dont les Ouvriers s'avisent. Les Indiennes font avec leur Gomme Lacque coloré une pâte très-dure, d'un beau rouge, dont elles forment des bracelets, appelez *Manilles*.

La Cire à cacheter noire a été teinte avec du noir de fumée.

La Cire à cacheter jaune, où il paroît comme des paillettes d'or, a pris cette couleur de l'Orpiment qu'on y a mêlé.

Il faut choisir la Cire à cacheter, belle, bien unie, nette, haute en couleur, luisante, s'amollissant aisément dans la bouche, se fondant facilement au feu, & adhérent tellement au papier, qu'on le déchire plutôt que de l'en séparer. On l'appelle aussi Cire d'Espagne.

On a donné le nom de *Lacque* à plusieurs especes de pâte seche dont les Peintres se servent pour peindre en mignature & en huile. Celle qu'on appelle *Lacque fine de Venise*, est faite avec de la Cochenille de mestec, qui reste après qu'on en a tiré le premier Carmin; on la prepare fort bien à Paris, & l'on n'a pas besoin de la faire venir de Venise: on la forme en petits trochisques tendres, friables, de couleur rouge foncée.

Celle qu'on appelle *Lacque colombine* ou *Lacque plate*, est faite avec les tondures de l'Ecarlate, bouillie dans une lessive de Soude blanche avec de la Craye & de l'Alun; on forme cette pâte en tablettes, & on la fait secher; on la prepare mieux à Venise qu'ailleurs.

Elle doit être nette, ou le moins graveleuse qu'il se pourra, haute en couleur.

Les Peintres appellent *Lacque liquide* certaine teinture tirée du bois de Bresil.

L A C E R T U S.

Lacertus. Lacerta.

En François, *Laizard*.

Est un insecte fait en forme de serpent, mais ayant deux pieds qui représentent des mains. Il y en a de deux especes generales; une terrestre, & l'autre aquatique.

Le Laizard terrestre se tient dans les cavernes, dans les caves, aux pieds de murailles, sous les pierres. On en voit de plusieurs sortes de couleurs, & de grandeurs différentes; les Indes en produisent d'une grandeur prodigieuse, qu'on peut appeller *Crocodilles terrestres* ou *Amphibies*; car ils habitent tantôt dans les cavernes, & tantôt dans les eaux.

Le Laizard aquatique se trouve ordinairement proche des rochers; on tient qu'il est venimeux, on ne s'en sert point en Medecine.

On employe en Medecine les Laizards ordinaires.

On choisit les mieux nourris, raisonnablement gros, de couleur verte, ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Ils sont propres pour digerer, pour resoudre, pour ouvrir les pores, pour fortifier les parties, pour faire croître les cheveux, on ne s'en sert qu'extérieurement.

Le Laizard est appelé *Lacertus* ou *Lacerta*, parce que son corps a la figure d'un muscle, lequel est aussi nommé *Lacertus*.

L A C H R Y M A J O B.

Lachryma Job, Clus. Hist. Pit. Tournef.

Lachryma Jobi, Ger. Park.

Lachryma vulgo, Cæf.

Lachryma Christi, Trag.

Lithospermum arundinaceum, fortè Dioscoridis & Plinii, C. B.

Lithospermum majus, Trag.

Arundo Lithospermos, Ger.

Milium arundinaceum, multis *Lachryma Jobi*, J. B. Raii Hist.

En François, *Larme de Job*.

Est une plante arundinée, qui pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses, nouées; ses feuilles sont longues d'environ un pied & demi, assez larges, comme celles des roseaux: ses fleurs naissent en maniere d'épi, composées de plusieurs étamines: elles ne sont suivies d'aucune graine; les fruits croissent sur le même pied, mais séparément: ce sont des coques qui renferment chacune une semence grosse comme un petit pois, presque ronde, fort dure, lisse, nette, jaunâtre au commencement, mais rougâtre quand elle est meure; les racines sont fibreuses. On cultive cette plante dans les jardins particulièrement en Candie, en Syrie, & dans les autres pays Orientaux: elle porte à peine de la semence quand elle naît sous un climat froid.

Sa semence est détersive & aperitive, propre pour atténuer la pierre du rein ou de la vessie, étant prise en poudre ou en décoction.

Lachryma Job, parce que la semence de cette plante a la figure d'une larme.

L A C T U C A.

Lactuca, en François, *Laitue*, est une plante connue de tout le monde: il y en a de deux especes generales; une cultivée, & l'autre sauvage.

La Laitue cultivée ou domestique comprend plusieurs especes: la plus commune, & celle dont on se sert le plus, est appelée en Latin,

Lactuca, Targ. Gesn. Hor.

Lactuca sativa, C. B. Dod. Pit. Tournef.

Lactuca sativa non capitata, J. B. Raii Hist.

Lactuca capitata, Fuch.

Lactuca rotunda, Lon. Icon.

Il y en a de pommée, & de non pommée; ses feuilles sont grandes, replissées, tendres, blanchâtres, empreintes d'un suc laiteux, doux & agreable au goût pendant qu'elle est jeune; mais quand sa tige est venue, ses feuilles ne sont plus bonnes à manger: sa tige étant montée, se divise en beaucoup de rameaux portant en leurs sommitez de petites fleurs jaunes, qui sont des bouquets à demi fleurons, soutenus par un calice longuet, menu, composé de feuilles en écailles. Lorsque ces fleurs sont passées il leur succede des semences oblongues, pointues par les deux bouts, de couleur cendrée, garnies d'aigrettes.

Pour faire pommer la Laitue, les Jardiniers en lient les feuilles ensemble en touffe, pendant qu'elle est enco-

encore jeunes & tendres, & avant que la tige monte.

La Laitue Romaine est presentement employée fort souvent dans les salades; elle est appelée en Latin, *Lactuca Romana longa dulcis*, J. B. Sa feuille est longue, mediocrement large, legerement découpée, garnie en dessous, le long de sa côte, de petites épines. Sa fleur est semblable à celle de la Laitue commune; sa semence est noire. Les feuilles de cette Laitue ne sont bonnes à manger que quand elles sont jeunes, tendres, blanchâtres, pleines de suc, douces & de bon goût.

La Laitue crépée est appelée en Latin, *Lactuca crispa & tenuiter dissecta*, J. B. Ses feuilles sont découpées, pliées & repliées comme un crépe, de couleur verte-obscur; ses fleurs & ses semences sont pareilles à celles des autres especes.

On cultive toutes ces Laitues dans des jardins en terre grasse.

Il y a de plusieurs especes de Laitue sauvage; celle qu'on employe le plus souvent en Medecine est appelée

Lactuca sylvestris costâ spinosâ, C. B. P. Tournefort.

Lactuca sylvestris vera, Lugd.

Lactuca sylvestris, sive Endivia multis dicta, folio laciniato, dorso spinoso, J. B. Raii Hist.

Lactuca agrestis, Cord. in Diosc.

Lactuca sylvestris laciniata, Park.

Lactuca sylvestris foliis dissectis, Ger. emac.

Endivia, Brunf. *sylvestris*, Lon.

Seris domestica, Lob.

Ses feuilles sont découpées comme celles du Sonchus, dentelées, garnies sur le dos de petites épines le long de leur côte. Ces feuilles sont attachées sans ordre à une tige qui croît jusqu'à la hauteur de trois pieds, épineuse dans son commencement, & se divisant vers sa sommité en plusieurs petits ramaux, qui soutiennent de petites fleurs jaunes pareilles à celles de la Laitue domestique. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs, vers les prez.

Toutes les Laitues contiennent beaucoup de phlegme, assez d'huile, peu de sel & de terre: on se sert en Medecine de leurs feuilles & de leurs semences.

Elles humectent, elles rafraichissent en calmant le trop grand mouvement des humeurs: elles adoucissent l'acreté du sang, elle concilient le sommeil, elles augmentent le lait aux nourrices, elles entretiennent la liberté du ventre. On les prend en substance ou en décoction; on s'en sert aussi extérieurement en frontal, en fomentation, dans les onguens, pour moderer les inflammations & les douleurs.

Lactuca, à laille, parce que cette plante abonde en suc laiteux.

L A D A N U M.

Ladanum, ou *Labdanum*, est une matiere gommeuse ou resineuse dont nous voyons deux especes, une

solide & l'autre liquide; la solide est formée de rouleaux gros comme le doigt, & torsé en maniere de pain de bougie, de couleur noirâtre, d'une odeur assez douce quand on l'approche du feu; c'est le *Ladanum* commun, lequel les Marchands appellent *Labdanum en tortis*.

L'autre espece est en consistance d'un baume fort épais, noire, odorante, envelopée ou contenue dans des vessies très-minces; on l'appelle *Labdanum liquide* ou *Baume noir*.

L'une & l'autre espece de *Ladanum* nous sont apportées de Chypre, de Candie, de Grèce, d'Italie; ils sortent des feuilles d'un arbrisseau, appelé *Cistus Lodon*, ou *Cistus Ladanifera*, qui croît fort communement dans les pais chauds, & dont il y a plusieurs especes; car les uns ont les feuilles larges, les autres étroites & assez longues, ordinairement vertes, brunes, quelquefois blanchâtres, mais toutes rudes, fort gluantes & toujours vertes; leurs fleurs sont à plusieurs feuilles disposées en rose; il leur succede, quand elles sont tombées, des fruits presque ronds, terminez en pointe, qui renferment des semences menues.

On retire le *Labdanum* de trois manieres: la premiere, par le moyen des boucs & des chevres; ces animaux après avoir brouté sous le *Cistus-Lodon*, reviennent à l'étable avec leur barbe chargée d'une substance gommeuse, laquelle les Paisans ont soin de ramasser avec des manieres de peignes de bois faits exprès. Ils mettent cette matiere en masse: & comme elle est mêlée de quelques brins de poil & d'autres impuretez, ils l'appellent *Labdanum en barbe*, ou *Ladanum naturel*; ils le formoient autrefois en pains, & ils nous l'envoyoient en cette forme: mais à present ils divisent cette matiere en deux sortes de substance; ils la mettent liquéfier sur le feu ou au Soleil; ils passent & séparent par une étamine ou par une toile avec quelque expression, sa partie la plus liquide & la plus essentielle qu'ils enferment dans des vessies minces: c'est le *Labdanum liquide*: ils prennent ensuite ce qui est resté dans la toile après la colature & l'expression, & ils en forment les rouleaux de *Labdanum* solide tels que nous les voyons, puis ils les font sécher: ce *Labdanum* est fort impur, rempli de terre & de sable, c'est pourtant celui que l'on employe le plus ordinairement en Medecine pour les remedes extérieurs, & pour les pastilles dont on se sert dans les parfums. La seconde maniere se fait en Grèce. Les Paisans fouettent le *Cistus Ladanifera* avec certains fouets faits exprès & appelez *Ergasiri*: le *Labdanum* s'attache à ces fouets, on le ramasse & on le forme; c'est le meilleur & le plus odorant.

La troisième maniere se fait en Espagne: on prend les feuilles de la même espece de *Cistus*, qui en ce pais-là sont larges: on les fait bouillir dans de l'eau, & il s'en sépare un *Labdanum* qui vient nager au dessus de l'eau; on le ramasse: ce dernier est le moins bon, parce que la coction en a emporté & fait dissiper une partie de l'odeur, ou la partie spiritueuse.

On doit choisir le *Labdanum* léger, resineux, le moins chargé d'impuretez, de couleur obscure, odorant quand on l'approche du feu, & s'amollissant facilement,

lement, d'un goût astringent & un peu amer: il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Il est propre pour ramolir, pour digérer, pour atténuer, pour résoudre, pour fortifier, pour arrêter le sang; il entre dans plusieurs emplâtres.

Le Labdanum liquide doit être d'une consistance fort épaisse, d'une belle couleur noire de Jais, d'une odeur douce & agréable, tirant un peu à celle de l'ambre gris. Cette espèce de baume est le véritable Ladanum dont les Parfumeurs se servent beaucoup, principalement en Angleterre.

Il est propre pour déterger, pour consolider, pour fortifier, pour résoudre.

L A G O P U S.

Lagopus vulgaris, Lugd. Park.

Lagopus & *Lagopyron*, Ad.

Leporinus pes, Cord. in Dioscor.

Trifolium quorundam, J. B. Raii Hist.

Lagopus & *lotus campestris*, Trag.

Lagopus, sive *Pes leporinus*, Matth. Fuch. Dod.

Trifolium arvense humile spicatum, sive *Lagopus*, C. B.

Legopodium, sive *Pes leporis*, Ger.

En François, *Pied de lièvre*.

Est une espèce de tresse ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi-pied, rameuses, droites, couvertes de laine blanche, ses feuilles naissent trois à trois sur une queue, presque rondes, pointues, plus petites que celles du tresse ordinaire, velues, lanugineuses, blanchâtres; ses fleurs sont petites, blanches, attachées à des épis lanugineux, molets, qui représentent en figure les pieds d'un lièvre, de couleur cendrée tirant sur le purpurin: sa semence est petite, rougeâtre: sa racine est menue, ligneuse, fibreuse, tortue, blanche. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds, plus haute ou plus basse, suivant que les terres sont plus ou moins grasses: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Elle est astringente, on l'emploie pour arrêter les cours de ventre, pour les maux de la gorge, pour les hernies.

Lagopus, à λαγώς, lepus, & πῆς, pes, comme qui diroit, *Pied de lièvre*, parce que cette plante porte en ses sommets des épis qui représentent en figure le pied d'un lièvre.

L A G O P U S A V I S.

Lagopus. *Perdrix alba*.

En François, *Perdrix blanche*.

Est un oiseau dont les pieds sont velus & ressemblent à ceux du lièvre: il y en a de deux espèces, une est de la grandeur d'un pigeon, couverte de plumes blanches comme de la neige, excepté celles du cou

qui sont marquées de quelques taches noires, son bec & ses pieds sont noirâtres.

L'autre est faite comme une Caille, mais elle est plus grosse, couverte de plumes blanches & jaunes safranées.

L'une & l'autre espèce habitent sur les Alpes, sur les Pyrénées; elles se délectent dans la neige; elles sont excellentes à manger; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont restaurantes, fortifiantes.

Lagopus, à λαγώς, lepus, & πῆς, pes, comme qui diroit, *Pied de lièvre*, parce que les pieds de cet oiseau ont quelque ressemblance avec ceux du lièvre.

L A M I U M.

Lamium, en François, *Ortie morte*, est une plante dont il y a cinq espèces.

La première est appelée

Lamium vulgare, folio subrotundo flore rubro, Park.

Lamium purpureum fœtidum, folio subrotundo, sive *Galeopsis Dioscoridis*, C. B. Pit. Tournef.

Urtica mortua, Gef. hort.

Lamium rubrum, Ger. Raii Hist.

Galeopsis, sive *Urtica iners*, folio & flore minore, J. B.

Urtica iners altera, Dod.

* Elle pousse plusieurs tiges longues, quarrées, creuses, rameuses; ses feuilles sont faites à peu près comme celles de l'Ortie, mais plus petites, plus courtes, garnies de poil, mais ne piquant point, molles, crénelées en leurs bords, attachées à des queues assez longues; ses fleurs naissent aux sommets des tiges; verticillées, petites, purpurines, formées en gueule: chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux levres, & évasé en manière de gorge bordée d'une aile ou feuillet, soutenue par un calice fait en cornet à cinq pointes. Quand cette fleur est passée, il lui succède quatre semences assez grosses, triangulaires, rougeâtres, luisantes, tombant d'elles mêmes quand elles sont meures: sa racine est menue, fibreuse; toute la plante a une odeur puante.

La seconde espèce est appelée

Lamium album, Ger. Raii Hist.

Lamium vulgare album, sive *Archangelica flore albo*, Park. Pit. Tournef.

Lamium album non fœdens, folio oblongo, C. B.

Galeopsis, sive *Urtica iners*, floribus albis, J. B.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, plus grêles & plus foibles en bas qu'en haut, ce qui fait qu'elles ont peine à se soutenir, un

O o 2

peu

* V. Pl. XII. fig. 10.

peu velues, vuides, rameuses, de couleur purpurine vers leur racine; ses feuilles sont semblables à celles de l'Ortie, rangées comme par paires, velues, molles, attachées par des queues qui sont plus longues en celles d'en bas qu'en celles d'en haut; ses fleurs sont verticillées le long des tiges, assez grandes, blanches, formées comme celles de la précédente espece, & suivies par des semences triangulaires: ses racines sont fibrées, menues, rampantes; cette espece est moins puante que l'autre.

La troisième espece est appelée

Lamium albâ lineâ notatum, C. B. Pit. Tournef. Raii Hist.

Lamium, Plinii, *montanum Columnæ*, Park.

Galeopsis maculata, J. B.

Milzadella vulgò, *Leucas*, Dioscoridis fortè, Cas.

Elle pousse plusieurs tiges courbées à terre, quarrées, rougeâtres: ses feuilles sont semblables à celles de la seconde espece, mais plus petites, velues, molles, dentelées assez profondément, traversées d'une ligne blanche: ses fleurs sont formées comme les précédentes, de couleur blanche rougeâtre. Cette plante a une odeur puante quand on l'écrase.

La quatrième espece est appelée

Lamium parietaria facie, Mor. H. R. Pit. Tournefort.

Elle differe des especes précédentes en ce que ses feuilles ressemblient à celles de la Parietaire: cette plante est rare.

La cinquième espece est appelée

Lamium folio caulem ambiente minus, C. B. Pit. Tournefort. Raii Hist.

Alfinc bedernula altera, Ger.

Galeopsis, sive Urtica iners minor folio caulem ambiente, J. B.

Elle pousse plusieurs tiges foibles à la hauteur d'un demi-pied, le plus souvent couchées à terre, quelquefois droites, quarrées; ses feuilles du bas des tiges qui sortent les premières sont semblables à celles de l'Ortie, plus petites, presque rondes, dentelées, attachées à des queues: mais celles d'en haut naissent sans queue, rangées comme par paires, embrassant leur tige, rondes, velues, crenelées profondément, crépées, presque sans odeur, ou moins puantes qu'aux autres especes; ses fleurs sont verticillées, formées comme les précédentes, de couleur purpurine, quelquefois blanche ou jaune: sa racine est simple, dure, garnie de fibres.

Les especes de *Lamium* croissent le long des chemins, dans les hayes, contre les murailles, dans les champs, dans les jardins, vers les marais, aux lieux incultes; on se sert en Medecine de leurs feuilles &

de leurs fleurs; elles contiennent beaucoup d'huile, médiocrement du sel.

Elles sont dessiccatives & astringentes, propres pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches des femmes, étant prises en décoction: on en applique aussi en cataplasme, & en fomentation pour résoudre.

Lamium vient du mot Grec *λαμία*, qui signifie un *Lutin* ou une *Luine*, appelée en Hebreu *Lilish*, dont on fait peur aux enfans, comme si elle cherchoit à les devorer. On a nommé l'Ortie morte *Lamium*, parce qu'on a supposé que sa fleur ressembloit au visage de ce prétendu phantôme: on voit par là que l'Etymologie du nom de cette plante n'est tiré que d'une chimere enfantine.

L A M P E T R A.

Lampetra.

Muræna fluviatilis.

En François, *Lamproye.*

Est un poisson de riviere qui en quelque maniere a la figure d'une grosse Anguille, & qui est assez connu dans les Poissonneries: il est long d'environ deux pieds & demi, gros comme le bras d'un enfant: sa tête a quatre pouces de diametre, de figure ovale; ses lèvres sont épaisses, dures & fortes; son palais jusqu'à la gorge est garni de dents ou os durs, pointus & assez tranchans, mais rangez sans ordre dans toute sa capacité, blancs, polis, luisans; son museau est arondi, de couleur grise-bleuâtre, fendu en dessous: son cou est percé à droite & à gauche de trous qui servent d'ouïe au poisson, son corps est moins cylindrique ou rond que celui de l'Anguille, & plus applati par les côtes, couvert ou enduit à sa surface d'un limon onctueux, gris-brun; sa chair est plus ferme que celle de l'Anguille, son foye à quatre pouces de long & deux de large, il se divise en deux lobes charnus, sanguins, de couleur purpurine; son intestin est long, il regne le long de l'intérieur de son corps tout droit sans replis, de la grosseur du petit doigt, de couleur bleuâtre. La femelle de ce poisson porte autour de cet intestin un nombre innombrable d'œufs très-menus de la grosseur des graines de pavot, de substance charnue, de couleur grise-blanchâtre, rangez par couches qui représentent des feuillets; on le trouve aux lieux pierreux; il est gras & fort bon à manger: il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Sa graisse est fort adoucissante, émolliente & résolutive: on en oint le visage & les mains de ceux qui ont la petite verole, pour empêcher qu'il ne leur reste des marques au visage.

Il y a aussi des *Lamproyes* de mer qui sont bonnes à manger.

Lampetra, à *lambendis petris*, parce qu'on dit que ce poisson leche les pierres.

Muræna, à *μύρα, fluo*, parce que ce poisson aime à nager en grande eau.

L A M P S A N A.

Lampšana Dodonai, J. B. Raii Hist. Pit. Tournefort.

Lampšana vulgaris, Park.

Soncho affinis Lampšana domestica, C. B.

Chrysolacanthum Plinii, Ruel.

En François, *Lampšane*.

Est une Plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds, ronde, canelée, rougeâtre, creuse, rameuse; ses feuilles d'en bas sont d'une grandeur & d'une figure approchant de celles du *Sonchus levis* ou *Laiteron*, rangées alternativement, un peu molles, velues; mais celles qui revêtent le haut de la tige & des rameaux, sont oblongues, étroites, pointues, sans queue. Ses fleurs naissent au sommets des branchés, formées en bouquets ronds à demi-fleurons jaunes; chacun de ces bouquets est soutenu par un calice découpé en plusieurs parties. Quand cette fleur est passée, il lui succede des semences contenues dans une enveloppe, languettes, déliées, ordinairement pointues, noirâtres: sa racine est simple, fibrée, blanche. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, dans les jardins; elle rend un suc laiteux, amer; elle contient beaucoup d'huile, & de sel essentiel. Quelques-uns la mettent entre les herbes potagères.

Elle est détersive, dessiccative, digestive, vulnéraire; elle amollit le ventre étant prise intérieurement: on s'en sert aussi extérieurement en fomentation, en cataplasme, dans des onguents. On tient qu'elle est particulièrement propre pour guérir le bout du sein quand il est écorché ou fendu; d'où vient que plusieurs l'appellent *Papillaris herba*. Car *Papilla* signifie le tétin ou le bout de la mamelle.

Lampšana, à λαπάζω, évacuo, parce que cette plante étant mangée, lâche le ventre & fait faire quelque évacuation.

L A N A S U C C I D A.

Lana succida, en François, *Laine grasse*, est de la laine nouvellement tondue du coü & d'entre les cuisses des brebis, sans qu'on y ait fait aucun aprêt. C'est d'elle qu'on tire l'œsipe dont il sera parlé en son lieu.

La laine grasse est émolliente, résolutive, digestive, adoucissante: on en applique sur les joues & sur la gorge enflées de fluxions, après les avoir frottées d'huiles de Lis & de Camomille.

Lana, à λῆρος, & λῆρον, quod λῆρον, lave, non asperum, parce que la Laine est douce au toucher.

L A P A T H U M.

Lapathum acutum, Lob. Gal.

Lapathum folii acuto plano, C. B. Pit. Tournefort.

Lapathum acutum, sive *Oxylapathum*, J. B.

Lapathum sylvestre, Gef. hort. Dod.

Oxylapathum Dioscoridis & Plinii.

Lapathum acutum majus, Park.

En François, *Patience* ou *Parelle*.

Est une plante fort commune, qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds; sa tige est rougeâtre, ses feuilles sont faites comme celles de l'Oseille ordinaire, mais beaucoup plus longues, plus dures, assez étroites, pointues, d'un goût tirant sur l'acide; ses fleurs sont nombreuses, moufleuses, ou à plusieurs étamines; il leur succede des semences triangulaires. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, jaune, d'un goût amer; elle croît par tout dans les terres incultes. Elle contient beaucoup de sel, & d'huile.

La racine de *Patience* est laxative & aperitive: on s'en sert dans l'hydropisie, dans les pâles couleurs appelées jaunisse, & dans les autres maladies qui viennent d'obstruction. On l'emploie en tizane: on s'en sert aussi extérieurement pour les dartres, pour la grâtelte; elle donne une teinture jaune à l'eau dans laquelle on la fait bouillir.

Lapathum, à λαπάζω, évacuo, parce que la racine de cette plante lâche le ventre.

L A P A T H U M S A N G U I N E U M.

Lapathum sanguineum, sive *Sanguis draconis herba*, J. B. Raii Hist.

Lapathum sanguineum, Adv. Lob. Park.

Lapathum maculatum rubens, Renod.

Lapathum folio acuto rubente, C. B. Pit. Tournefort.

Lapathum rubrum, Cam. in Matth.

Lapathum nigrum, Dod.

Sanguis draconis herba, Gef. hort.

Rumicis species foliis rubentibus venis distinctis, Cord.

En François, *Sang de dragon*, ou *Patience rouge*.

Est une plante dont les feuilles sont faites comme celles de la *Patience* ordinaire, mais elles sont plus courtes, & traversées de quantité de veines rouges; d'où il sort, quand on les rompt, un suc rouge comme du sang, d'où vient son nom; elle croît dans les jardins. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est un peu laxative & astringente; elle excite l'urine: sa semence est propre pour arrêter les pertes de sang, étant prise en poudre. La dose en est depuis demi-dracme jusqu'à une dracme.

L A P I S A N G U I U M.

Lapis Anguium, en François, *Pierre des Serpens*, est une pierre grosse comme le petit doigt d'un enfant, ronde, percée naturellement au milieu, de couleur

Qo 3

jaune.

jaune-obscur, marbrée extérieurement de différentes couleurs comme de l'Iris; & marquée de taches qui représentent de petits yeux ordinairement bleus. Cette pierre naît dans la Bohême; les Habitans du pays s'imaginent qu'elle a été formée par un assemblage de plusieurs Serpens qui y ont laissé chacun un œil.

Ils l'estiment propre pour résister au venin, pour préserver de la peste & des enchantemens, pourvu qu'on la porte sur soi.

LAPIS BOLONIENSIS.

Lapis Boloniensis. *Chrysolapis.*

En François, *Pierre de Boulogne.*

Est une pierre dont on fait un phosphore; elle est ordinairement grosse comme une noix, bossue, inégale, aplatie, & inposée en sorte que du côté opposé à la bossue il y a une cavité; pesante, grise, tendre, brillante en plusieurs endroits, cristalline en dedans à peu près comme le talc de Montmartre. Elle se trouve en plusieurs lieux de l'Italie, mais principalement au bas du Mont Paterno, qui fait partie des Alpes, & qui est distant de la ville de Boulogne d'environ une lieue.

On la découvre aisément après les ravines d'eaux qui se font faites par de grandes pluies, car alors elle est lavée & nettoyée d'une terre qui l'environnoit, & qui empêchoit qu'on ne la reconnût. On la distingue des autres pierres de la montagne, par de petits brillans qui croissent en sa superficie: elle pèse communément une once & demie ou deux onces; mais on en voit dans les cabinets des Curieux quelques-unes qui pèsent jusques à cinq livres; ces grosses pierres ne sont estimables que par leur rareté: elles sont plus terrestres que les petites, & moins bonnes pour faire le phosphore.

Les meilleures pierres de Boulogne sont celles qui naissent couvertes superficiellement d'une croûte mince, blanche, & opaque, mais celles-là sont fort rares; & comme on n'en apporte gueres, on se sert des communes, lesquelles on choisit bien luisantes, & les moins remplies de taches. Les moins bonnes sont celles où il paroît des veines de vitriol ou de fer; elles contiennent toutes beaucoup de soufre & de sel.

On prépare la pierre de Boulogne, & on la réduit en phosphore par une calcination médiocre, qui rend son soufre plus purifié & plus exalté qu'il n'étoit. Cette calcination se fait en la manière suivante: Prenez sept ou huit pierres de Boulogne, séparez-en la superficie avec une rape ou avec un couteau; pulvérisez en subtilement une ou deux des plus luisantes, dans un mortier de bronze; plongez vos pierres entières l'une après l'autre dans de l'eau bien claire; & les ayant retirées, saupoudrez-les aussitôt exactement tout autour avec la poudre, les tournant dedans, afin qu'elles s'en envelopent autant qu'il se pourra: mettez-les alors calciner dans un petit fourneau dont la grille sera de leron, avec de la braise de Boulanger, dans laquelle on les aura stratifiées; laissez consumer

& éteindre cette braise sans y en mettre de nouvelle; puis retirez tout doucement vos pierres calcinées: qui seront restées sur la grille; séparez-en la croûte qui vient de la poudre dans laquelle vous les aviez roulées, & les gardez dans une boîte avec du coton; conservez aussi la croûte qui se réduira en poudre impalpable.

Ces pierres calcinées sont des phosphores, qui étant exposés un moment à la lumière découverte, comme dans une cour ou dans la rue: & ensuite mis dans un lieu obscur, paroissent un peu de tems comme des charbons allumés sans chaleur sensible, puis ils s'éteignent peu à peu; si on les remet à la lumière, ils se rallument, & ainsi toujours de même pendant deux ou trois ou quatre années, selon qu'on les expose plus ou moins souvent à la lumière; & quand ces pierres ont perdu leur qualité, on peut leur en faire reprendre en les calcinant & observant les mêmes circonstances comme devant, mais elles éclairent plus faiblement.

La croûte, réduite en poudre, est aussi un phosphore des plus beaux & des plus lumineux, quand on l'a exposée à la lumière comme les pierres; on en remplit de petites bouteilles de beau crystal; & les ayant bouchées bien exactement, on les garde pour les rendre lumineuses quand on veut; car on n'a qu'à les exposer à la lumière comme les pierres. Le crystal n'empêche en rien la poudre de s'allumer.

Il ne faut pas s'imaginer que plusieurs des circonstances que j'ai marquées pour la calcination de la Pierre de Boulogne, soient inutiles; elles sont tellement nécessaires, que si on ne les observe toutes exactement, on manque son operation, & la pierre ne devient point lumineuse.

La Pierre de Boulogne acquiert, par la calcination, une odeur de soufre approchant de celle d'un Orpiment dissout, ou qu'on a fait bouillir avec de la chaux & de l'eau; elle contient aussi un peu de sel arsenical.

La raison pourquoi elle paroît lumineuse, vient de ce que le feu ayant mis en mouvement son soufre, il s'en élève à la superficie une infinité de particules qui sont assez subtiles & délicates pour être allumées par le feu de la lumière. Mais ceux qui voudront être instruits plus amplement sur cette matière, pourront lire ce que j'en ai écrit assez au long dans mon Traité de Chymie, où je parle non seulement de cette espèce de Phosphore, mais de plusieurs autres; j'y donne aussi la figure d'un fourneau très-propre à calciner cette pierre.

La Pierre de Boulogne calcinée est un dépilatoire, si après l'avoir pulvérisée & réduite en consistance de limon avec un peu de d'eau, on l'applique sur les endroits de chair où il y a du poil.

Phosphore vient du Grec $\phi\omega\varsigma$ *pipov*, *lucem ferens*, comme qui diroit, *Porte lumière*.

Chrysolapis, à $\chi\rho\upsilon\sigma\omicron\varsigma$, *aurum*, or, & *lapis*, pierre, comme qui diroit, *Pierre qui jette une lumière de couleur d'or*.

LAPIS CRUCIFER.

Lapis crucifer, en François, *Pierre de la croix*, est une pierre qui a la grosseur & à peu près la figure de la corne d'un bœuf, d'une superficie inégale, tendre, se coupant aisément, de couleur grise, mêlée de taches noires. Si on la scie de travers par rouelles, on y trouve peint à chaque côté une figure de croix noire ou brune. Cette pierre naît à Compostelle en Espagne, à vingt milles de l'Eglise de saint Jaques.

On prétend qu'étant portée sur la chair, elle arrête le sang, guérit les fièvres, & augmente le lait aux nourrices.

LAPIS HYSTERICUS.

Lapis hystericus, en François, *Pierre hystérique*, est une pierre longue & ronde, pesante, noire, polie; elle naît en la Nouvelle Espagne.

On prétend qu'étant appliqué sur le nombril d'une femme, elle s'y attache & abat les vapeurs.

LAPIS JUDAICUS.

Lapis Judaicus. *Phœnicites*.

Lapis Syriacus. *Tecolitus*.

En François, *Pierre Judaique*.

Est une pierre de différentes grosseurs & figures; mais la plus ordinaire est faite comme une petite Olive, rayée tout autour de lignes qui parcourent sa longueur, & qui sont également distantes: elle se trouve aussi quelquefois unie sans lignes & quelquefois en forme cylindrique. Sa couleur est grise & quelquefois rougeâtre en dehors; blanchâtre en dedans, & luisante. Elle paroît dure comme un caillon, mais elle est assez tendre, & on la réduit facilement en poudre. Elle naît en plusieurs endroits de la Judée, d'où elle nous est apportée: quelques-uns la distinguent par sexes, & ils appellent *Pierre Judaique mâle* celle qui est grande, longue, en figure cylindrique; & *Pierre Judaique femelle* celle qui a la figure & la grosseur d'une petite Olive: on les broye l'une & l'autre indifféremment sur le porphyre, pour les réduire en une poudre impalpable qui puisse être employée en Médecine.

Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine: on prétend qu'elle brise la pierre du rein & de la vessie.

La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

LAPIS LAZULI.

Lapis Lazuli.

Lapis Cyaneus.

Lapis Caruleus.

En François, *Pierre d'Azur*.

Est une pierre de différentes grosseurs & figures,

opaque, pesante, bleue, ou de la couleur de la fleur du Bluet, mêlée avec de la Gangue ou de la Roche, & parsemée de quelques paillettes d'or & de cuivre. Elle se trouve dans des carrières aux grandes Indes, & en Perse: on dit qu'on en tire aussi des mines d'or. Elle est employée principalement pour faire l'Outremer. Il faut choisir la plus nette, la plus haute en couleur, d'un bleu formé, pesante. Elle contient beaucoup de soufre & de sel. Pour faire l'Outremer, on calcine cette pierre, on la broye très-subtilement sur le porphyre, puis l'ayant mêlée dans un pastel composé de poix grasse, de cire, d'huile, on lave bien cette pâte pour en séparer la partie bleue, laquelle se précipite au fond en une poudre d'une grande beauté: on verse l'eau par inclination, & l'on fait sécher cette poudre; elle sert à la Peinture.

La Pierre d'azur, préparée comme je l'ai décrit en son lieu dans ma Pharmacopée, purge l'humeur mélancolique; elle fortifie le cœur: on l'emploie dans la confection d'Alkermes.

La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme.

On trouve en France proche de Toulon, en Allemagne, & en plusieurs autres lieux de l'Europe, une Pierre d'azur fausse, verdâtre, grossière; laquelle on emploie pour faire de l'azur commun.

Lazulus est tiré de l'Arabe *azul*, ou de l'Hebreu *isul*.

LAPIS NEPHRITICUS.

Lapis Nephriticus, en François, *Pierre Nephretique*, est une pierre de différente grosseur, médiocrement dure, opaque, de couleur ordinairement grise, bleuâtre ou verdâtre, mais quelquefois mêlée de blanc, ou de jaune, ou de noir. Elle ne peut pas être polie parfaitement, parce qu'elle est onctueuse comme le Talc. Elle naît en la Nouvelle Espagne, quelquefois avec du jaspe, & quelquefois seule: on en trouve aussi en Bohême, & en quelques lieux de l'Espagne, mais celle-là n'est pas si estimée comme celle qui vient de l'Amerique. On en rencontre quelquefois de gros morceaux, dont on construit des vases; les petits morceaux servent à faire des bagues, des colliers, & plusieurs autres bijoux.

Elle est estimée propre pour la colique nephretique, pour briser la pierre du rein, pour faire jeter le sable par les urines, étant attachée au cou, ou à la cuisse, ou au bras, ou au doigt en bague; quelques-uns en ordonnent aussi pour prendre par la bouche. La dose en est depuis quatre jusqu'à quinze grains.

On a mis depuis quelques années, en usage pour les mêmes maladies, une pierre brune, polie, luisante, à laquelle on a donné le nom de *Pierre divine*, à cause de ses qualitez.

Elle brise la pierre du rein, & la pousse par les urines; on la porte attachée à son habit vers les reins.

Nephriticus, à *νεφρος*, *rein*, à cause que cette pierre est estimée propre pour plusieurs maladies du rein.

LAPIS PETRACORIUS.

*Lapis petracorius.*En François, *Perigord*, ou *Pierre de Perigord*, ou *Perigieux*.

Est une espece de Marcassite ou une pierre dure, pesante, compacte, noire comme du charbon, difficile à mettre en poudre. Elle naît en plusieurs mines dans le Dauphiné, en Angleterre, d'où elle nous est apportée en morceaux de différentes grosseurs. Les Orfèvres & les Potiers de terre l'employent.

Il faut la choisir pure & nette.
Elle est deterfiv & astringente.

LAPIS PHRYGIUS.

Lapis Phrygius, Plinii, Dioscor. en François, *Pierre Phrygienne*, est une pierre de mediocre grosseur, spongieuse, assez pesante, mal liée, de couleur pâle, traversée de veines blanches, d'un goût acré & acerb; elle naît en Cappadoce. Les Teinturiers de Phrygie s'en servoient autrefois pour leurs teintures, après l'avoir calcinée & éteinte trois fois dans du vin, afin qu'elle devint rougeâtre.

Elle est propre pour atténuer, pour digérer, pour déterger, pour résoudre, pour dessécher; on l'emploie pour les ulcères des yeux & des autres parties.

LAPIS SAMIUS.

Lapis Samius, en François, *Pierre Samienne*, est une pierre blanche qu'on retire des mines en l'Isle de Samo; elle s'attache à la langue quand on la met dessus; elle sert aux Orfèvres pour polir l'or & pour le rendre plus resplendissant. On choisit la plus dure & la plus blanche; on en trouve quelquefois de noirâtres, qu'on appelle *Exhebenus*.

LAPIS SANGUINALIS.

Lapis sanguinalis, en François, *Pierre de sang*, est une espece de Jaspe, mais du plus obscur, marquée de petites taches ou de points rouges, de couleur de sang: on nous apporte cette pierre de la Nouvelle Espagne, où elle naît. Les Indiens la taillent en figure de cœurs petits & grands.

Elle est fort estimée pour arrêter le sang de quelque part qu'il vienne, pourvu qu'on la plonge dans de l'eau froide & qu'on l'applique sur la partie, ou qu'on la presse dans la main, ou bien qu'on la porte sur soi, en sorte qu'elle touche la chair: on en fait aussi des bagues qu'on porte aux doigts.

LAPIS SARCEGENSIS.

Lapis Sarcenagensis, en François, *Pierre de Sarcenage*, est une petite pierre de la grosseur d'une lentille,

le, dure, polie, unie, douce au toucher, de couleur grise, ou blanche, ou brune, ou rougeâtre, laquelle on trouve sur une montagne appelée *Sarcenage*, peu éloignée de la ville de Grenoble en Dauphiné: on la choisit petite, polie, luisante, douce au toucher.

On en met une dans l'œil lorsqu'il y est entré quelque ordure, elle s'y agite, elle s'unit à l'ordure & elle la fait tomber avec elle.

Cet effet provient de ce que la pierre de *Sarcenage* étant alcaline, elle est pénétrée, rarefiée & amollie par la ferocité de l'œil qui est acide, c'est ce qui la fait remuer & rencontrer l'ordure qui s'y aglutine, en sorte qu'on les retire ensemble, ou bien elles tombent par leur propre poids après que l'acide a agi.

LAPIS SCHISTUS.

Lapis schistus, sive *Lapis scissilis*, est une pierre friable, facile à couper comme le Talc, se séparant en parties droites & fermes comme le sel armoniac, de couleur safranée, luisante, resplendissante, on en trouve aussi quelquefois de noire, & c'est ce que Plin appelle *Anthracites*; il dit qu'elle naît en Afrique; mais la meilleure est la safranée qu'on trouve en Espagne, en Bohême & en plusieurs autres lieux.

Elle est propre pour arrêter les hemorrhagies, les cours de ventre, les gonorrhées; on s'en sert aussi dans les collyres pour déterger & dessécher les ulcères des yeux.

Schistus, à *exigere*, *fendo*, je fends; parce que cette pierre se fend aisément.

LAPIS SERPENTIS.

Lapis serpentis, en François, *Pierre de serpent*, est une pierre plate, orbiculaire, large comme un de nos liards, & quelquefois tirant sur l'ovale, épaisse au milieu & devenant mince sur les bords, tendre, de couleur noire. Plusieurs Historiens marquent qu'elle se trouve dans la tête d'une espece de serpent que les Portugais appellent *Cobra de capelos*, & les François, *Serpent au chaperon*, parce qu'il a sur la tête une éminence faite en forme de chapeau ou chaperon: ce serpent habite les côtes de Melinde en Amérique. Mais des Auteurs modernes croient que cette pierre est une composition de plusieurs drogues alexitairés que les Indiens préparent & qu'ils forment en manière de pastilles comme on les voit. Quoi qu'il en soit, cette pierre est dans une grande estime en plusieurs pays.

Elle est propre contre les morsures des bêtes venimeuses, on l'applique sur la playe, & l'on prétend qu'elle se charge de tout le venin qui pourroit y être entré.

Il faut remarquer qu'il est nécessaire pour que l'opération se fasse bien, qu'avant l'application, la playe ait jetté quelque goutte de sang, ainsi en cas qu'elle n'eût point saigné après la morsure, on doit piquer légèrement avec une lancette ou quelqu'autre instrument l'endroit mordu, afin que le sang en sorte, puis y poser la pierre, elle s'y attache incontinent, ce qui se

se fait apparemment par un glu, ou une maniere de colle que le sang lui donne, & parce que la pierre étant alkaline & absorbante est pénétrée & accrochée par l'humeur acide & acre du venin; on dit aussi qu'alors une grande douleur que le malade ressentait dans la playe, diminue peu à peu, & enfin cesse; on l'y laisse jusqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même: cette separation se doit faire, lorsque le sang étant sec, ne fournit plus de glu, & que la pierre étant empreinte des acides de la playe, est appesantie. On lave ensuite la pierre dans du lait, où l'on dit qu'elle se décharge du venin, & après l'avoir bien essuyée, on la remet sur la playe, où elle s'attache moins facilement qu'auparavant, apparemment parce qu'il s'y trouve moins de glu, parce qu'elle est moins alkaline, & parce qu'elle trouve moins d'humeur acide qui l'acrole: on remet la pierre dans du lait quand elle est tombée, & l'on continue le même procédé jusqu'à ce qu'elle ne s'attache plus à la playe, ce qu'on prend pour un indice certain que tout le venin en est sorti, & que par conséquent on est guéri.

Les grandes qualitez & les effets surprenans de cette pierre sont vantés par deux célèbres Physiciens, le Pere Kirker & le Chevalier Boyle; ils assurent tous deux qu'ils en ont vu des expériences: je m'étonne qu'on n'ait point encore fait celle de l'appliquer sur la morsure d'un chien enragé, pour voir si elle réussiroit aussi-bien qu'on dit qu'elle réussit pour les morsures des autres bêtes venimeuses.

On se sert aussi de cette pierre interieurement; on prend celle qui est menue, ou qui n'a point servi aux applications, on en met infuser dans de l'eau, & l'on prend l'infusion par la bouche pour résister au venin.

LAPIS SPECULARIS.

Lapis specularis. *Alumen scajola.*
Glacies marie.

En François, *Pierre speculaire*, ou *Miroir d'âne*.

Est une pierre tendre, cristalline & luisante presque comme le crystal, facile à couper & se réduisant en feuille à peu près comme du Talc, de couleur blanche comme du verre; on en trouve beaucoup dans des carrieres aux environs de Paris, comme à Montmartre, à Passy. On la calcine & l'on en fait du plâtre: on en voit quelquefois de noire: ou de rougeâtre, ou de jaune, mais rarement.

La Pierre speculaire est propre pour arrêter le sang, pour les hernies; on ne l'emploie qu'extérieurement: les femmes s'en servent quelquefois pour se blanchir la peau; elle dessèche les dartres.

Lapis specularis, à *speculare*, fenêtre, *vel à speculo*, miroir, parce qu'on tire de cette pierre des feuilles transparentes qui sont employées à faire des fenêtres à des petites lanternes ou des especes de miroirs.

LAPIS SPONGIÆ.

Lapis spongiae. *Cystelithos.*
Spongites.

En François, *Pierre d'éponge*.

Est une pierre grosse environ comme une amande; legere, fort poreuse, spongieuse, friable, de couleur cendrée, ou blanchâtre; elle se trouve dans les grosses éponges.

On l'estime pour les vers, pour briser la pierre du rein & de la vessie, pour dissoudre les glandes, pour les gouttes, étant prise interieurement; mais il y a sujet de craindre que cette pierre n'augmente plutôt la quantité de celles qui naissent dans le corps, que de la diminuer.

LAPIS VARIOLÆ.

Lapis variola, En François, *Pierre de petite verole*, est une pierre grosse à peu près comme une de nos grosses fèves, plus large, plate, presque ronde, ou orbiculaire, pesante, dure comme un caillou, unie, luisante, s'arondissant vers ses bords, douce au toucher, de couleur verdâtre, parsemée de taches un peu relevées, blanchâtres, livides & représentant parfaitement bien, quand on les regarde de près, des grains de petite verole mûrs & aplatis. Cette pierre est curieuse & rare; on l'apporte des Indes; elle ressemble assez à un morceau de Jaspé verd.

On lui attribue la vertu de faire pousser au dehors la petite verole, & d'empêcher qu'on n'en soit marqué, pourvu qu'on la laisse appliquée sur la chair; mais après en avoir fait l'expérience plusieurs fois, je ne me suis point aperçu qu'elle produisit aucun effet.

Cette pierre est appelée *Lapis variola*, à cause des taches semblables aux grains de la petite verole dont elle est parsemée.

L A R I X.

Larix, Ger. C. B. Park. Raii Hist.

Larix folio deciduo conifera, J. B. Pit. Tournefort.

En François, *Meleze*.

* Est un arbre resineux, haut comme le Sapin: son tronc est droit, couvert d'une grosse écorce raboteuse, crevassée, brune; ses branches sont longues, grêles, pliantes, courbées, garnies de feuilles plus étroites & plus molles que celles du Pin, disposées par bouquets ou attachées environ vingt ensemble à un tubercule, vertes, un peu odorantes; ses chatons sont à plusieurs sommets, ou bourses membraneuses, qui s'ouvrent & ne contiennent qu'une poussière fort menue: ses fruits naissent sur le même pied qui porte les chatons, mais en des endroits separés ils sont

Pp

à peu

* V. Pl. XII. fig. 11.

à peu près gros comme ceux du Cypres, formez en cone, composez d'écaillés assez larges, obtuses, de couleur rouge tirant sur le purpurin, elles couvrent chacune deux semences envelopées d'un côté, d'une peau, qui forme une aile ou feuillet delié. Cet arbre croît aux pais chauds sur les montagnes: il sert de son écorce par de grandes incisions qu'on y fait, une resine liquide ou une terebentine qu'on appelle *Resina larigna*.

On trouve aussi sur le Meleze l'Agaric dont il a été parlé en son lieu.

Il découle des grosses branches des Melezes, qui croissent en grande quantité dans le haut Dauphiné, principalement aux environs de Briançon, une manne blanche & sèche qu'on appelle en Latin, *Manna laricea*, & en François, *Manne de Briançon*.

Elle est purgative.

Les fruits & les feuilles des Melezes sont astringens.

On croit que *Larix* vient d'un ancien mot Allemand *Larc* ou *Larich*, qui signifioit Meleze. D'autres veulent qu'il vienne du Grec *λαρός*, *suavis*, parce que les feuilles du Meleze sont odorantes.

L A R U S.

Larus, en François, *Mauve*, est un oiseau aquatique un peu plus gros qu'un Pigeon, vorace, de couleur blanche & cendrée, son bec est long, pointu, noir, fort luisant, sa tête est grande & grosse, ses pieds sont garnis d'ongles robustes: il y en a de plusieurs especes qui diffèrent en grandeurs. Cet oiseau fait son nid sur les rochers, il vole très-legerement, il se nourrit de poissons, de vers, de limaçons, de sauterelles, de phalanges.

Son cerveau est propre pour l'épilepsie.

Larus, à *λαρός*, quasi *λαβρός*, à volandi impetu.

L A S E R P I T I U M.

Laserpitium, Ger. Ad. Lob.

Silphium, Lugd.

Laserpitium è regione Massiliae allatum, J. B. Raii Hist.

Laserpitium Gallicum, C. B. Pit. Tournefort.

Laserpitium Massilioticum, Tab.

Est une plante qui pousse une tige haute, semblable à celle de la Ferule, canelée, nouée, fongueuse; ses feuilles sont disposées en ailes fermes & roides, divisées & subdivisées, garnies en derrière de quelques poils rudes: les sommitez soutiennent de grandes ombelles ou parasols, où sont attachées des fleurs à cinq feuilles disposées en rose. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences assez grandes, jointes deux à deux, garnies chacune de quatre grands feuillets, odorantes, de couleur de buis: la racine est grande, d'un gris cendré en dehors, blanche en dedans, molle, grasse, pleine de suc, odorante. Cette plante croît aux pais chauds, en Provence aux environs de Marseille; sa racine est utile en Medecine: el-

le contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, ou volatil.

Elle est incisive, attenuante, résolutive, hysterique, carminative, deterfive, vulneraire, propre pour résister au venin.

Laserpitium, à *lascrare*, parce qu'on fait des incisions à la tige & aux racines d'une espece de Laser ou *Laserpitium* étranger, pour en avoir une Gomme qu'on dit être l'Asia foetida.

L A T E R.

Laser, en François, *Brique*, est une argile qu'on a premierement réduite en pâte avec de l'eau, qu'on a formée en morceaux quarrés, longs, plats, qu'on a fait cuire & calciner dans des fourneaux, & qu'on a privée par l'action du feu, de ce qu'elle contenoit de grasieux ou de sulfureux; on s'en sert ordinairement pour les bâtimens & pour les fourneaux, mais elle est aussi quelquefois employée en Medecine.

Elle est astringente, desiccative, résolutive, propre pour arrêter le sang étant appliquée en poudre ou en cataplasme comme le bol; on se sert aussi de la brique entiere pour exciter la sueur; car après l'avoir bien fait chauffer au feu on l'enveloppe d'un linge mouillé, & on l'applique à la plante des pieds dans le lit; on se sert encore de la brique pour faire l'huile de brique, comme je l'ai décrit ailleurs.

L A T H Y R I S.

Lathyrus, Brunf. Matth. Dod.

Lathyrus major, C. B.

Lathyrus, sive *Cataputia major* & *minor*, Ger.

Cataputia, Brunf. Cæf.

Tithymalus latifolius Cataputia dictus, H. L. B. Pit. Tournefort.

En François, *Epurge*.

* Est une espece de Tithymale, ou une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds, sa tige est grosse comme le ponce, ronde, solide, rameuse en haut, revêtue de beaucoup de feuilles longues de trois doigts, semblables à celles du Saule, disposées en croix, d'un vert bleuâtre, lisse & douce au toucher; ses fleurs naissent en ses sommitez, petites, formées en godets découpez en quatre parties, entourées chacune de deux feuilles pointues, jaunâtres, qui semblent tenir lieu de calice. Quand cette fleur est passée il lui succede un fruit plus gros que ceux des autres Tithymales, relevé de trois coins & divisé en trois cellules qui renferment chacune la semence grosse comme un grain de poivre, presque ronde, remplie d'une moëlle blanche; on appelle cette semence *granum regium minus*, Mesuaro. Sa racine est composée de quelques fibres; toute la plante jette un suc laiteux, de même que les autres Tithymales: elle croît en tous pais, fort frequemment dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de sel acre.

* V. Pl. XII. fig. 12.

Les

Les grains & les feuilles de l'Epurge évacuent les humeurs violemment par haut & par bas : on peut s'en servir dans l'hydropisie, car ils purgent particulièrement les serofitez.

Le suc de l'Epurge est un dépuratoire, si l'on en humecte les parties velues.

LATHYRUS.

- Lathyrus*, sive *Cicerula*, Dod.
Lathyrus sativus, flore fructuque albo, C. B.
 Pit. Tournef.
Pisum Græcum sativum, Trag.
Lathyrus anguloso semine, J. B. Raii Hist.
Cicerula, sive *Lathyrus sativus flore albo*, Park.
Lathyrus angustifolius flore albo, Ger. emac.

En François, Gesse.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges plantées, se couchant à terre, aplaties & comme feuilletées, relevées dans leur longueur, d'une côte en dos d'âne, se divisant en plusieurs rameaux, & s'étendant assez. Ces feuilles naissent deux à deux sur une queue terminée par une main avec laquelle elle s'attache aux appuis qu'elle peut attraper, & même à ses propres tiges. Ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues; ses fleurs sont légumineuses, blanches, soutenues chacune par un calice formé en godet dentelé. Quand cette fleur est passée il naît à sa place une gouffe courte & large, blanche, composée de deux cosses qui renferment des semences anguleuses de la même couleur en dehors, jaunes en dedans. Sa racine est menue & fibrée. On cultive cette plante dans les Jardins, & l'on mange ses semences comme les pois, les fèves & d'autres légumes: elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont nourissantes, le bouillon en est un peu lâchant & apéritif: on prétend qu'elles excitent la semence.

LAVANDULA.

Lavandula, en François, Lavande, est une plante dont il y a deux especes principales, la grande & la petite.

La premiere est appellée

- Lavandula major*, Cord. in Diosc.
Lavandula mas, Lugd.
Lavandula latifolia, C. B. Pit. Tournef.
Spica Nardus Germanica, Trag.
Nardus Italica, Matth. Lob. *Germanica*, Lon.
Casia alba Theophrasti, Dalech. in Plin.
Pseudonardus, que vulgò *Spica*, J. B. Raii Hist.

En François, Grande Lavande, ou *Aspic*, ou *Nard*.

Elle pousse des tiges ou des verges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, ligneuses, quarrées. Ses feuilles sont oblongues, blanchâtres; ses fleurs sont en gueule, petites; elles naissent à la cime des tiges & des branches, disposées comme par anneaux & en épis, de couleur bleue ou violette. Quand ces fleurs sont passées il leur succède des semences menues, oblongues, enfermées quatre dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse. Toute la plante, & principalement sa fleur, rend une odeur forte, aromatique, agreable, qui embaume les lieux où l'on la met: son goût est un peu amer: on la cultive dans les jardins, aux pais chauds, comme en Italie, en Languedoc, en Provence: on en trouve quelquefois à fleur blanche, & alors on l'appelle *Stachas* & *Spica hortulana flore albo*, Ger.

La seconde espece est appellée

- Lavandula minor*, Cord. Hort. *femina*, Lugd.
Lavandula angustifolia, C. B. Pit. Tournef.
Pseudonardus que *Lavandula vulgò*, J. B. Raii Hist.
Pseudonardus femina, Matth.
Nardus vulgò dicta, Gesn. Hort.
Stachys, Ang.
Spica Italica & *domestica*, Cæsalp.

C'est la Lavande commune, elle differe d'avec la précédente en ce que ses feuilles sont plus petites, plus étroites, vertes sans blancheur; en ce que les épis sont plus courts, & en ce que son odeur n'est pas si forte; elle aime les lieux rudes, pierreux; on la cultive dans les jardins, en tous pais. On en voit aussi à fleur blanche, laquelle on appelle *Lavandula alba*, & *Spica alba*, Tab.

Les Lavandes contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil; on se sert de leurs fleurs en Medecine.

Elles sont propres pour fortifier le cerveau & les nerfs; on les employe dans l'apoplexie, dans la paralysie, dans la lethargie, dans l'épilepsie, dans les rhumatismes: elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles resistent à la corruption, elles chassent par transpiration les mauvaises humeurs; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Lavandula, à lavando, parce qu'on employe la Lavande commune dans les bains & dans les lavoirs, ou bien parce que les Lavandieres en mettent dans leur linge lavé & blanchi, pour lui donner une bonne odeur.

LAVARETUS.

Lavaretus, en François, Lavaret, est un poisson de riviere, espece de Truite, ou de Saumon, ou d'Aloise, long d'environ un pied, gros comme le poing, couvert d'écaillés blanches, argentines & tendres, sans taches. Sa tête est oblongue, il est camus, sans dents; son corps est toujours net & blanc parce qu'il se tient dans l'eau claire; sa chair est molle, blanche, un peu

P p 2

gluti.

glutineuse, très-agréable au goût. Ce poisson est assez connu dans les Poissonneries de Lion; on en sert sur les tables comme un mets délicieux & de bon suc; il contient beaucoup d'huile, & de sel volatil.

Il est propre pour les maladies de la poitrine, pour la phthisie.

LAVARONUS.

Lavaronus Bellonii.

Capassonus Massiliensium.

Capassonus Genuensium.

Est un poisson de mer qui ressemble beaucoup au Lavaretus; il est couvert d'écailles luisantes comme de l'argent: sa tête est grosse, & l'on trouve dedans deux petites pierres: sa chair est très-blanche, legere, bonne à manger, & de facile digestion. On le trouve dans la mer Méditerranée: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est restaurant, stomachal, nourrissant.

Les petites pierres qui se trouvent dans sa tête sont aperitives, propres pour la gravelle, étant prises en poudre.

Lavaronus, à *lavando*, parce que ce poisson est fort net & bien lavé.

LAVIGNON.

Lavignon, est un petit coquillage de mer, grand à peu près comme la moule ou moule, mais un peu plus large, plus court, plus arondi & plus plat. Sa coquille est lisse & polie en dehors, mais encore plus en dedans, de couleur blanche; le haut de cette coquille est un peu relevé, mais elle diminue insensiblement jusqu'aux bords & représente, quand elle est ouverte, deux cuillers sans manches; le petit poisson qu'elle renferme est au plus, gros comme celui de la moule, de couleur blanche, bon à manger & de facile digestion: on trouve ce coquillage au bord de la mer, dans la boue, où il noircit sa coquille en sorte qu'on la croiroit noire, mais en le lavant bien, elle reprend sa couleur naturelle qui est blanche; ce poisson est aperitif, on peut aussi broyer la coquille & en prendre comme des yeux d'Ecrevisse pour absorber les humeurs trop acides du corps. La dose en est depuis douze grains jusqu'à demi-dragme.

LAUREOLA.

Laureola, en François, *Laureole*, est une espece de *Thymelæa*, ou une plante dont il y a deux especes, une mâle & l'autre femelle.

La premiere est appelée

Laureola, Dod. Ger. Park.

Laureola semper virens flore viridi, quibusdam *Laureola mas*, C. B.

Thymelæa lauri folio semper virens, sive *Laureola mas*, Pit. Tournefort.

Laureola semper virens flore luteolo, J. B. Rait Hist.

Thymelæa foliis viridibus, Mesuao.

Daphnoides, Dod. Gal. Ang.

En François, *Laureole*.

* Elle pousse une tige quelquefois simple, quelquefois divisée en plusieurs rameaux flexibles & difficiles à rompre, revêtus d'une grosse écorce cendrée ou blanchâtre, portant en haut un grand nombre de feuilles oblongues, larges, charnues, lisses, noirâtres, luisantes, semblables à celles du Laurier, mais plus petites, ramassées ou entassées par touffes. Ses fleurs sont petites, disposées aux sommitez des branches, comme en bouquets, de couleur verte-jaunâtre: chacune d'elles est un petit tuyau évasé en haut, & coupé en quatre parties pointues, opposées en croix. Quand cette fleur est passée il lui succede une baye grosse comme celle du Genévre, de figure ovale, au commencement ouverte, mais noire quand elle est mûre; charnue: elle renferme une semence oblongue, dure, un peu plus longue que celle du Chanvre, remplie d'une moëlle blanche. Sa racine est longue, grosse, ligneuse, pliante, se divisant en plusieurs branches descendant bien bas en terre, & difficile à arracher. Cette plante croît aux lieux montagneux, incultes, rudes, ombrageux, dans les bois, elle demeure toujours verte; les feuilles, son fruit & son écorce ont une si grande acrimonie, qu'elles brûlent la bouche quand on en met dedans.

La seconde espece est appelée

Laureola folio deciduo, flore purpureo, officinis Laureola femina, C. B.

Chamaelea Germanica, sive *Mezereum*, Ger. Rait Hist.

Thymelæa, Cord. in Diosc.

Thymelæa lauri folio deciduo, sive Laureola femina, Pit. Tournef.

Laureola folio deciduo, sive Mezereum Germanicum, J. B.

Laureola femina & *Daphnoides crocea*, Lugd.

Chamaelea Germanica, Dod.

Mezereum Germanicum, Lob.

Daphnoides, Fuch. Turn.

Chamaedaphne, sive Pusilla Laurus, Adv.

Laureola major, Cast.

En François, *Bois-Gentil*.

C'est un petit arbrisseau qui croît jusqu'à la hauteur de quatre pieds, jettant plusieurs rameaux ligneux, flexibles, plians, grêles, ronds, revêtus de deux écorces, la premiere mince, cendrée, facile à separer; la seconde verte en dehors, blanche en dedans, fort pliante & difficile à rompre; son bois est blanc, rempli d'un peu de moëlle: ses feuilles approchent en

figure

* V. Pl. XII. fig. 13.

figure de celles de la premiere espece, mais plus molles, de couleur plus pâle & non luisante: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, odorantes, formées comme en la Laureole mâle; mais de couleur rouge-pâle, tirant sur le purpurin, comme aux fleurs de pêcher. Il leur succede des bayes rouges qui en sechant deviennent noires: sa racine est longue. Toute la plante a une odeur forte, excepté sa fleur qui sent bon. Son goût est fort acré & brûlant; elle croît dans les bois montagneux, aux lieux ombrageux, rudes & deserts: ses feuilles tombent au commencement de l'hiver.

L'une & l'autre espece de Laureole contiennent beaucoup d'huile & de sel fort acré, essentiel & fixe; elles ont une vertu semblable.

Leurs feuilles, leurs fruits, leurs écorces purgent violemment la pituite & les serofitez: on s'en sert pour l'hydropisie; on les fait prendre en poudre ou en infusion.

Laureola, quasi *Laurus pusilla*, petit Laurier; parce que les feuilles & les bayes de ces plantes ressemblent à celles du Laurier.

LAUROCERASUS.

Laurocerasus, Clus. Hist. Pit. Tournefort.

Lotus secundus Theophrasti, Lugd.

Cerasus folio laurino, C. B.

Cerasus Trapezantina, Bellon.

En François, *Laurier-Cerise*.

Est un petit arbre beau & fort agreable à la vûe: sa tige est droite, rameuse; son écorce est verte-brune, son bois est blanc, sa feuille ressemble à celle du Laurier, ou plutôt à celle du Citronnier, dentelée aux bords, douce au toucher, nerveuse, de couleur verte, luisante, réjouissante, d'un goût astringent, un peu amer. Sa fleur est à cinq feuilles blanches, sans odeur, disposées en rose: lorsqu'elle est passée il se forme un fruit charnu semblable à une Cerise, de couleur rouge, dans lequel on trouve une coque presque ovale, mince, fragile, remplie d'une semence oblongue, amere. Ce fruit a un goût doux. On cultive le Laurier-Cerise dans les jardins; sa feuille contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel; son fruit contient beaucoup de phlegme, de l'huile & du sel essentiel.

Sa feuille est un peu astringente, elle fortifie l'estomac.

Laurocerasus, en François, *Laurier-Cerise*, parce que cette plante porte des fleurs semblables à celles du Laurier, & des fruits semblables à ceux du Cerisier.

L A U R U S.

Laurus, Dod. J. B. Raii Hist.

Laurus vulgaris, C. B. Pit. Tournef.

Laurus major, sive *latifolia*, Park.

En François, *Laurier*.

Est un arbre qui croît ordinairement à une hauteur médiocre aux pais temperez, mais qui s'élève davantage sous les climats chauds, comme en Italie, en Espagne. Sa tige est unie, sans nœuds; son écorce est peu épaisse, son bois est poreux & assez foible; il pousse des rameaux longs; ses feuilles sont longues comme la main, larges de deux ou trois doigts, pointues, dures, toujours vertes, peu succulentes, nerveuses, polies, odorantes, d'un goût acré, aromatique & un peu amer; attachées par des queues courtes. Ses fleurs sont chacune d'une seule feuille découpée en quatre ou cinq parties, de couleur blanche ou jaunâtre. Il leur succede des bayes grossières comme de petites Cerises, oblongues, vertes au commencement, mais prenant une couleur noire en meurissant. On trouve sous leur peau une coque assez dure, & qui renferme dans son creux une semence oblongue. Ces bayes sont odorantes, aromatiques, huileuses, ameres au goût. Ses racines sont grosses, inégales. Cet arbre croît aux lieux secs & chauds; on le cultive dans les jardins; ses feuilles & ses bayes sont en usage dans la Medecine; elles contiennent beaucoup d'huile, & de sel volatil.

On nous apporte des pais chauds les bayes de Laurier seches. Elles doivent être choisies recentes, bien nourries, entieres, non vermoulues, ni séparées de leur écorce, de couleur noire; elles servent dans la teinture.

Les feuilles & les bayes de Laurier sont incisives, atténuantes, détersives, résolatives, propres pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes & les urines: on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Laurus, à laude, parce que le Laurier est employé pour faire des couronnes qu'on met sur la tête de ceux qui ont mérité des louanges.

LAURUS ALEXANDRINA.

Laurus Alexandrina, en François, *Laurier Alexandrin*, est une espece de Houx Frélon dont il y a plusieurs especes. Je décrirai ici les deux principales.

La premiere est appelée

Laurus Alexandrina, Brunf. Trag. Fuch.

Laurus Alexandrina, fructu pediculo insidente

C. B. Raii Hist.

Bonifacia, sive *Bislingua*, J. B. Ang.

Radix Idaea, Dioscoridis, Colum.

Ruscus angustifolius fructu folio innascente, Pit. Tournef.

Hippoglossum, Dod.

Hippoglossum, sive *bislingua*, Park.

Daphne Alexandrina, Fuch.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, menues, flexibles, vertes, portant des feuilles oblongues, assez épaisses, nerveuses, pliantes, pointues, d'une belle couleur verte, ressemblantes à celles du Laurier, mais beaucoup plus petites. Il fort du milieu

de chacune de ces feuilles une autre petite feuille de la même figure en maniere de languette; ses fleurs sont très-peu, formées comme en grelots; attachées par de petits pedicules qui sortent de dessus les languettes des feuilles: il leur succede des bayes grosses comme des pois chiches, un peu molles, qui rougissent en meurissant; elles renferment chacune une ou deux semences dures comme de la corne; sa racine est longue, blanche, & d'une odeur agréable.

La seconde espece est appellée

Laurus Alexandrina, Lob. J. B. Raii Hist.

Laurus Alexandrina vera, Lugd.

Ruscus latifolius fructu folio innascente, Pit. Tournefort.

Laurus Alexandrina gennina, Park.

Laurus Alexandrina fructu folio insidente, C. B.

Chamaedaphne, Guil.

Elle differe de la précédente, en ce que ses feuilles sont un peu plus larges & arondies; sans languettes, & en ce que les fleurs & ses bayes naissent sans pedicules, adherantes aux feuilles; ces fleurs sont de couleur jaune, herbeuse ou pâle, mais si petites, qu'à peine peut-on les distinguer.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Leurs racines sont aperitives, propres pour les retentions d'urine & de menstrues; pour hâter l'accouchement, pour les vapeurs hysteriques; on s'en sert en tizane: on les prend aussi en poudre. La dose en est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes.

On appelle cette plante *Laurus Alexandrina*, parce que la figure de ses feuilles approche de celle du Laurier, & parce qu'on en trouvoit autrefois beaucoup en Alexandrie.

Hippoglossum, ex ἵππος, equus, & γλῶσσα, lingua, comme qui diroit, *Langue de cheval*. On a donné ce nom à cette plante, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance de la figure de sa feuille avec celle de la langue d'un cheval.

Biflingua, à cause que ses feuilles sont doubles, ayant la figure de deux langues jointes ensemble.

LENDES.

Lendes, en François, *Lentes*, sont des insectes très-menues, longuets, blanchâtres, qui ressemblent assez à des Cirons, mais ils sont encore plus petits, & il ne paroît point qu'ils aient des pieds. Ils naissent sous les cheveux des enfans & sous le poil des chevaux & des bœufs; ils sont confondus ou mêlez avec une crasse qui s'amasse à la racine des poils; ils craquent quand on les presse avec l'ongle, comme s'ils étoient ensermez dans des coquilles.

Quoi qu'on ait fait un genre different de ces petits animaux, ce n'est autre chose que les œufs des poux qui éclosent dans leur tems, & qui deviennent de ve-

ritables poux. Leur corps est transparent, on les fait mourir par les mêmes remèdes qu'on employe pour tuer les autres insectes qui naissent dans les poils, comme par les onguens *Neapolitanum* & *Enulatum*, par le Staphisaigre.

LENS.

Lens, en François, *Lentille*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée

Lens, J. B. Raii Hist.

Lens vulgaris, C. B. Pit. Tournefort.

Lens minor, Dod. Ger. Park.

Elle pousse des tiges longues d'environ un pied, assez grosses, anguleuses, velues, rameuses, foibles, tombant à terre si elles ne sont soutenues par quelque plante voisine; ses branches finissent par des mains ou tenons qui s'attachent & se lient à ce qu'elles rencontrent: ses feuilles sont oblongues, ressemblantes à celles de la Vesse, mais plus petites, velues, rangées plusieurs sur une côte: il sort des aisselles de ces feuilles des pedicules grêles, qui soutiennent chacun deux ou trois petites fleurs legumineuses de couleur blanchâtre. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petites gousses courtes, qui renferment chacune deux ou trois petites semences rondes: aplaties, élevées au milieu & minces vers les bords, dures, lisses, de couleur blanche ou jaunâtre, ou rougeâtre, ou noirâtre: sa racine est menue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît dans les terres maigres & seches.

La seconde espece est appellée

Lens major, C. B. J. B. Raii Hist. Pit. Tournefort.

Lens Italica, Cam.

Elle differe de la premiere en ce qu'elle est plus belle & plus grande en toutes ses parties, sa fleur est blanche: on cultive cette plante comme les autres legumes; sa semence est deux ou trois fois aussi grosse que celle de la precedente: elle est d'un grand usage dans les alimens du Carême.

Les semences des Lentilles petites & grandes contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

La decoction de Lentilles, prise par la bouche, lâche le ventre, & elle est deterfive; mais les Lentilles mêmes mangées sont astringentes: une forte decoction de Lentilles, prise en lavement & gardée quelque tems, excite la sueur.

Lens, à *lenis*, doux; parce qu'on s'est imaginé autrefois que ceux qui vivoient de Lentilles, avoient l'humeur plus douce & plus temperée que les autres, ou bien parce que la Lentille est douce au toucher.

LENTICULA PALUSTRIS.

Lenticula, Ad.*Lenticula palustris vulgaris*, C. B.*Lens palustris*, Ger. Dod. J. B. Raii Hist.*Lens palustris*, sive *aquatica vulgaris*, Park.En François, *Petite Lentille des marais*, ou *Lentille d'eau*.

Est une petite plante aquatique dont les feuilles sont de la figure & de la grandeur de Lentilles, minces, rondes, tendres, attachées à des queues ou plutôt à des fibres délicates comme des cheveux, desquelles elles se détachent facilement par l'agitation de l'eau, & elles nagent sur la superficie des étangs, des lacs & des marais; elles contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile & très-peu de sel essentiel.

Elles sont propres pour humecter, pour rafraîchir, pour éteindre les ardeurs du sang, étant prises en décoction; elles sont aussi employées extérieurement pour la gale.

Lenticula, parce que la feuille de cette plante a la figure extérieure d'une petite Lentille.

LENTISCUS.

Lentiscus, Ger. Dod. Park. J. B. Raii Hist.*Lentiscus vulgaris*, C. B. Pit. Tournef.En François, *Lentisque*.

* Est un arbre fort rameux, quelquefois grand & quelquefois petit; ses branches sont grosses, phantes, flexibles, couvertes d'une écorce cendrée; ses feuilles sont semblables à celles du Mirte, rangées par paires sur une côte rougeâtre qui n'est point terminée par une seule feuille, toujours vertes, tendres, d'une odeur forte, mais qui n'est point désagréable, d'un goût aigrelet & astringent; il naît quelquefois sur ces feuilles certaines vésicules remplies de moucheron ou de liqueur: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, disposées en grappes, rouges ou de couleur herbeuse-pâle tirant sur le purpurin, dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets: ses fruits naissent sur des pieds différens de ceux des fleurs, ce sont de petites bayes rondes qui noircissent en meurissant, d'un goût acide; elles renferment chacune un petit noyau oblong, dur, noir, contenant une moëlle blanche ou verte. On tire de ce fruit une huile en Italie de la même manière qu'on tire l'huile de Laurier en Languedoc. Cet arbre croît en Italie, en l'Isle de Chio, aux Indes, en Egypte, en Languedoc, en Provence; on le cultive avec grand soin particulièrement en l'Isle de Chio, parce qu'il en découle le Mastic, dont je parlerai en son lieu.

Le bois de Lentisque nous est apporté, sec; il faut le choisir nouveau, difficile à rompre, pesant, gris en dehors, blanc en dedans, d'un goût astringent, prenant garde qu'il ne soit carié: il contient beaucoup

d'huile, de phlegme & assez de sel essentiel & fixe.

Il est astringent & fortifiant, il résiste au venin, il fortifie les gencives, on en fait entrer dans quelques compositions de Pharmacie, il sert à faire des cure-dents.

L'huile de bayes de Lentisque est astringente, propre pour rasfermir les chairs, & pour fortifier.

Lentiscus, à *lentescere*, être mou, flexible, parce que les branches de cet arbre sont flexibles ou faciles à plier.

L E O.

Leo, en François, *Lion*, est un animal à quatre pieds, grand, gros, féroce, sauvage, d'un aspect terrible: on l'a nommé le Roi des animaux, tant à cause de sa grande force, que parce que sa face approche de celle de l'homme: la femelle est appelée en Latin *Leona*, & en François *Lionne*, & son petit *Lion*, *Leunculus*, en François, *Lionceau*; sa tête est grosse, charnue, entourée de poils ou crins longs comme des cheveux, son front est carré, ses sourcils sont élevés, son nez est grand, large & étendu; ses yeux sont moyennement gros, fort aigus, ses lèvres ont une grandeur médiocre; ses mâchoires sont composées d'os fort grands & robustes, elles sont garnies chacune de 14. dents, 4. incisives, 4. canines, & 6. molaires; les incisives sont petites, les canines sont inégales; il y en a ordinairement deux grandes & deux petites, les grandes sont longues d'environ un pouce & demi, disposées en manière de défenses; les molaires sont aussi inégales, les unes sont aussi petites que les incisives, les autres sont fort grandes, ayant trois pointes inégales disposées en forme de fleur de lis: la langue est grande, horrible, rude, âpre & hérissée d'un grand nombre de pointes ou ongles durs comme de la corne, longs de deux lignes, creux en leur base, recourbés vers le gosier; son oesophage a environ un pouce & demi de large, son cou est long, médiocrement gros, fort roide, couvert d'un poil long & épais qui le continue sur la poitrine: son sternum est serré & un peu en pointe: son corps est très fort & robuste; ses pieds de devant ont chacun cinq doigts garnis de griffes fortes, aigues & tranchantes, ses pieds de derrière n'en ont que quatre; la queue est longue, couverte de poil, & d'une grande force. On trouve cet animal en Mauritanie, en Libye, en Syrie, en Tartarie; il est féroce & cruel, d'un tempérament de feu; son cri est un rugissement: la Lionne, la femelle, est distinguée d'avec lui extérieurement en ce qu'elle n'a point de longs poils au cou; il se nourrit d'oiseaux, de petits éléphants, de bœufs, de cadavres, de fruits, il devore aussi les hommes à moins qu'il ne soit apprivoisé; il boit de l'eau pour trois jours. On a remarqué une grande conformité du Chat avec le Lion à l'égard de la structure des yeux, des dents, de la langue, des pattes, & de plusieurs parties internes; c'est apparemment ce qui a fait dire à Mahomet, que le Chat naquit dans l'Arche de Noé par l'éternement du Lion. Tout ce qui se tire du Lion contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Son.

Son cœur étant desséché & mis en poudre est propre pour l'épilepsie & pour la fièvre quarte. La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Sa graisse est propre pour ramollir, pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour dissiper les douleurs, & les brouillemens des oreilles.

Sa chair fortifie le cerveau & dissipe les vapeurs; elle est fort bonne à manger.

Son sang, étant desséché & réduit en poudre, est sudorifique, il résiste au venin; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme.

On prétend que la dent du Lion, étant pendue au cou, empêche les maux des dents.

Ses os pulvérisés sont sudorifiques & febrifuges: la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme: on leur attribue aussi la qualité de soulager la goutte.

Sa fiente, mêlée dans de l'onguent rosat, enlève les taches du visage.

Leo, à *λεων*, *video*; parce que le Lion a la vue fort aigüe.

LEO CANCER.

Leo cancer, Rondelet. Aldrovand. Jonst.

Elephantus, Plinii, Bellon.

Est une espèce de grande Ecrevisse de mer, qui tire ses noms de sa grandeur & de sa force; elle a la figure de l'Altacus, mais ses pattes sont plus grosses & plus longues, terminées par des mains fourchues en forme de tenailles comme aux autres écrevisses, assez larges, mais menues; son corps est marbré par ondes jaunes; ses cornes sont fort longues; sa chair est bonne à manger; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est apéritive & pectorale, elle restaure, elle est propre pour les maladies de consommation, pour purifier le sang, étant mangée ou prise en bouillons.

Il se trouve dans sa tête une pierre qui a la figure d'un œil; elle est propre pour adoucir les aciditez du corps, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi dragme.

Ses parties, qu'on appelle en Latin *Chela caneri*, ont la même vertu.

LEO MARINUS.

Leo marinus, Jonst. Icon.

Leo Thalassicus marinus.

En François, *Lion marin*.

Est un animal amphibie, ou une espèce de grand poisson de mer très-rare: on en tua un il y a quelques années vers le Cap de Bonne Esperance. Voici la description qu'on en a donnée: Il avoit dix pieds de long sur quatre de large; sa tête étoit grosse comme celle d'un veau d'un an; ses yeux étoient gros & affreux: ses oreilles courtes; sa barbe étoit fort épaisse, hérissée; ses dents sortoient d'un demi-pied hors de sa gueule; ses pieds étoient larges d'un pied & demi, & ses jambes si courtes, que son ventre touchoit

presque à terre; il abordoit souvent à terre & alloit dans les bois pour manger de l'herbe & des animaux qu'il pouvoit attraper, puis il se retiroit dans la mer. Je n'en ai point su d'autres particularitez.

LEOPARDUS.

Leopardus.

Pardalis.

Pardus.

Panthera.

En François, *Leopard*, ou *Panthere*.

Est une grande bête à quatre pieds, féroce, sauvage, qui tient de la figure du Lion & de celle du Chat: sa peau est marquée par tout le corps de différentes couleurs; sa face est médiocrement grande: sa gueule est ample; ses dents sont très-aigües: sa langue est rude; ses yeux sont petits, blancs, vifs, toujours en mouvement, son front est grand: ses oreilles sont rondes; son cou & son corps son longs; ses cuisses sont charnues; ses pieds de devant ont cinq doigts, & ceux de derrière quatre; tous garnis de griffes, longues, fortes, pointues, penetrantes & tranchantes; sa queue est longue.

Cet animal se trouve en Asie, dans la Pamphlie, en Afrique; il habite ordinairement les montagnes & les bois; il se plaît dans les herbes odoriferantes; il vit de la chair des animaux qu'il peut attraper: mais il est ordinairement maigre, parce que son temperament est fort chaud. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Son cerveau est estimé propre pour exciter la semence, étant appliqué sur les parties genitales.

Ses testicules étant desséchés, pulvérisés & pris par la bouche excitent les mois aux femmes. La dose en est une dragme.

Sa graisse est estimée un cosmétique pour embellir la peau; elle est adoucissante, résolutive.

Leopardus est un nom composé de *Leo*, *Lion*, & *Pardus*, *Panthere*, comme qui diroit, *Panthere qui tient du Lion*.

LEONTOPETALON.

Leontopetalon, C. B. Raii Hist. Park. Hist.

Rhaphion quorundam, Plin. *Pata leonis officinarum*.

Est une plante qui pousse des feuilles larges presque rondes, comme celles de la Soldanelle, les unes entières, les autres laciniées & comme crépées, veinées, de couleur de verd de mer tirant sur le jaune, attachées à des queues longues; il s'élève d'entre elles une tige à la hauteur d'un pied, rayée de lignes d'un purpurin pâle, divisée en beaucoup de rameaux, portant des feuilles plus petites & moins découpées que celles d'en bas; ses fleurs naissent aux sommitez des rameaux, entremêlées de feuilles oblongues & disposées en maniere d'épi, grandes comme celles du Renoncule, composées chacune de cinq feuilles oblongues, jaunes ou rougeâtres, rangées en étoiles. Quand cette fleur est passée, il lui succede une gousse qui

con-

L E.

contient deux ou trois grains gros comme des pois, de couleur noire : sa racine est grosse à remplir la main, ronde, bossue, inégale, de couleur cendrée en dehors, verte-jaunâtre en dedans, d'un goût amer. Cette plante croît aux pays chauds, en Italie, en Candie, dans les champs, entre les bleds; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Sa racine est digestive, dessiccative, résolutive, aperitive. On l'estime propre contre les piqueures du Scorpion & des Serpens, contre la goutte sciatique, étant prise en décoction, & appliquée extérieurement.

Leontopetalon, à λιον, lion, & πέταλον, folium, quasi leoninum folium, parce qu'on prétend que la feuille de cette plante a quelque ressemblance en figure avec le pied du Lion.

L E P A S.

Lepas, *Patella*, est une coquille qui a la figure & à peu près la grandeur d'une petite tasse à boire, grise en dehors, blanche en dedans, luisante, lisse; elle loge une espèce de limaçon de mer, de couleur cendrée: il se tient attaché aux rochers avec sa coquille.

Cette coquille est aperitive par les urines, & astringente par le ventre: on s'en sert comme d'une tasse pour boire dedans quand on est en voyage.

L E P I D I U M.

Lepidium latifolium, C. Bauh. Raii Hist. Pit. Tournefort.

Lepidium Pauli, J. B.

Piperitis, sive *Lepidium vulgare*, Park.

Raphanus sylvestris officinarum, *Lepidium Aeginetæ* Lobelio, Ger.

En François, *Passerage*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, lisses, remplies de moëlle, rameuses; ses feuilles sont longues & larges comme celles du Citronnier, & quelquefois plus grandes, pointues, grasses, d'un verd obscur, dentelées en leurs bords, rangées alternativement; celles d'en bas sont attachées à des queues longues; les sommitez de ses tiges & de ses branches sont chargées d'un grand nombre de petites fleurs blanches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix. Quand cette fleur est passée, il paroît un petit fruit formé en fer de pique, qui se divise en deux loges remplies de semences oblongues, menues. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, serpentante, blanche, d'un goût acre. Cette plante croît aux lieux ombrageux: elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe.

Elle est incisive, penetrante, aperitive, propre pour la sciatique, pour la rage, pour exciter l'urine, étant prise en tisane. On s'en sert extérieurement, pour effacer les cicatrices & les taches de la peau, pour les dartres, pour la galle.

Lepidium, à λεπίς, squamma, écaille, vel à λίον, lion.

L E.

305

decortico; parce que cette herbe est propre pour emporter les cicatrices & les autres taches de la peau, qui sont comme des écailles ou des écorces.

Piperitis, à pipere, poivre; parce que la racine de cette plante est acre comme du poivre.

L E P R A S.

Lepras, seu *Pforus*, Jonst. Est un poisson de mer long d'environ un pied, couvert d'écailles larges, parsemé de taches, son museau est petit, ses dents sont blanches & aigues; sa langue est blanche; ses yeux sont petits, ronds; il est excellent à manger.

Il est aperitif.

Lepras & *Pforus*, à lepra & pfora, lepre, galle; parce que les taches qui paroissent sur ce poisson, ont quelque ressemblance avec la lepre & la galle.

L E P U S.

Lepus, en François, *Lièvre*, est un animal à quatre pieds, ressemblant au Lapin, mais plus grand, couvert d'un poil gris tirant sur le roux, fort timide, mais agile & très-habile à la course; il multiplie beaucoup. Le Lièvre mâle est nommé par quelques-uns Bouquet, comme qui diroit, petit Bouc, & sa femelle Hase. Le jeune Lièvre s'appelle en Latin *Lepusculus*, & en François *Levreau* ou *Levreau*. On prétend qu'il soit le seul des animaux à qui l'on trouve du poil dans la gueule & dessous les pieds: sa tête est courte, ses oreilles sont longues & droites; ses dents sont longues, fortes, incisives; son cou est oblong, assez menu, rond; son corps est flexible; ses jambes sont legeres; sa voix est aigue; son onie est très-fine, en sorte qu'au moindre mouvement des feuilles il fuit. Il habite les bois, les forêts; il se nourrit d'herbes. On trouve quelquefois des Lièvres cornus, mais ils sont rares: toutes les parties du Lièvre contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Le poil du Lièvre est propre pour arrêter le sang; étant appliqué sur la playe.

La chair du Lièvre tendre ou celle du Levreau est fort nourrissante, & de bon suc.

Son sang, son cœur, son poulmon, son foye, étant préparés ou desséchés & mis en poudre, sont propres pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre, pour atténuer la pierre dans le rein, pour exciter l'urine, & les mois aux femmes, pour l'épilepsie, pour la fièvre quarte.

La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On se sert aussi du sang de Lièvre, nouvellement tiré, pour effacer les lentilles & les autres taches de la peau.

Le caillé du Lièvre, appelé en Latin *coagulum leporis*, est une matière caséuse qui se trouve adhérente au fond de l'estomac du Levreau, elle est propre pour résister au venin, pour exciter la semence, pour l'épilepsie, pour la dysenterie, pour hâter l'accouchement: on l'emploie extérieurement & intérieurement.

La dose en est depuis demi - dragme jusqu'à une dragme.

La cervelle du Lièvre est propre pour fortifier les nerfs.

Les testicules & les reins du Lièvre, étant desséchés ou préparés, provoquent la semence, atténuent la pierre du rein, arrêtent les flux d'urine, & fortifient la vessie.

La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

La graisse du Lièvre, extérieurement appliquée, est propre pour exciter la digestion, & la supuration des abcès.

La fiente du Lièvre est propre pour la pierre & pour l'épilepsie, prise intérieurement.

Lepus, à λῆρος, *lavis*, doux au toucher, & πόρος, *incessus*, marcheure; allure; parce que le Lièvre est couvert de poils fort doux & mollets, & qu'il marche fort vite.

Hase, vient de *Has*, mot Allemand, qui signifie Lièvre.

LEPUS MARINUS.

Lepus marinus, en François, *Lièvre marin*, est un poisson qui approche en figure du Lièvre terrestre, & qui en a la couleur; il nage ordinairement en pleine mer, c'est pourquoi l'on a peine à le pêcher; il contient un sel acre, & même corrosif: sa chair excite un vomissement violent & dangereux quand on en mange. C'est une espèce de poison.

On s'en sert en dépilatoire, on l'écrase & on l'applique sur les parties d'où l'on veut enlever le poil.

LE T C H I.

* *Letchi*, C. Biron. Est un des plus beaux & des plus délicieux fruits de la Chine, il est gros comme une Noix de gale, couvert d'une écorce chagrinée fort mince, de couleur rouge, de ponceau éclatante; quand le fruit est meur & récemment cueilli, cette écorce se termine en pointe; elle enveloppe une espèce de Pruneau oblong, mollet, d'un goût très-agréable, mais échauffant beaucoup quand on en mange trop: sous la chair de ce Pruneau l'on trouve un petit noyau pierreux de la figure d'un girofle; les Chinois le font secher & en mangent toute l'année, ils en mêlent aussi dans le Thé, pour lui donner un petit goût aigrelet, qui leur fait plaisir.

Le Letchi naît particulièrement dans la Province de Canton.

LEUCANTHEMUM.

Leucanthemum vulgare, Pit. Tournef.

Bellis major, Dod. J. B. Raii Hist.

Bellis sylvestris caule folioso major, C. B.

Consolida media vulnerariorum, Loh.

Bellicum majus, Tab.

* V. Pl. IV. fig. 16.

Bupthalmum majus, Lon.

Oculus bovis, Bruni.

Bellis major vulgaris, sive sylvestris, Park.

En François, *Marguerite*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, quarrées, divisées en aîles, garnies de feuilles oblongues, grasses, dentelées, d'un goût tirant sur l'acre; les fleurs sont rondes, belles, agréables, radiées, de couleur jaune en dedans; mais couronnées de feuilles blanches, soutenues par des calices qui sont des espèces de calotes, composées de plusieurs petites feuilles dures, écailleuses, noirâtres. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède des semences oblongues; la racine est fibreuse, rampante, acre au goût. Cette plante croît par tout le long des chemins, dans les prez: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est détensive, atténante, vulnérinaire.

Leucanthemum, à λευκός, *albus*, & ἄνθος, *flos*, comme qui diroit, *Fleur blanche*.

LEUCOIUM.

Leucium incanum majus, C. B. Pit. Tournef.

Leucium hyemale & *diu durans*, *purpureum roseum*, ac *etiam album*, J. B. Raii Hist.

Leucium album, *sive purpureum*, *sive violaceum*, Ger. emac.

Leucium simplex sativum diversorum colorum, Park.

Viola candida, Trag.

Viola alba, Lob. Ico.

En François, *Giroflier*, ou *Violier*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de plus de deux pieds, ronde, ligneuse, divisée en beaucoup de rameaux couverts d'un coton blanc & disposés en manière d'arbrisseau: les feuilles sont longues & larges à peu près comme celles du Saule, blanches, molles, garnies de laine: les fleurs naissent aux sommitez des branches, belles, agréables, composées chacune de quatre feuilles oblongues, arondies par le bout, disposées en croix, de couleur rouge, ou purpurine, ou violette, ou blanche, ou diversifiée, d'une odeur très-suave, soutenues sur un calice oblong, velu. Quand cette fleur est passée, il lui succède une filique longue, étroite, aplatie, divisée intérieurement en deux loges qui renferment des semences rondes, plates, bordées d'une aile fort déliée, de couleur rougeâtre, d'un goût un peu acre: les racines sont menues, mais ligneuses & fortes. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Ses fleurs sont détensives, atténantes, aperitives, propres pour fortifier le cerveau, pour exciter le mois aux femmes.

Leucium, à λευκός, *ion*, *viola alba*, *violette blanche*.

che. Peut-être a-t-on donné ce nom à cette plante à cause de la blancheur de sa tige & de ses feuilles, car pour ses fleurs elles ne sont pas toujours blanches.

L E V I S T I C U M.

Levisticum vulgare, Ger. Park.

Levisticum vulgare: an *Libanotis fertilis* Theophrasti? C. B.

Libysticum vulgare, Fuch. Icon.

Ligusticum vulgare, *foliis Apii*, J. B. Raii Hist.

En François, *Levesche*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un grand homme, grosse, canelée, nouée, creuse, rameuse; ses feuilles sont faites comme celles de l'Ache, mais beaucoup plus grandes & plus amples, de couleur verte brune luisante, d'une odeur forte qui n'est point désagréable; ses sommets sont chargés de grandes ombelles ou parasols garnis de fleurs jaunes, lesquelles étant passées il leur succède des semences assez grandes, oblongues, aromatiques, acres: sa racine est grosse, ligneuse, odorante. Cette plante croît aux lieux ombrageux; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Elle est incisive, aperitive, vulnérinaire, elle excite les mois aux femmes, elle fortifie l'estomac, elle résiste au venin, elle aide à la respiration.

Levisticum est une corruption de *Libysticum*, ou de *Ligusticum*.

L I B A N O T I S.

Libanotis latifolia altera, sive *vulgatior*, C. B.

Libanotis Theophrasti minor, Ger. Park.

Laserpitium foliis latioribus lobatis, Mor. Pit. Tournefort.

Libanotis Theophrasti, *quorundam*, sive *Seseli Æthiopicum*, Matthiolo.

Cervaria alba, J. B.

Seseli Æthiopicum herba, Dod.

Est une espèce de *Laserpitium*, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ligneuse, nouée: ses feuilles sont amples, larges, semblables à celles de l'Ache, dentelées: ses fleurs sont petites, disposées en ombelles, blanches, chacune d'elles est composée de cinq feuilles, lesquelles étant passées leur calice devient un fruit composé de deux grandes semences larges, membraneuses, pailleuses, oblongues, blanchâtres, ayant l'odeur & le goût de la semence d'Angelique; sa racine est fort longue, grosse, noirâtre en dedans, & d'une odeur assez bonne: elle croît aux lieux chauds, montagneux, pierreux, maritimes, elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Sa semence & sa racine sont aperitives, carminatives, propres pour exciter les mois aux femmes, & les urines, pour abattre les vapeurs, pour remédier aux toux invétérées.

Libanotis, à *λίβανος*, thus, parce que la racine de cette plante a une odeur d'encens.

L I C H E N.

Lichen arboreus, sive *Pulmonaria arborea*, J. B.

Muscus pulmonarius, C. B. Lob.

Pulmonaria, *Lichenis quoddam genus*, Cæf.

Pulmonaria prima, Cal. *tertia*, Clus.

Hepatica terrestris, Gal. Icon.

Pulmonaria fungosa, Lugd. *vulgaris*, Thal.

En François, *Hepatique des bois*, ou *Herbes aux poumons*.

Est une espèce de mousse qu'on trouve attachée sur les troncs des Chênes & des Hêtres dans les bois, & quelquefois sur les pierres moussueuses; elle a la forme de l'hépatique des puits ou des fontaines, mais elle est beaucoup plus grande; ses feuilles sont rudes, dures, sèches, de couleur cendrée, marquées de taches, lanugineuses en dessous du côté où elles sont attachées à l'arbre, blanches, difficiles à rompre: cette plante contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est estimée propre pour l'asthme, pour la toux invétérée & pour les autres maladies du poulmon, elle est vulnérinaire, astringente, elle arrête les hémorragies, étant prise en décoction & appliquée sur les playes.

Lichen, parce qu'on attribue à cette plante la qualité de guérir les dartres, & les autres maladies de la peau qu'on appelle *Lichenes*.

L I G N I P E R D A.

Ligniperda, seu *Phryganium*, est un petit insecte ou une manière de ver fait comme une petite chenille, dont les Pêcheurs se servent pour amorcer quand ils veulent pêcher les Truites ou d'autres poissons: cet insecte ne nage point, mais il est apporté par des courans d'eau & jetté sur les rivages, où il s'enveloppe de paillettes & d'autres matières semblables qui s'agglutinent à sa peau, & qui lui servent de coquille ou de maison, pour le cacher aux poissons qui en sont fort friands: il contient beaucoup d'huile, & de sel volatil.

Il est estimé propre pour la fièvre quarte étant pendu au cou, mais on ne doit avoir guère de confiance à cet amulette.

L I G N U M A L O E S.

Lignum Aloes.

Agallochum.

Xiloulœ.

Agalogen.

En François, *Bois d'Aloes*.

* Est un arbre des Indes ressemblant à un Olivier, mais un peu plus grand; il porte un fruit rouge, semblable à nos cerises: l'écorce de cet arbre est épaisse, son

* V. Pl. XII. fig. 15.

son bois est de couleur tannée, luisante, jaspée; parsemé de veines grises & de petites tâches, résineux, odorant, amer au goût; il croît dans la Cochinchine au Royaume de Lao, & en la Chine. Plusieurs Auteurs ont dit que les lieux où l'on trouve cet arbre étoient si remplis de Tigres, & d'autres bêtes féroces, qu'on ne pouvoit point l'aller couper sans un extrême peril; mais peut-être que la rareté de son bois a donné lieu à cette opinion, car le véritable bois d'Aloës est très-rare.

Il doit être léger, résineux, de couleur tannée, jaspé, luisant en dehors, jaunâtre en dedans, brûlant aisément & jettant une odeur douce & agréable, ayant un goût amer quand il a été tenu quelque tems dans la bouche. Quelques-uns appellent ce bois, bois de Calambouc, ou bois de Tambac. M. Pomet en fait une différence, & il prétend que le véritable bois de Tambac est encore plus rare, & plus précieux que le bois d'Aloës, & qu'il est tiré du cœur de l'arbre.

Le bois d'Aloës contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il fortifie le cerveau, le cœur, l'estomac, il ranime les esprits, il résiste au venin, il excite la fièvre & les mois aux femmes; on lui substitue le Santal Citrin.

Ce bois est appelé bois d'Aloës à cause de son amertume, qui n'est pourtant pas comparable en force à celle de l'Aloës.

LIGNUM AQUILÆ.

Lignum Aquile, C. Biron.

En François, *Bois d'Aigle.*

* Est un bois compacte, dur, pesant, de couleur grise, brune ou noirâtre, résineux, rendant quand on l'approche du feu ou qu'on le brûle, une odeur suave, & agréable: il naît à un arbre des Indes semblable à un Olivier; mais plus grand; quelques-uns prétendent que ce soit le même arbre que celui d'où l'on tire le bois d'Aloës, & que le bois d'Aigle est le premier que l'on trouve sous l'écorce, il y a pourtant de la différence pour le goût entre ces deux bois, car le bois d'Aloës est amer, & le bois d'Aigle ne l'est point: ce dernier dont il est ici question, a un goût assez insipide dans le commencement qu'on le mâche, mais il donne sur la fin une légère acreté; il est très-rare, non seulement en Europe, mais dans les Indes où il naît. L'arbre qui porte le bois d'Aigle croît dans la Cochinchine; la raison pourquoi il est si rare, est que les Cochinchinois sont gens barbares, impraticables, & d'un très-difficile commerce. Les Indiens employent ce bois à faire des armes & plusieurs autres petits ouvrages. Ils s'en servent aussi pour la Médecine, car il est bon pour les maladies contagieuses, pour fortifier le cerveau, le cœur, l'estomac: ils le font brûler dans des lieux clos ou renfermez, & ils en reçoivent la fumée précieusement comme une fumigation salutaire par tout le corps, il les fait suer

* V. Pl. XII. fig. 16.

& ranime leurs esprits, ils en parfument aussi les lieux empreints d'un mauvais air de maladie.

LIGNUM BRASILIANUM.

Lignum Brasilianum rubrum.

En François, *Bois du Bresil, ou Bois de Fernambouc.*

* Est un bois rougeâtre dont se servent les Teinturiers, il est tiré d'un grand arbre du Bresil appelé par les Indiens *Ibirapitanga*; son écorce est rougeâtre & épineuse: ses rameaux sont longs, chargés d'un grand nombre de petites feuilles ressemblantes à celles du buis; les fleurs sont petites, jointes plusieurs ensemble, semblables à celles du Lis des vallées, mais plus odorantes & d'une belle couleur rouge; quand ces fleurs sont tombées, il leur succède des fruits plats, rougeâtres, qui contiennent chacun deux semences faites comme celles de nos citrouilles, mais rouges, luisantes. Cet arbre croît dans les bois.

Le meilleur bois de Bresil est appelé bois de Fernambouc, parce qu'il nous est envoyé de Fernambouc ville du Bresil. Il faut le choisir, pesant, compacte, bien sain, rougeâtre, d'un goût doux.

Il y a plusieurs autres espèces de bois de Bresil, comme le Bois de Bresil de Sapan ou du Japon, le bois de Bresil de Lamon, le bois de Bresil de sainte-Marthe, le bois de Bresil des Isles Antilles, lequel on appelle Bresillet. Ces bois ne diffèrent que par les lieux, où ils ont pris naissance; mais le plus estimé est le bois de Fernambouc; leur usage principal est pour la teinture: ils contiennent beaucoup d'huile, & un peu de sel essentiel.

Ils sont astringens, on les tient propres pour fortifier l'estomac, pour calmer la fièvre, pour l'ophtalmie, on s'en sert en infusion.

On fait bouillir du bois de Bresil dans de l'eau avec un peu d'alun pour avoir une teinture forte dont on teint en rouge les œufs de Pâques; on en teint aussi des racines d'*Althæa* pour nettoyer les dents & plusieurs autres choses.

On prépare encore avec la teinture du bois de Bresil une espèce de craye rougeâtre qu'on appelle Rosette: c'est proprement du blanc de Rouen à qui l'on a donné cette couleur rouge par le moyen de la teinture du bois de Bresil plusieurs fois réitérée. Quelques-uns nomment cette Rosette Stil de grain; elle sert pour la Peinture.

LIGNUM CITRI.

Lignum Citri, sive Lignum Jasmini.

En François, *Bois de Citron, ou Bois de Jasmin, ou Bois de Chandelle.*

† Est un bois compacte, pesant, résineux, de couleur jaunâtre ou citrine, d'une odeur forte, approchante de

* V. Pl. XIII. fig. 1.

† Ibid. fig. 2.

de celle du Citron, d'où est venu son nom; il est tiré d'un bel arbre qui croît en Amerique le long de la mer; il jette plusieurs grandes & longues branches; garnies de feuilles semblables à celles du Laurier, mais plus grandes & d'un vert plus luisant: ses fleurs sont semblables à celles des Orangers, ayant une odeur de Jasmin; elles sont suivies par de petits fruits noirs, gros comme les grains de poivre.

Ce bois se transporte en gros morceaux qui pèsent chacun jusqu'à mille livres: on en fait plusieurs beaux ouvrages de marqueterie, car quand il a été poli & exposé quelque tems à l'air, il ressemble au Cocos poli. Les Indiens le coupent par éclats, & ils s'en servent pour s'éclairer la nuit; d'où vient qu'on lui a donné le nom de bois de chandelle; il n'est point en usage en Medecine.

LIGNUM CORALLINUM.

Lignum Corallinum, en François, *Bois de Corail*, est un bois rouge ressemblant au Corail; lequel on apporte des Isles du Vent, en Amerique: on s'en sert pour plusieurs ouvrages de Menuiserie.

LIGNUM FERRI.

* *Lignum ferri*, en François, *Bois de fer*, est un bois fort dur, compacte, pesant, de couleur rougeâtre, qu'on nous apporte en grosses pieces des Isles de l'Amerique, pour servir aux ouvrages de Menuiserie. Il est revêtu d'une écorce dure, pesante, de couleur cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, sans odeur, d'un goût astringent. Les Indiens rapent cette écorce; & ils l'employent en Medecine avec beaucoup de succès. Elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & de l'huile.

Elle est particulièrement estimée pour la verole, pour la goute sciatique, pour les rhumatismes: on s'en sert pour les scrophules, pour les vieux ulcères, pour purifier le sang, pour arrêter les cours de ventre: elle agit par la transpiration.

Les Indiens appellent le bois de fer, *Lêtre*; il se polit parfaitement bien, ils en font plusieurs instrumens. L'arbre d'où il sort est grand & gros, il porte des feuilles aussi grandes que celles du noyer.

On a nommé ce bois, *Lignum ferri*, à cause de sa dureté, de sa pesanteur & de sa couleur qui approchent de celles du fer.

LIGNUM INDICUM.

Lignum Indicum.

En François, *Bois d'Inde*. *Bois de la Jamaïque*.
Bois de Campêche.

* Est un bois fort rouge, qu'on tire du cœur d'un grand & gros arbre qui croît abondamment dans un îles de la Jamaïque, de Campêche & de sainte Croix en Amerique. Son écorce est mince, unie, douce,

* V. Pl. XIII. fig. 1.
† Ibid. fig. 4.

au toucher, grise, argentée ou jaune: ses feuilles approchent en figure de celles du Laurier, ayant un goût de Gérofle: son fruit est gros comme un pois, orné d'une petite couronne de couleur jaunâtre; il est attaché à l'arbre par une petite queue; son goût est acre & piquant, assez agréable, sentant le Gérofle. Il contient trois petites semences.

Le bois d'Inde est employé pour la teinture: il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Il est astringent & stomacal.

Ses feuilles sont cephaliques, stomacales, propres pour résister à la malignité des humeurs.

Son fruit est appelé, à cause de son odeur & de son goût, *Graine de Gérofle*, ou *Poivre de la Jamaïque*, ou *Amome*.

Il fortifie le cerveau & l'estomac; il aide à la digestion; il excite la transpiration des humeurs; il chasse les vents.

LIGNUM MOLUCENSE.

Lignum Molucense, *Acostæ*.

En François, *Bois des Moluques*.

Est un bois tiré d'un arbre domestique grand comme un Coignier, qui croît aux Isles Moluques en Amerique. Sa feuille ressemble à celle de la Mauve, & son fruit à une Aveline: mais il est plus petit, & son écorce est plus molle, de couleur noirâtre. On cultive cet arbre avec grand soin dans les jardins, & les habitants du pays en sont si jaloux, qu'ils ne le laissent voir aux Etrangers qu'avec grande peine: ils l'appellent *Panava*.

Son bois est purgatif; & s'il purge trop ceux qui en ont pris, on tempère son action en bûvant un verre de décoction d'orge. Il est estimé propre pour résister au venin, pour remédier à la morsure des bêtes venimeuses, & aux coups empoisonnés, pour les fièvres quartes & continues, pour les coliques, pour l'hydropisie, & pour la gravelle, pour la difficulté d'uriner, pour les douleurs des jointures, pour la migraine, pour les schirres, pour les écrouelles, pour les vers, pour exciter l'appétit.

La dose en est depuis quatre grains jusqu'à demi-scrupule dans du bouillon: on en applique aussi extérieurement sur les playes envenimées. Ce bois est très-rare en France.

LIGNUM NEPHRITICUM.

* *Lignum Nephriticum*, en François, *Bois Nephretique*, est un bois jaune, rougeâtre, qui nous est apporté de la Nouvelle Espagne en gros morceaux sans nœuds: il se tire d'un arbre grand comme un poirier; ses feuilles ont la figure de celles des Pois chiches.

On doit choisir le Bois nephretique net, mondé de son écorce & de sa partie blanche, de couleur jaune-rougeâtre, un peu amer au goût. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Q 9 3

II

* V. Pl. XIII. fig. 5.

Il est fort aperitif & dessicatif: on s'en sert pour la colique nephretique, d'où vient son nom: il leve les obstructions, il atténue la pierre du rein & de la vessie; on l'employe en décoction ou en infusion; quelques-uns en font fabriquer des bagues, ou anneaux qu'ils portent aux doigts, croyant, par ce remède extérieur, faire jeter les pierres & le sable du rein, & de la vessie; mais il ne produit aucun effet.

La décoction ou l'infusion du Bois nephretique faite dans de l'eau, étant mise dans une phiole de verre, paroît jaune, si on la regarde se tournant vers le jour; mais si l'on tourne le dos au jour, elle paroît bleue: si on y mêle quelques gouttes d'esprit de vitriol, elle deviendra jaune de tous côtez; mais si l'on y ajoute un peu d'huile de tartre faite par défaillance, elle retournera en sa première couleur.

On appelle ce bois *Lignum nephriticum*, à cause qu'il est aperitif & propre pour la douleur nephretique.

LIGNUM RHODIUM.

Lignum Rhodium.

Lignum Cyprinum.

En François, *Bois de Rhode.* *Bois de Rose.*
Bois de Cypre.

* Est un bois qui ressemble en quelque maniere au Santal citrin, de couleur jaunâtre, rendant une odeur de rose. Il est tiré d'un arbre fort haut & fort droit, qui croît en plusieurs lieux du Levant, en la Martinique, aux Isles de Cypre & de Rhodes. Ses feuilles sont faites comme celles du Châtaigner, mais plus molles, velues, blanchâtres; ces feuilles sont petites, disposées en gros bouquets de couleur blanche: elles sont suivies par de petites semences noires & lisses.

Le Bois de Rhodes est couvert d'une écorce blanchâtre; son cœur est marbré ou jaspé de blanc, de noir & de jaune.

On doit choisir ce bois, nouveau, gros, le moins tortu, de couleur jaunâtre ou feuille-morte, bien odorant. Il est employé par les Parfumeurs; on en tire par distillation une huile très-odorante.

Le bois de Rhodes & son huile fortifient le cœur & le cerveau.

On appelle ce bois, *Bois de Rhodes* ou *Bois de Cypre*, parce que l'arbre d'où l'on le tire croît principalement aux Isles de Rhodes & de Cypre; on l'appelle aussi *Bois de Rose*; parce qu'il a une odeur de Rose.

LIGNUM VIOLACEUM.

Lignum violaceum.

Lignum Polixandrinum.

En François, *Bois violet.* *Bois de Polixandre.*

Est un bois compacte, pesant, de belle couleur tirant sur le violet, marbrée, luisant, se polissant parfaitement, d'une odeur douce & agréable. Les Hol-

* V. Pl. XIII. fig. 6.

landois nous l'envoient des Indes, en grosses buches: il est employé pour les ouvrages de Marqueterie, pour les cabinets, pour les bureaux.

On choisit celui qui est le plus beau & le plus traversé de veines en dehors & en dedans.

Il vient encore de Hollande une autre espece de bois violet, que nous appellons *Bois de la Chine*: sa couleur est rougeâtre tirant sur le violet. On dit que l'arbre dont il est tiré ne croît que dans le continent de Guianne. Ce bois est employé aux mêmes ouvrages que le précédent, mais on ne se sert en Medecine de l'un ni de l'autre.

LIGUSTICUM.

Ligusticum, Matth. Lac.

Ligusticum quod Sefeli officinarum, C. B. Pit. Tournef.

Sefeli Italicum, Cast.

Sefeli, sive *Siler montanum vulgare*, J. B.

Siler montanum officinarum, Lob. Ger. Raii Hist.

Sefeli Massilioticum, Cord. in Diosc.

Sermontanum, *Sefeli Peloponense*, Cæs.

En François, *Livèche* ou *Sermontaine*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un homme, rameuse, jetant des queues longues, qui soutiennent des feuilles grandes, amples, étendues en ailes, divisées en plusieurs parties, à chacune desquelles sont attachées trois petites feuilles comme au Melilot, mais plus étroites & plus molles, un peu odorantes quand on les écrase. Ses sommités sont chargées de grandes ombelles ou parasols larges, garnis de petites fleurs à cinq feuilles blanches disposées en rose. Quand ces fleurs sont passées, il paroît des semences jointes deux à deux, plus longues & plus grosses que celles du Fenouil, canelées profondément, bordées d'un filet délié & trenchant par le bout, d'une odeur qui n'est point agréable, d'un goût acre tirant sur l'amer. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, ridée, blanche, odorante, ressemble à celle du Panais. Cette plante croît principalement aux pays chauds sur les montagnes: sa semence & sa racine sont employées dans la Medecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sels essentiels & volatil.

Elles fortifient l'estomac, elles résistent au venin, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles dissipent les vents.

Ligusticum, à *Liguria*, parce que cette plante se trouvoit autrefois communément aux environs de la riviere de Gennes, qu'on appelloit *Ligurie*.

LIGUSTRUM.

Ligustrum, J. B. Raii Hist. Pit. Tournef.

Ligustrum Germanicum, C. B.

Ligustrum vulgare, Park.

En François, *Troscue*.

Est un grand arbrisseau qui pousse beaucoup de rameaux longs, flexibles, couverts d'une écorce cendrée; son bois est dur & blanc; ses feuilles naissent vis-à-vis l'une de l'autre, d'espace en espace, oblongues, étroites, approchantes en quelque manière de celles du Saule; mais plus courtes & plus grosses, de couleur verte-brune, luisante, d'un goût acré tirant sur l'amer, avec un peu d'astringion. Ses fleurs sont disposées en grappes placées aux sommitez de ses branches; elles sont faites en tuyaux évaiez & découpez par le haut en quatre ou cinq parties, de couleur blanche, d'une odeur agréable. Elles sont suivies par des bayes grosses comme celles du Genievre, molles, vertes au commencement, mais noircissant à mesure qu'elles mûrissent. Elles contiennent depuis deux jusqu'à quatre semences jointes ensemble, arrondies sur le dos, & aplaties dans les autres faces, rougeâtres en dehors, blanches en dedans, tendres & fragiles, d'un goût amer & désagréable: sa racine est étendue de côté & d'autre obliquement. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes & dans les hayes; ses feuilles & ses fleurs sont employées en Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elles sont détersives, astringentes, incisives, dessiccatives; elles resistent à la pourriture, on s'en sert pour les inflammations de la gorge, pour le scorbut, pour arrêter les cours de ventre.

Ligustrum, à *ligando*, parce que les branches du Troëne sont souvent employées à lier des fardeaux.

L I L A C.

Lilac, Matth. Pit. Tournef.

Lilac, Dod.

Canda vulpina Turcarum, Bellon.

Syringa flore caruleo, sive *Lilac*, J. B. Raii Hist.

Syringa carulea, C. B.

Ligustrum Orientale, sortè *Jasminum caruleum Mauritanorum*, Cæf.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'un arbre médiocre; ses tiges sont menues, droites, rameuses, couvertes d'une écorce grise-verdâtre, remplies d'une moëlle blanche & spongieuse: ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, larges, pointues, lisses, molles, vertes, luisantes, d'un goût un peu acré & amer: ses fleurs sont petites, disposées en longues grappes, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche ou cendrée & comme argentée, d'une odeur douce & fort agréable: chacune de ces fleurs est un tuyau évaiez par le haut, & découpé le plus souvent en quatre parties. Lorsque cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit aplati, oblong & ordinairement semblable à un fer de pique, il prend une couleur rouge en mûrissant; ce fruit se partage en deux loges qui contiennent des semences menues, oblongues, aplaties & comme ailées, de couleur rousse: ses racines sont déliées, rampantes. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur. Son origine vient des Indes Orientales.

La semence du Lilac est astringente, étant prise en poudre ou en décoction.

Lilac est un nom Arabe; mais quelques-uns le font dériver de *Lilium*, & ils prétendent qu'on a donné ce nom à la plante à cause que sa fleur a une figure approchante de celle du Lis.

Canda vulpina, parce que les grappes des fleurs du Lilac ont la figure de la queue d'un renard.

Syringa, à *σπιντζ*, *spinda*, parce que les grosses branches du Lilac, étant vuide de leur moëlle, son des tuyaux.

L I L I A S P H O D E L U S.

Liliasphodelus, en François, *Lis asphodele*, est une plante dont les fleurs sont semblables à celles du Lis, & les racines à celles de l'Asphodele. Il y en a de deux especes.

La premiere est appellée

Liliasphodelus luteus, Park. Raii Hist. Pit. Tournefort.

Lilium non bulbosum, Ger. Dod.

Asphodelus liliaceus, Eyst.

Lilium luteum Asphodeli radice, C. B.

Lilium Asphodeli radice luteum, sive *Lilio Asphodelus quorumdam*, flore luteo, J. B.

Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, menue, mais roide, droite, lisse, nue, se divisant vers sa sommité en quelques rameaux; ses feuilles sortent de sa racine en bon nombre, longues comme celles du Poireau: ses fleurs naissent au haut de ses branches, elles ressemblent beaucoup en figure & en odeur aux fleurs du Lis, mais elles sont de couleur jaune: chacune d'elles est un tuyau qui s'évaie en six parties. Quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit presque ovale triangulaire, qui se divise en trois loges, dans lesquelles sont contenues des semences presque rondes, noires, luisantes: ses racines sont oblongues, glanduleuses ou en petits navets comme celles de l'Asphodele, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douceâtre.

La seconde espece est appellée

Liliasphodelus Phanicus, Park. Raii Hist. Pit. Tournef.

Lilium rubrum Asphodeli radice, C. B.

Lilium radice Asphodeli Phanicum, sive *Lilio Asphodelus quibusdam*, J. B.

Lilium non bulbosum obsoleto colore rubens, Dodon.

Liliago major Asphodelo affinis, Cæf.

Hemerocallis, Diosc. Theophr. & Plinii.

Asphodelus Liliaceus rubens, Tab.

Elle differe de la précédente en ce qu'elle est plus grande en toutes ses parties, & en ce que sa fleur est rouge, traversée au milieu d'une ligne jaune.

GR

On cultive l'une & l'autre espece dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Leurs fleurs sont émollientes, anodines, résolutives, déterſives, aperitives. Celles de la premiere espece ont plus de vertu que celles de la ſeconde.

Liliaſphodelus, parce que cette plante tient du Lis & de l'Alphodele.

L I L I A S T R U M.

Liliaſtrum Alpinum minus, Pit. Tournef.

Psolanguium magno flore, C. B.

Lilium polyrrhizon, Myconi. Lugd.

Phalangium flore Lilii, J. B.

Phalangium Allobrogicum majus, Cluſ. Raii Hiſt.

Phalangium antiquorum, Ger. emac.

En François, *Lis de ſaint Bruno*.

Eſt une plante qui pousse cinq ou ſix feuilles longues & étroites, creuſes, aſſez fermes, relevées, pointues, vertes; il s'élève d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied, ronde, dure, verte, ſoutenant en ſa ſommité pluſieurs fleurs à ſix feuilles, blanches, odorantes, ſemblables à celles du Lis ordinaire. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits ou coques oblongues diviſées interieurement en trois loges, qui renferment des ſemences anguleuſes: ſes racines ſont à petits navets, accompagnez de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux ſur les Alpes.

Sa racine eſt propre pour atténuer ou incifer les humeurs, pour chaſſer les vents, pour exciter l'urine.

Ses fleurs ſont émollientes, résolutives.

Liliaſtrum, à *Lilio*, *Lis*, parce que cette plante approche du Lis.

L I L I O - H Y A C I N T H U S.

Lilio-Hyacinthus vulgaris, Pit. Tournef.

Hyacinthus ſtellaris, ſolio & radice *Lilii*, C. B.

En François, *Lys-Jacinthe*.

Eſt une plante dont les feuilles & la racine ſont ſemblables à celles du Lis; ſa fleur eſt à ſix feuilles, & elle approche en figure de celle de la Jacinthe, de couleur bleue ou violette; lorsqu'elle eſt tombée il lui ſuccede un fruit rond terminé en pointe & relevé de trois côtes, ſe diviſant en trois loges remplies de ſemences preſque rondes. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel.

Sa racine eſt amolliſſante, digestive, réſolutive.

Lilio-Hyacinthus, parce que cette plante tient du Lis & de la Jacinthe.

L I L I O - N A R C I S S U S.

Lilio-narciffus luteus autumnalis major, Pit. Tournef.

Colchicum luteum majus, C. B.

Narciffus autumnalis major, Dod. Cluſ. Park. Ger.

En François, *Lys-Narciffe*.

Eſt une plante qui pousse cinq ou ſix feuilles oblongues, larges d'un pouce, liſſes, de couleur vert-noirâtre, luſſante, répandues la plupart à terre: il s'élève d'entr'elles une petite tige, ronde, verte, portant en ſon ſommet une fleur à ſix feuilles jaunes, diſpoſées comme celles du Lis: cette fleur étant paſſée il lui ſuccede une capſule ſemblable à celle du Narciffe. Sa racine eſt une bulbe de groſſeur médiocre, ronde, noirâtre en dehors, blanche en dedans, pouſſant des fibres en bas. Cette plante croît principalement aux païs chauds ſur les montagnes, dans les prez; ſes feuilles varient en figure, car elles ſont quelquefois plus longues & plus étroites, d'autres fois plus courtes & plus larges; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du ſel eſſentiel.

Sa fleur & ſa racine ſont émollientes, digestives, réſolutives.

Lilio-Narciffus, parce que cette plante tient du Lis & du Narciffe.

Autumnalis, parce qu'elle ne fleurit qu'en Automne.

L I L I U M.

Lilium, en François, *Lis*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces generales.

La premiere eſt appellée

Lilium album vulgare, J. B. Raii Hiſt. Pit. Tournef.

Lilium album, Ger.

Lilium flore erecto & vulgare, C. B.

Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite; ſes feuilles ſont longues, aſſez larges, attachées à leur tige ſans queue, vertes-pâles, preintes d'un ſuc viſqueux; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommets, premierement en têtes longues qui s'épanouiſſent les unes après les autres, composées chacune de ſix belles grandes feuilles blanches comme du lait, d'une odeur ſuave, fort agreable d'abord, mais qui cauſe ſouvent des maux de tête quand on les ſent trop long-tems: ces fleurs ſont ſuivies par des fruits oblongs, relevez chacun de trois coins, & ſe diviſant en trois loges remplies de ſemences bordées d'une aſſe. Sa racine eſt un oignon gros comme une noix ou plus gros, charnu, blanc, composé de pluſieurs écailles diſpoſées en tête, garni de fibres en bas, de ſubſtance viſqueuſe.

La ſeconde eſpece eſt diviſée en deux autres eſpeces.

La premiere est appellée

Lilium purpureo-croceum majus, C. B. Pit. Tournef.

Lilium aureum, Ger.

Martagon Chymistarum, Lob.

Lilium rubrum, vel *croceum majus*, J. B.

Hemerocallis, Dioscoridis, Matth.

En François, *Lis orangé*.

Elle est semblable au Lis blanc, excepté que ses feuilles sont moins larges; sa tige croît à la hauteur d'environ trois pieds, marquée de taches, elle soutient en ses sommets des fleurs de couleur orangée: sa racine est bulbeuse, blanche comme celle du Lis blanc.

La seconde espece est appellée

Lilium purpureo-croceum minus, C. B. Pit. Tournefort.

Lilium rubens vel croceum minus, J. B.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, anguleuse, garnie de beaucoup de feuilles longues, étroites, nerveuses, se divisant vers sa sommité en plusieurs petits rameaux fermes, un peu velus, marquez de points rouges, & soutenant chacun une fleur semblable à celle du Lis ordinaire, de couleur rouge-jaunâtre ou safranée, marquée aussi de points d'un rouge foncé: sa racine est plus petite que celle du Lis blanc.

On cultive les Lis dans les jardins: la dernière espece croît dans les prez, dans les champs, sur les montagnes: ils contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Le Lis blanc est souvent employé en Medecine.

Ses fleurs sont humectantes, adoucissantes.

Sa racine est propre pour amollir, pour digerer, pour résoudre, pour exciter la supuration.

Lilium, à λῖλος, levis & politus, parce que le Lis est poli, lisse & doux au toucher en toutes ses parties; ou bien de λείος, qui signifie la même chose.

Hemerocallis, ex ημερα, dies, & κάλλος, pulchritudo, comme qui diroit, *Fleur belle pour un jour*; parce que la fleur du Lis, à qui l'on a donné ce nom, dure peu dans sa beauté.

LILIUM CONVALLIUM.

Lilium convallium, Dod. Ger.

Lilium convallium album, C. Bauh. Pit. Tournefort.

Lilium convallium vel vernum, Theophrasti, Ad. Lob.

Lilium convallium vulgo, J. Bauh. Raii Hist.

Lilium convallium flore albo, Park.

En François, *Muguet* ou *Lis des vallées*.

Est une plante qui porte deux ou trois feuilles oblongues, assez larges, vertes, douces au toucher, lis-

ses, ressemblantes à celles du Lis, mais plus petites, elle pousse aussi une petite tige à la hauteur de presque demi-pied, menue, anguleuse, nuë depuis sa racine jusqu'à son milieu; sa moitié supérieure est revêtue d'un bon nombre de petites fleurs presque rondes, ayant la figure d'une cloche découpée en cinq ou six crenelures, sans calice, blanches, belles, & d'une odeur fort agréable, attachées par des queues fort courtes à leur tige, pendantes ou s'inclinant presque toutes d'un côté, d'un goût amer; il leur succede des bayes presque rondes, rouges, ressemblantes à celles des asperges, mais plus petites, elles renferment plusieurs semences ramassées ensemble, ovales, dures, ameres: ses racines sont longues, menues, serpentantes, blanches. Cette plante croît dans les bois, aux vallées & aux autres lieux ombrageux & humides: sa fleur est en usage dans la Medecine; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Elle est fort propre pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour l'apoplexie, étant prise interieurement, on l'employe aussi dans les sterminatoires.

Il y a deux autres especes de Muguet, qui ne sont guere en usage dans la Medecine.

La premiere est appellée *Lilium convallium latifolium*, C. B. Sa tige est haute d'un pied; ses feuilles sont au nombre de trois, longues comme la main, larges, nerveuses, vertes, lisses, embrassant la tige par leur base: ses fleurs sont plus grandes qu'en l'espece commune, blanches, odorantes, presque rondes: son fruit est rond, rouge; ses racines sont longues, menues, rampantes: on la cultive dans quelques jardins.

Sa fleur a du moins autant de bonnes qualitez que la precedente, mais elle est rare, on pourroit l'appeler grand Muguet.

La seconde espece est appellée *Lilium convallium flore rubente*, C. B. Elle ne differe du Muguet blanc ordinaire qu'en ce que sa fleur a une couleur rouge blanchâtre ou incarnate, & qu'elle est moins odorante.

Quoi qu'on ait donné le nom de Lis à cette plante, sa fleur n'a aucun rapport avec celle du Lis ordinaire.

L I M A X.

Limax, seu *Cochlea*, en François, *Limaçon*, *Limas*, *Escargot*, est un insecte long & gros à peu près comme le pouce, rond, mou, fort humide, visqueux, limonneux, rampant, d'un temperament fort froid, se remuant très-lentement, poussant de chaque côté de sa tête deux cornes chaperonnées, tachées en leur extremité & marquées d'une ligne noire le long de leur cavité; l'animal se sert de ces cornes pour sonder le gué de tous côtés, & il les retire avec beaucoup de violence. Il jette une maniere de bave gluante & luisante, ses excremens sortent de son cou.

Il y a de plusieurs especes de Limaçons qui different en couleur & en grosseur; les uns sont renfermez dans des coquilles qui se sont formées avec eux;

R r

les

les autres naissent nuds & demeurent toujours de même. Les premiers sont blancs, ils se trouvent dans les hayes, ils vivent de rosée, d'herbes. Les autres sont tantôt blancs, tantôt rouges, ils habitent les caves, les puits, & les autres lieux humides; ces derniers croissent plus gros que ceux qui ont des coquilles, ils vivent de limon. Il y en a d'autres qui se tiennent au Soleil, & qui se nourrissent d'herbes odorantes, comme de serpolet, de pouliot, d'origan; ceux-là sont bons à manger.

Les Limaçons sont tous Androgynes: ceux qui sont à coquille blanche ou brune s'accouplent au Printemps & en Automne ordinairement la nuit, ou de grand matin. L'accouplement se fait au bas du cou, ou est le vagina qui renferme deux trous, un qui va aux parties de la génération, & l'autre à un corps charnu, ovale ou cylindrique; lorsque les Limaçons sont prêts à s'accoupler, il sort de ce corps charnu un aiguillon dur, cartilagineux ou presque osseux, qu'ils élancent l'un contre l'autre, & qu'ils font entrer l'un dans le pied de l'autre, en sorte qu'ils y demeurent attachez; il y a de l'apparence qu'ils font ce manège pour s'exciter à luxure; quoiqu'il en soit, aussitôt après ils s'approchent levant leurs têtes, & poussant chacun leur verge dans les parties genitales; cette verge n'est grosse que d'une ligne, mais elle s'étend quand on la tire jusqu'à la longueur de trois pouces; elle n'entre que par le bout, mais quand ces insectes sont en copulation, il n'est pas possible de les séparer, qu'en rompant, ou déchirant leurs parties genitales: ils ne remuent point alors excepté leurs cornes à qui ils font faire quelque léger mouvement quand ils entendent du bruit proche d'eux. On trouve quelquefois aux lieux, où ils se sont accouplés, un ou plusieurs aiguillons qu'ils s'étoient élancés entiers ou rompus, car ils sont friables; il faut que ces petits corps aient trouvé de la résistance dans leur élancement, & qu'ils n'aient pas pu entrer dans l'endroit où ils étoient poussés.

Les Limaçons cherchent toujours pour s'accoupler un lieu uni, comme des feuilles d'arbre, & ils demeurent dans l'accouplement jusqu'à ce que le Soleil vienne sur eux; alors ils se détachent. A la place de l'aiguillon sorti, & qui se perd quand ils veulent s'accoupler, il en renaît un autre en l'espace de quinze jours, mais il n'est pas sûr que cet aiguillon soit absolument nécessaire pour l'accouplement, peut-être réitereroient-ils quelquefois à s'accoupler avant qu'il fût revenu un aiguillon nouveau. Quand on veut examiner avec exactitude leur accouplement, il faut les mettre tremper dans du vinaigre, ils y meurent accouplés, & alors il est facile de voir la disposition des parties.

Les Limaçons après leur accouplement font l'un & l'autre des œufs en assez grand nombre, la plupart de ces œufs se colent l'un à l'autre, chacun d'eux est gros comme un grain de vesce, revêtu d'une coque de couleur blanche: chaque Limaçon demeure quelque tems sur ses œufs après les avoir faits, comme pour les couvrir.

Les Limasses ou Limaçons, qui naissent sans coquilles sont aussi hermaphrodites, & engendrent de

même que les autres. Voyez sur cette matière plusieurs discours très-curieux qu'a fait M. du Verney de l'Académie Royale des Sciences: on les trouvera tous rapportez dans les Mémoires de la même Académie.

Les uns & les autres Limaçons contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel & de terre.

Ils sont propres pour rafraîchir, pour adoucir, pour incrasser ou consolider, pour emporter les taches de la peau; on en tire de l'eau par distillation.

Limax, à *limo*, parce que le Limaçon est limoneux.

LIMODORUM.

Limodorum Austriacum, Clus. Pann. Pit. Tournefort.

Orchis abortiva violacea, C. B.

Pseudolimodorum, Clus. Hist.

Est une plante que plusieurs mettent entre les espèces d'Orobanche; sa tige est haute d'un pied enveloppée par de petites feuilles qui sont comme des manières de petites guaines: sa fleur ressemble à celle de l'orchis: lorsqu'elle est passée, son calice devient un fruit semblable en quelque manière à une lanterne à trois côtes, contenant des semences semblables à de la sciure de bois. Sa racine est composée de grosses fibres longues, comme en l'Helleborine: toute la plante à une couleur purpurine foncée ou violette: elle croît aux lieux humides.

Elle est aperitive.

LIMONES.

Limones, sive *Limonia mala*.

En François, *Limons*.

Sont des fruits qui ne diffèrent des Citrons qu'en ce qu'ils sont plus ronds, & en ce que leur écorce est moins épaisse. Il y en a d'aigres & de doux, mais je ne parlerai ici que des Limons aigres qui sont employés en Médecine. Ils sont couverts d'une écorce jaune ou citrine en dehors, blanche en dedans, odorante principalement en sa superficie, d'un goût aromatique. Leur substance est vésiculeuse, divisée en cellules, remplies d'un suc aigre, fort agréable à l'odeur & au goût: elle contient aussi quelques semences oblongues comme celles du Citron. Ce fruit naît sur une espèce de Citronnier appelé en Latin *Limonia vulgaris*, ou *Malus Limonia acida*, & en François, *Limonnier*: ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles du Citronnier ordinaire, de sorte qu'on ne le distingue que par son fruit.

L'écorce du Limon contient beaucoup d'huile, & de sel volatil; elle est propre pour réjouir le cœur & le cerveau, pour résister au venin, pour donner bonne bouche, pour exciter la digestion.

Le suc du Limon est cordial & rafraîchissant, il résiste au venin, il calme les ardeurs des fièvres; il précipite la bile: on en mêle avec de l'eau & du sucre pour

pour faire de la Limonade; on en prépare aussi un syrop fort employé en Medecine.

Les semences du Limon sont un peu ameres, propres pour les vers, pour fortifier, pour préserver du mauvais air.

Limonas, à λειμών, *pratium*, *pré*, parce que le Limonier a une couleur verte approchant de celle d'un pré; ou bien parce que le fruit même a une couleur verdâtre avant qu'il soit tout-à-fait mûr.

LIMONIUM.

Limonium, Ger.

Limonium majus vulgatius, Park.

Limonium primum, Tab.

Limonium maritimum majus, C. B. Pit. Tournefort.

Limonium majus multis, aliis Beben rubrum, J. B. Raii Hist.

Valeriana rubra similis, Dod.

Beben rubrum officinarum, Guil.

Est une plante dont les feuilles sortent de la racine, ayant la figure de celles du *Lapathum*, mais plus petites, plus lisses, polies, douces au toucher, & d'une couleur verte, gaye & agréable. Il s'élève d'entre elles des tiges à la hauteur d'un pied, nues, menues, s'étendant par plusieurs rameaux: ses fleurs sont dispersées le long des branches, & tournées presque toujours en dessous: elles sont composées chacune de cinq feuilles disposées en oeillet, de couleur bleue pâle ou blanchâtre, soutenues dans un petit calice fait en entonnoir, rouge. Lorsque ces fleurs sont tombées il leur succede des semences oblongues, rougeâtres, tirant sur le bleu. Sa racine est grosse, rouge, d'un goût astringent; elle se divise en plusieurs têtes. Cette plante croît aux lieux humides, vers les marais, dans les prez, proche des fontaines, aux environs de la mer: elle contient beaucoup d'huile, & de sel.

Elle est astringente par le ventre, aperitive par les urines, vulnenaire.

Limonium, à λειμών, *pratium*, *prairie*, parce que cette plante croît dans les prez; ou bien à cause de la belle couleur verte de ses feuilles, qui est semblable à la verdure d'un pré.

LINAMENTUM.

Linamentum, en François, *Charpi*, est un vieux linge rarefié & réduit avec les doigts en filamens cotonneux, & très-doux au toucher: le meilleur est tiré du vieux linge bien uté, bien blanc & bien net. Le charpi contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme & de terre.

Il sert à faire les tentes & les plumaceaux qu'on emploie pour tenir les playes ouvertes, pour déterger, absorber & essuyer la sanie & les autres humiditez nuisibles des ulceres. Il donne son nom à un emplâtre dans la composition duquel on le fait entrer; mais il

n'y sert de rien, parce qu'alors il n'est plus en état d'absorber aucune humidité.

Linamentum, à lino, parce que le Charpi est tiré de la toile de Lin.

Charpi, vient du verbe Latin *carpere*, charpir.

LINARIA.

Linaria lutea vulgaris, J. B. Raii Hist.

Linaria vulgaris lutea, flore majore, C. B. Pit. Tournefort.

Linaria & *Pseudolinum*, Brunf. Ger. Dod.

Osyris, Matth. Fuch. Dod.

Linaria vulgaris nostras, Park.

En François, *Linaire*.

* Est une Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, rondes, menues, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, étroites, semblables à celles du Lin ou de l'Esula, ameres au goût. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, jaunes, fermées en devant par un musé à deux machoires découpées en quelques parties. Le fond de chacune de ces fleurs est terminé par un éperon ou queue semblable à la pointe d'un capuchon. Lorsque la fleur est passée il paroît une coque presque ronde ou ovale, partagée en deux loges qui sont remplies de quelques semences plates, & comme bordées d'une aîle fort déliée, de couleur noire. Sa racine est longue, menue, serpentante, ligneuse, dure, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes, ou cultivez, proche des hayes; elle contient beaucoup d'huile, & de sel essentiel.

Elle est diuretique, propre pour l'hydropisie, pour la jaunisse, pour la pierre, pour la difficulté d'uriner étant prise en décoction. On l'applique aussi extérieurement sur la vessie, & sur les hemorrhoides pour les adoucir.

Au reste la Linaire, avant que d'être fleurie ressemble si fort à la petite Esule, qu'on ne discerne gueres ces deux plantes qu'en ce que l'Esule, qui est une espèce de Tithymale, est remplie de lait, & la Linaire d'un suc verd: c'est ce qu'on exprime ordinairement par ce vers Latin:

Esula lactescit, sine lacte Linaria crescit.

Linaria, à lino, parce que les feuilles de cette plante sont semblables à celles du Lin.

LINARIA AVIS.

Linaria, sive *Agithus*, en François, *Linote*, est un petit oiseau gros comme un Moineau, de couleur ordinairement cendrée, un peu obscure; le male s'appelle Linot. Il se nourrit de semence de Lin, de Chanvre, de Rabete, de Choux, de pain, d'herbettes. Il est agréable par son ramage; on lui apprend à chanter: il mue au mois d'Août; il est sujet à une maladie

R r 2

* V. Pl. XIII, fig. 7.

die qu'on appelle subtile, en laquelle il demeure triste sans liffier; ses plumes se roidissent, son ventre devient dur, ses veines grosses & rouges, sa poitrine tumescée, ses pieds enflés, caeux, & ne pouvant qu'à peine le supporter. Il fait son nid sur les arbres en tous pays. Il vit jusques à six ans.

Il y a d'autres espèces de Linotes qui ne different que par leurs couleurs; elles contiennent toutes beaucoup de sel volatil, & d'huile.

Elles sont propres pour l'épilepsie, étant prises en bouillon, ou mangées.

Linaria, à *Lino*, parce que ce petit oiseau mange des semences de Lin & de Linaire.

L I N G U A C E R V I N A.

Lingua cervina, Ericio Cord.

Lingua cervina officinarum, C. B. Pit. Tournefort.

Phyllitis, sive *Lingua cervina vulgi*, J. B. Raii Hist.

Scolopendrium, Brunf.

Scolopendria vulgaris, Trag.

Phyllitis, Ger. Dod.

Phyllitis vulgaris, Cam. Clus.

En François, *Langue de Cerf*, ou *Scolopendre vulgaire*.

Est une plante qui pousse de sa racine huit ou dix feuilles longues ordinairement d'un demi-pied, larges d'environ deux doigts, pointues en façon de langue, assez roides, polies, vertes-luisantes, d'une odeur de Capillaire qui n'est point désagréable, d'un goût un peu astringent. Elles sont soutenues chacune par une queue, laquelle se continue & fait une côte tout le long de la feuille en son milieu. Le dos des feuilles est garni de plusieurs lignes ou sillons mousseux, membraneux, rougeâtres, rangés d'un côté & d'un autre; ils renferment un amas de plusieurs coques entassées les unes sur les autres; chaque coque est presque ovale, entourée dans sa moitié d'un cordon, par la contraction duquel ces coques se déchirent, & répandent quelques semences. Sa racine est fibreuse, noirâtre; elle croît aux lieux ombrageux, pierreux & humides; elle contient assez de sel essentiel & d'huile.

Elle est un peu astringente, pectorale, vulnérable, aperitive, propre pour les maladies de la rate & de la poitrine.

Lingua cervina, parce qu'on a prétendu que la feuille de cette plante avoit la figure de la langue du Cerf.

Phyllitis, à *Φύλλον*, *Folium*, car il ne paroît que des feuilles sans tige en cette plante.

L I N U M.

Linum, J. B. Raii Hist.

Linum vulgare caeruleum, Adv. Lob.

Linum sativum, Dod. C. B. Park. Pit. Tourn.

En François, *Lin*.

Est une plante dont la tige est ordinairement simple, haute d'environ deux pieds, menue, ronde, vuide, rameuse vers sa sommité; ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues, placées alternativement le long de leur tige: ses fleurs naissent en ses sommités, belles, bleues, composées chacune de cinq feuilles disposées en oeillet, & soutenues dans un calice à plusieurs feuilles. Cette fleur étant passée, il paroît un fruit, ou une manière de tête grosse comme un petit pois, presque ronde, terminée en pointe, renfermant en dix capsules membraneuses, dix semences oblongues ou presque ovales, aplaties, plus pointues par un bout que par l'autre, lisses, polies, douces au toucher, de couleur rougeâtre-luisante, remplies d'une moëlle ou substance huileuse, mucilagineuse; ses racines sont petites, menues; on cultive cette plante dans les terres grasses & humides; on n'emploie en Médecine que la semence: on choisit la plus grosse & la mieux nourrie. Elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Elle est propre pour digérer, pour ramollir, pour résoudre, pour adoucir; on la pulvérise en farine pour les cataplasmes; on la fait infuser entière & bouillir dans de l'eau pour les mucilages; on en met aussi infuser en un petit nouet dans les tisanes, pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la Colique nephretique.

On trouve entre les avoines dans les champs une espèce de Lin sauvage, qui ne diffère du précédent qu'en ce que sa tige est plus grosse.

Linum, à *Græco*, *λίον*, *lin*, ou bien à *linire*, adoucir; parce que la semence de cette plante est douce au toucher, & fort adoucissante.

L I Q U I D A M B A R.

* *Liquidambar*, seu *Liquidambra*, est un baume naturel, ou une résine liquide comme de la Terebentine, claire, rougeâtre ou jaunâtre, d'une odeur agréable, approchant de celle de l'Ambre. Elle découle par incision de l'écorce d'un arbre grand & beau, qui croît en la Nouvelle Espagne, & que les Indiens appellent *Ococol* ou *Ocosol*. Ses feuilles ressemblent à celles du Lierre, son écorce est épaisse, de couleur cendrée très-odoriférante. On ramasse cette résine liquide, & l'on nous l'envoie dans des barils. On doit la choisir nouvelle, claire, de bonne odeur.

On laisse quelquefois sécher le Liquidambar au Soleil, où il se durcit comme notre poix-résine. Cette consistance le rend plus facile à être transporté que l'autre, mais il n'a pas tant d'odeur, parce que la chaleur du Soleil en a fait dissiper quelques parties des plus volatiles.

Les arbres qui rendent le Liquidambar, parfument de leur bonne odeur les lieux où ils croissent.

Le Liquidambar est un baume excellent, il ramollit, il meurt, il résout, il consolide; on s'en sert pour les duretés de la matrice, pour les coupures, pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, pour fortifier les nerfs.

* V. Pl. XIII. fig. 8.

Liqui-

Liquidambar, comme qui diroit, *Ambre liquide*, car cette matiere résineuse est liquide, & elle a une odeur approchante de celle de l'Ambre.

L I T H A N T H R A X.

Lithanthrax, *Carbo fossilis*,
Carbo lapideus, *Carbo petreus*.

En François, *Charbon de Terre*.

Est une espece de Jayet très-grossier & très-impur, ou une matiere bitumineuse terrestre ou pierreuse, & noire qu'on nous apporte d'Angleterre; il en vient aussi de la Folle d'Auvergne, du Nivernois, de Bourgogne. On la tire de la mine en petits morceaux; elle a acquis sa couleur noire par la calcination qu'elle a reçue des feux souterrains.

Le Charbon de terre est employé par les Serruriers, par les Maréchaux, & par plusieurs autres Artisans: il leur est plus propre que le Charbon ordinaire, non seulement parce qu'il rend une chaleur plus forte, mais aussi parce qu'il contient une huile qui rend le fer plus traitable sous le marteau. Les Anglois s'en servent comme d'autre Charbon, pour la Cuisine & pour se chauffer en hyver; mais la vapeur de ce Charbon noircit le linge, & cause à plusieurs des maladies de poitrine ou de consommation.

Le meilleur Charbon de terre est celui qui chauffe le plus, & qui demeure le plus long-temps en feu.

Il naît proche de Nevers une espece de Charbon de terre noir, luisant & ressemblant au Jays; il brûle long-temps avant que d'être consumé tout-à-fait.

Le Charbon de terre étant broyé avec de l'huile de Lin en consistance de liniment, est propre pour ramollir, pour résoudre, pour faire digérer & suppurer les abcès.

Lithanthrax, à λίθος, Lapis, & άνθραξ, carbo, comme qui diroit, *Charbon de pierre*.

L I T H A R G Y R U S.

Lithargyrus, sive *Lithargyrium*.

En François, *Litharge*.

Est un plomb empreint des impuretez du cuivre, & réduit en forme de scorie ou d'écume métallique par la calcination. Cette matiere se fait quand on purifie le cuivre au sortir de la mine, en Pologne, en Suede, en Dannemark.

Il y a deux especes de Litharge, une jaune tirant sur le rouge, approchante en couleur de l'or. On l'appelle en Latin *Lithargyrium auri*, seu *Chrysis*, seu *Celauris*; & en François, *Litharge d'or*.

L'autre a une couleur qui tire en quelque façon sur celle de l'argent: on l'appelle en Latin *Lithargyrium argenti*, sive *Argyritis*; en François, *Litharge d'argent*.

La différence des couleurs de ces deux Litharges ne procede que des differens degrez de calcination,

qui leur ont été donnez, la Litharge d'or a été plus long-temps calcinée que la Litharge d'argent: elles ne contiennent l'une & l'autre gueres autre chose que du plomb: car les impuretez du cuivre n'y sont pas en une quantité bien considerable.

On fait aussi de la Litharge en purifiant l'or & l'argent par la coupelle, mais en petite quantité. Elle est semblable à l'autre.

On doit choisir les Litharges en petits morceaux bien calcinez, nets, hauts en couleur, pesans. Celles qui viennent de Dantzick, sont plus belles que celles qu'on nous envoie d'Angleterre. Les Potiers de terre s'en servent pour donner à leurs pots un beau verni de couleur de bronze. Elles sont encore employées par les Peintres, par les Teinturiers, par ceux qui font des toiles cirées, par les Pelletiers. Elles ont aussi beaucoup d'usage en Medecine.

Elles sont dessiccatives, deterfives, rafraichissantes; elles donnent la consistance à plusieurs emplâtres, car elles se dissolvent par la coction, dans les huiles & dans les graisses.

Lithargyrus, à λίθος, lapis, & άργυρος, argentum, comme qui diroit, *Pierre d'argent*, à cause qu'une des Litharges est une pierre de couleur approchante de celle de l'argent.

Chrysis, à χρύσεος, aurum, or.

Argyritis, ά άργυρος, argentum, argent.

L I T H O P H Y T O N.

Lithophyton marinum albicans, Gefn. Pit. Tournefort.

Corallina alba, Lob. Tab.

Corallina fruticosa recta alba, C. B.

Corallium album, Lugd.

Juncus petrosus, Ang.

Quercus marina, Theoph. Clus. Hisp. & Exot.

Muscus marinus fruticosus.

* Est une plante à demi petrifiée, ou qui tient le milieu entre la pierre & le bois, approchante en figure du Corail; elle est disposée en petit arbrisseau évasé ou étendu en ailes: elle ne porte ni feuilles, ni fleurs, ni fruit, ni semence qui paroissent; la tige & ses branches sont fort dures, de couleur ordinairement noire ou brune, luisante, revêtues d'une écorce crouteuse ou tartareuse, tantôt blanche, tantôt cendrée; tantôt rougeâtre. Cette plante se trouve attachée sur les rochers dans la mer, il y en a de différentes grandeurs. Elle égale ordinairement celle de la main quand les doigts sont bien étendus; mais on en voit quelquefois de bien plus amples. Il y a apparence que la croûte dont elle est couverte, vient d'un limon que les eaux de la mer y ont porté.

Il y a beaucoup d'especes de Lithophyton qui different en grandeur, en dureté, en couleur, & même en figure: elles rendent toutes, étant mises au feu, une odeur de corne brûlée; on en retire par la distillation & par la sublimation beaucoup d'huile & de

Rr 3

z. y. Pl. XII, fig. 1.

sel volatil tout semblable à celui de la corne de Cerf; mais le Lithophyton rend à proportion une plus grande quantité de sel volatil que la corne de Cerf.

Cette plante est astringente, propre pour arrêter les cours de ventre, étant prise en poudre. La dose en est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme.

Lithophyton, à λίθος, lapis, & φυτόν, planta, comme qui diroit, *Plante pierreuse*.

L I T H O S P E R M U M.

Lithospermum majus erectum, C. B. Pit. Tournefort.

Lithospermum legitimum, Clus. Hist.

Lithospermum, sive *Milium Solis*, J. B. Raii Hist.

Lithospermum vulgare minus, Park.

Milium Solis sativum, Trag.

Milium soler Mauritaniis, quod in montibus Soler frequens nascatur, Serapion.

En François, *Gremil*, ou *Herbe aux Perles*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, les unes droites, les autres courbées, velues, grêles, rondes, dures, rudes au toucher, divisées en ailes ou rameaux; les feuilles sont rangées, tantôt alternativement, tantôt opposées l'une à l'autre, longues, étroites, pointues, sans queue, velues, d'un goût herbeux: les fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, blanches, évasées en haut, découpées chacune en cinq parties, contenues dans un calice oblong, velu, qui est aussi fendu en cinq quartiers. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences dures, polies, blanches, luisantes, approchantes en figure des perles, menues, presque rondes ou ovales, douces au toucher; sa racine est à peu près grosse comme le pouce, ligneuse, garnie aux côtes de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes: on en cultive aussi à cause de la semence qui est en usage dans la Médecine. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est propre pour atténuer & briser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour avancer l'accouchement, pour la colique venteuse, pour la néphrétique. On l'employe en poudre & en décoction.

Lithospermum, à λίθος, lapis, & σπέρμα, semen, comme qui diroit, *Semence pierreuse*, à cause que la semence de cette plante est dure, & qu'elle est estimée propre pour briser la pierre du rein.

L O C U S T A.

Locusta, aut *Salatricula*, en François, *Sauterelle*, est un insecte ailé ou une espèce de mouche longue comme la moitié du doigt, qui saute plus qu'elle ne vole; ses ailes sont fort déliées; ses jambes sont au nombre de six, longues & menues; elle a des cornes à la tête. Il y en a de beaucoup d'espèces. Elles font des œufs qui sont durs presque comme de la corne, d'où

sortent de petits vers ronds qui se transforment en petites Sauterelles; mais pendant un tems leurs ailes sont repliées & enfermées dans quatre boutons, on les appelle alors, en François, *Nymphes*, & en Latin, *Locusta impennes*: puis ces ailes se dévelopent & s'étendent pour rendre l'animal parfait: leur estomac est triple, & ayant du rapport avec celui des animaux qui ruminent; il ne paroît point de queue au mâle, mais la femelle en a une avec laquelle elle écarte la terre pour y cacher ses œufs: les Sauterelles habitent ordinairement les lieux deserts, mais on les voit se répandre par tout aux mois de Juillet & d'Août; le petit bruit qu'elles font vient du battement de leurs ailes dans l'air. Il paroît en certains tems des Sauterelles de grandeur extraordinaire, qui étant poussées par le vent, vont tomber quelquefois si abondamment en des pais, qu'elles couvrent toute la surface de la terre, & en mangent les herbes, les fleurs, les jeunes fruits & les semences. En Perse, en la Chine, on leur fait la chasse & on les mange frites dans du beurre; les Orientaux n'en sont pas moins friands, ils les mangent aussi frites avec du beurre. Cette espèce d'aliment n'étoit pas inconnu en la Terre Sainte, puisqu'il est dit dans l'Evangile que saint Jean-Baptiste s'étant retiré dans le desert, se nourrissoit avec des Sauterelles & du miel sauvage.

Les Sauterelles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont propres pour appaiser les vapeurs des femmes, pour faire uriner, étant pulvérisées & prises dans quelque liqueur appropriée; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à vingt grains.

L O L I G O.

Loligo, en François, *Calemare* ou *Tante*, est un poisson qui ressemble à la Seche, ou qui en est une espèce, mais dont la chair est plus molle; il a dans le ventre deux receptacles ou canaux remplis d'une liqueur fort noire, dont on pourroit se servir au lieu d'encre: ce poisson se trouve ordinairement en profonde mer; il vit de petits poissons, d'Ecrevisses, de Langoustes de mer; il est bon à manger.

Il est stomacal & propre pour chasser les vents.

Loligo, ab ὀλῆς, atramentum sepia; parce que ce poisson répand autour de lui une liqueur noire & trouble comme pour se dérober de la vue des pêcheurs.

L O L I U M.

Lolium, Dod.

Lolium verum, Gef. hort.

Lolium album, Ger. Park. Raii Hist.

Lolium & *tritium tremulentum*, Adv. Lob.

Lolium gramineum spicatum caput tentans, J. B.

Gramen Loliaceum, spica longiore, C. B. Pit. Tournef.

Fruentum sativum, Lon.

Zinzania Arabum.

En François, *Teraye* ou *Zizanie*.

Est une espece de Gramen ou une plante qui pousse des tiges ou tuyaux de la hauteur de trois ou quatre pieds, semblables à ceux du blé ou un peu plus petits, ayant quatre ou cinq nœuds qui poussent chacun une feuille longue, étroite comme celle du Chien-dent, verte, grasse, canelée, embrassant ou envelopant la tige par sa base: les sommitez portent des épis longs d'un pied, & d'une figure particuliere, car ils sont divisez en plusieurs parties rangées alternativement, de maniere que chacune paroît un petit épi ou paquet composé de quelques étamines qui sortent du fond d'un calice écailleux. Quand ces étamines ou fleurs sont passées, il naît des graines plus menues que celles du blé, peu farineuses, de couleur rougeâtre. Ses racines sont fibrées. Cette plante croît dans les champs avec le blé & l'orge: sa semence contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

La pain & la biere où il est entré beaucoup d'Yvrage enyvrent & causent des maux de tête, des éblouissements, des assoupissemens.

L'Yvrage déterge, atténue, résout, guerit la gabelle, résiste à la pourriture, étant appliquée extérieurement.

Lolium, *Grass* αἴρα.

Lolium, quasi *delios*, *adulterinum*; car on a cru que l'Yvrage étoit produite par des semences de blé ou d'orge corrompues.

L O N C H I T I S.

Lonchitis, en François, *Lonkise*, est une plante qui ne differe de la Fougere qu'en ce que ses feuilles ont une oreillette à la base de leurs découpures; elle ne porte point de fleurs, mais le dos de ses feuilles est garni de semences rousses, si petites, qu'on ne peut es distinguer séparément qu'avec le secours d'un microscope; elles ont la figure d'un fer à cheval. Cette plante croît aux lieux humides, dans les pays chauds: l'y en a de plusieurs especes; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Sa racine est aperitive & vulnereuse, elle excite l'urine.

Lonchitis, à λόγχε, *lancea*; parce que les feuilles de cete plante sont pointues & en forme de lance.

L O R A.

Lora seu Dentaria, en François, *Piquetto*, ou *Secord de Vinée*, est un Vin fort foible qu'on fait en mettant fermenter dans de l'eau le marc du raisin duquel on a déjà tiré le moût par expression en tems de vendange.

C'est une boisson aperitive.

L O T A.

Lota Gallorum, Jonst.

Motella, Aldrovandi.

En François, *Lote*.

Est un poisson de riviere & de lac, qui ressemble à

une Lamproye, mais qui est un peu plus gros & plus rond; il est couvert de petites écailles de couleur rougeâtre, avec de petites taches noires enduites d'une mucosité comme en l'Anguille; sa queue est pointue; il aime les eaux dont le cours est lent: on en trouve principalement dans la Saone vers Lion, vers Geneve: il est fort bon à manger; on rejette ses œufs, parce qu'ils blessent l'estomac & donnent des trenchées.

Sa graisse est propre pour ramollir, pour adoucir, pour ôter les taches de la peau.

L O T U S.

Lotus, sive *Melilotus pentaphyllos minor glabra*; C. B. Pit. Tournes.

Lotus sylvestris, Dod. Gal.

Trifolium corniculatum primum, Dod.

Trifolium filiquosum minus, Ger.

Lotus corniculata glabra minor, J. B. Raii Hist.

Melilotus Germanica, Fuch. Lon.

Pseudomelilotus, Cam.

En François, *Lotier* ou *Trefle sauvage jaune*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges menues, s'inclinant presque à terre & jettant des queues qui soutiennent chacune trois feuilles en leur extremité, & deux autres feuilles en leur base, semblables à celles du Trefle, d'un goût astringent: ses fleurs sont ramassées les unes proche des autres comme en ombelles, legumineuses, jaunes, quelquefois verdâtres, ressemblantes à celles du Genest, contenues dans des calices dentelez faits en cornet: lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des gouffes qui renferment des semences presque rondes ou ayant la figure d'un petit rein: sa racine est ligneuse, divisée, longue, noire, garnie de fibres, rampante, d'un goût astringent tirant sur le doux. Cette plante croît dans les prez & sur les colines; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel.

Elle est detersive, aperitive, vulnereuse.

L U C I U S.

Lucius, en François, *Brochet*, est un poisson d'eau douce, long & gros, sa tête est grande, osseuse, maigre, quarrée: on trouve dedans deux petites pierres blanches; son museau, qu'on appelle vulgairement son nez, est long & bien ouvert; sa machoire inferieure est plus longue que la superieure, & elle est creusée en forme d'une cuillere; ses dents sont assez aiguës; ses yeux sont d'une couleur approchante de celle de l'or; son dos est large & presque quarré; tout son corps est couvert de petites écailles minces, jaunâtres sur le dos & blanchâtres vers le ventre, avec plusieurs lignes larges & obliques; sa queue est courte: on le trouve dans les étangs, dans les lacs, dans les rivieres: il est si vorace qu'il avale non-seulement les petits poissons & les grenouilles, mais il se jette sur quelques autres animaux plus grands qui sont à sa portée.

portée : on trouve souvent dans son estomac quel-
qu'autre poisson entier qu'il a nouvellement avalé, &
qu'il n'a pas eu le tems de digérer : il dépeuple les
lacs & les étangs de poissons ; on l'appelle pour cette
raison *Lupus aquaticus*, ou *Loup des eaux*. Les pê-
cheurs tâchent de l'attraper non seulement parce qu'il
détruit le poisson, mais aussi parce qu'il est excellent
à manger ; sa chair est blanche, ferme, facile à dige-
rer ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Les osselets ou petites pierres qui se trouvent dans
la tête sont propres pour la pierre du rein & de la
vessie, pour exciter l'urine, pour l'épilepsie, pour hâ-
ter l'accouchement, pour purifier le sang. La dose en
est depuis de mi-scrupule jusqu'à une dragme.

Son cœur est estimé propre pour les fièvres inter-
mittentes, étant mangé au commencement de l'ac-
cès ; on attribue le même effet à son fiel ; la dose en
est de six gouttes.

Sa graisse est employée pour les catarres, pour les
rhumatismes : elle est résolutive & adoucissante.

Ses œufs excitent des nausées, & lâchent le ventre
étant mangés.

Lucius, à *lucē*, lumière, parce que ce poisson a les
yeux vifs ; ou bien *Lucius*, à *λύκος*, *lupus*, loup,
parce que ce poisson est vorace comme le loup.

LUMBRICI TERRENI.

* *Lumbrici terreni*, sive *Vermes terreni*, en François,
Vers de terre, sont des insectes androgynes, rampans,
longs, ronds, ayant la figure d'un nerf ou d'une grosse
fibre, sans yeux, sans oreilles, sans pieds, sans os ; ils
naissent dans les terres humides & grasses, & ils s'en
nourrissent : il y en a de plusieurs grosseurs ou espe-
ces.

Il faut choisir les plus gros, les mieux nourris, les
plus vifs ; ils contiennent beaucoup de sel volatil &
d'huile.

Ils sont diuretiques & sudorifiques, bons pour la
pierre étant pris en poudre. On les employe ordina-
irement dans les remèdes extérieurs, pour résoudre,
pour fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique, pour
les rhumatismes.

Lumbricus, à *lubricitate*, à cause que les vers de ter-
re sont glissants.

LUNARIA.

Lunaria, en François, *Bulbonac*, ou *Lunaire*, est
une plante dont il y a plusieurs especes, j'en décrirai
ici les deux principales.

La première est appelée

Lunaria major siliqua rotundiore, J. B. Raii Hist.
Pit. Tournef.

Viola lunaria, sive *Bulbonach*, Ger. Park.

Viola lunaria major siliqua rotunda, C. B.

Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois
pieds, grosse comme le petit doigt, de couleur de

vert de mer ou rougeâtre, rameuse, velue : ses feuil-
les sont semblables à celles de l'Ortie, quelquefois plus
grandes du double ou du triple, velues, dentelées,
d'un goût d'herbe potagère. Ses fleurs naissent sur la
sommité de la tige & sur les rameaux, disposées com-
me celles du chou, composées chacune de quatre
feuilles rangées en croix, purpurines ou incarnates,
rayées, d'une odeur toible. Quand ces fleurs sont
tombées, il leur succede des siliques oblongues, pla-
tes, arondies, qui renferment des semences larges
formées en petit rein, élevées au milieu en lentille &
ayant les bords déliés, de couleur rouge-brune, d'un
goût fort acre accompagné d'un peu d'amertume : la
racine est glandueuse.

La seconde espece est appelée

Lunaria major siliqua longiore, J. B. Raii Hist.
Pit. Tournef.

Viola lunaria major siliqua oblonga, C. B.

Viola lunaris longioribus siliquis, Ger.

Ses feuilles sont plus larges qu'en la précédente ;
pointues, dentelées ; ses fleurs sont purpurines, odo-
rantes ; ses siliques sont plus longues & plus étroites.

Ces plantes croissent aux lieux montagneux, on en
cultive dans les jardins : on mange leurs racines ; elles
contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Leurs semences sont incisives, détersives, aperiti-
ves, vulnérables ; elles excitent l'urine, on les estime
propres pour l'épilepsie, étant prises en poudre dans
de l'eau de Tillot ; la dose en est depuis un scrupule
jusqu'à une dragme.

Lunaria, à *Luna*, parce que la semence de cette
plante a une figure approchante de celle de la Lune
quand elle est en son plein.

LUNARIA BOTRYTIS.

Lunaria botrytis, J. B. Raii Hist.

Lunaria racemosa minor, vel vulgaris, C. B.

Lunaria, Dod.

Lunaria minor, Ger.

Lunaria vulgaris minor, Clus. Hist.

Lunaria petraea, *Taura pastoribus*, quod *raccæ*
bac degustatâ taurum requirant, Geln.

En François, *Lunaire*, ou *Taure*.

* Est une petite plante haute environ comme la
main, elle pousse une queue grêle, ronde, lisse, sou-
tenant une feuille épaisse découpée ou divisée d'un &
d'autre côté en quatre ou cinq ou six ou sept parties
sur une même côte ; chacune de ces parties est aron-
die & formée en croissant ou en lune ; il sort de cer-
te queue un pedicule tendre & rempli de suc qui sou-
tient en la sommité de petites fleurs disposées par gra-
pes, lesquelles se dissipent au moindre vent ou quand
on les touche, comme si c'étoit une poudre fine : el-
les sont suivies par de petites semences rondes, rous-
ses,

* V. Pl. XIII. fig. 10.

ses, ramassées comme des raisins; ses racines sont des fibres: elle croît au bas des montagnes & des collines aux lieux herbeux; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est rafraîchissante, condensante, astringente, propre pour arrêter la dysenterie, les flux de menstrues & d'hémorrhoides, pour dessécher les playes & les ulcères, pour les hernies; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Lunaria, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un croissant ou d'une demi-lune: on l'a surnommée *Borritis*, à *Borée*, *racemus*, grappe; parce que les fleurs & les semences de la Lunaire sont disposées en grappes.

LUPINUS.

Lupinus, Brunf. Trag. Hist.

Lupinus sativus, Dod. Ger. Raii Hist.

Lupinus vulgaris, femine & flore albo, *sativus*, J. B.

Lupinus sativus flore albo, C. B. Pit. Tournef.

Lupinus sativus albus, Park.

En François, *Lupin*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux pieds, médiocrement grosse, ronde, droite, velue, rameuse, de couleur verte-jaunâtre, remplie de moëlle, revêtue de feuilles qui sont découpées jusqu'au nerf, ou divisées chacune en sept ou huit parties oblongues, étroites, représentant comme une main ouverte, de couleur de verd de mer en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, d'un goût legumineux tirant sur l'amer. Ses fleurs naissent aux sommitez de la tige & des rameaux, disposées en épi, legumineuses, blanches, attachées à des pédicules courts, & soutenues chacune sur son calice fait en godet dentelé. Quand ces fleurs sont passées il leur succède des gousses plates, jointes plusieurs ensemble, relevées comme celles des fèves, velues, composées chacune de deux cosses qui renferment cinq ou six grains presque ronds, aplatis, plus gros que des pois, durs, blancs en dehors, jaunes en dedans, d'un goût amer. Sa racine est divisée, dure, blanche. On cultive cette plante dans les champs; on se sert en Médecine de ses grains, qui sont appellez du nom de la plante, *Lupins*; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

La décoction des Lupins, étant bûe, chasse les vers du corps; & si on l'applique extérieurement, elle guérit les dartres, la gratelle, les démangeaisons: elle est détersive & dessiccative. La farine des Lupins est employée dans les cataplasmes pour amollir, pour résoudre, pour digérer.

Lupinus, à *Lupo*, Loup, parce, dit-on, que le Lupin devore la terre où il est cultivé, de même que le Loup devore les animaux qu'il peut attraper.

LUPULUS.

Lupulus, sive *Humulus*, en François, *Houblon*, est une plante qui monte en serpentant jusqu'à la hauteur d'un petit arbre; mais ses tiges sont si foibles qu'elles se courbent & retombent vers terre, si elles ne sont soutenues. Il y en a de deux especes; une surnommée mâle, & l'autre femelle.

La première est appelée

Lupulus, Brunf. Matth. Dod.

Lupulus mas, C. B. Pit. Tournef.

Lupulus sativus & *sylv.* Trag. Lon. Cast. Lugd.

Lupulus salictarius, Fuch. Dod. Gal.

Ses tiges sont menues, sarmenteuses, flexibles, velues, rudes; ses feuilles sont larges, formant trois angles, comme celles de la Bryone, mais plus noires, incisées, dentelées, rudes, attachées vis-à-vis l'une de l'autre sur leur tige par des queues assez longues, rougeâtres, âpres au toucher. Ses fleurs pendent en forme de grappe, petites, blanches, pâles ou herbeuses. Elles sont composées chacune de plusieurs étamines qui naissent au milieu d'un calice formé de feuilles disposées en rose. Ses fruits naissent sur des pieds différens de ceux des fleurs: ce sont des têtes ordinairement ovales, composées de plusieurs feuilles en écailles, de couleur blanchâtre tirant sur le jaune, d'une odeur forte, soutenues sur un poinçon: elles contiennent une semence presque ronde, noirâtre, enveloppée d'une coëffe membraneuse: ses racines sont menues, s'entortillant les unes avec les autres.

La seconde espece est appelée

Lupulus femina, C. B. Pit. Tournef.

Lupulus sylvestris, Park.

Lupulus salictarius, Ger.

Elle differe de la précédente en ce qu'elle est plus basse, moins belle; & en ce qu'elle ne porte que rarement des fruits.

L'un & l'autre Houblon croissent dans les hayes, le long des chemins, aux bords des ruisseaux, ils s'entortillent en croissant autour des plantes voisines. On cultive le Houblon mâle avec grand soin en Angleterre, en Flandre & aux autres pays froids, le faisant soutenir par de grands échelas ou des perches, à la manière des vignes; c'est ce qui l'a fait appeler par quelques-uns *Vitis Septentrionalium*. Sa fleur & son fruit sont employez dans la composition de la biere.

Pendant que le Houblon est jeune & tendre, les sommitez de ses tiges sont bonnes à manger étant cuites comme des asperges.

Toutes les parties de la plante contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Les feuilles & les sommitez tendres du Houblon sont employées en décoction pour les maladies du

S s

foye,

foye, de la rate, pour purifier le sang, pour exciter l'urine, pour la gravelle.

Les fleurs du Houblon sont ameres, propres pour atténuer les humeurs grossieres de la rate, du foye, des hypocondres, pour fortifier les parties dans les contusions, pour résoudre les tumeurs.

Lupulus, à *Lupo*, Loup, parce qu'on a crû que le Loup se cachoit dessous les branches du Houblon, qui se courbent ordinairement comme par humilité; ce qui a fait donner à la plante le nom de *Humulus*.

Salictarius, à *Salice*, Saule, parce qu'on dit que le Houblon s'entortilloit autrefois autour des Saules, proche desquels il croissoit.

L U P U S.

Lupus, en François, *Loup*, est une espece de Chien sauvage, ou un animal à quatre pieds ressemblant à un grand Chien mâtin, vorace, cruel, carnacier, fort, robuste: sa femelle est appelée, *Lupa*, & en François, *Louve*, & son petit loup, *Catulus lupa*, & en François, *Louveveau* ou *Chenu*: elle ne porte que deux mois & elle rend cinq, ou six petits loups à chaque portée; sa tête est quarrée, son odorat est très-fin & subtil; il ne peut tourner son cou seul, à cause de la disposition de ses vertebres; il faut que tout le corps se remue avec lui. Il habite dans les bois deserts & dans les forêts: il vit de charognes, de cadavres; il se jette sur les animaux vivans, comme sur les moutons, sur les ânes, sur les mulets, sur les chevaux: il les prend à la gorge & les étrangle; il tue même quelquefois des hommes & les mange: il avale aussi des cailloux, soit à cause de la faim qui le presse souvent, soit pour servir à la digestion des autres choses qu'il a mangées, car il se peut faire qu'ils s'agitent dans son ventricule, & y excitent la trituration; quoi qu'il en soit, ces cailloux s'amollissent & se digerent dans ses entrailles, car il les rend en excremens semblables à de l'argille délayée. On le fait fuir par le bruit d'une sonnette, ou en agitant des clefs les unes contre les autres. Il enrage facilement par la faim, & alors il devient très-dangereux. Cet animal est tellement préjudiciable aux païsans, que si quelqu'un d'eux a eu l'adresse d'en tuer un, & qu'il veuille le porter de village en village, il est sûr d'être recompensé; car chacun se cotise volontairement pour lui faire sa gratification.

La peau du loup est employée pour faire des manchons, des gands, & plusieurs autres choses.

La dent du loup est employée pour aider à faire sortir les premières dents des enfans; on l'enchasse dans de l'argent, & on la leur fait mâcher, afin que les gencives s'ouvrant par ce frottement, les dents sortent.

Toutes les parties du loup contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Le cœur du loup étant pris en poudre, est propre pour l'épilepsie. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Le foye du loup leché & pulvérisé est propre pour l'hydropisie, pour la phthisie.

La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

La graisse du loup est résolutive & nerveuse; on en frote les parties malades.

Les intestins du loup étant desséchés & pulvérisés, sont propres pour la colique venteuse. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Les os du loup étant pulvérisés, sont propres pour la pleuresie, pour la sciaticque, pour les douleurs de côté, pour les meurtrissures; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L U P U S M A R I N U S.

Lupus marinus, en François, *Loup marin*, est un poisson de mer qui approche en figure du Saumon, grand, pesant jusqu'à vingt livres, vorace, couvert d'écaillés médiocres, argentines, fortement attachées à sa chair. Ses yeux sont grands, son museau est oblong, il l'ouvre fort grand & il devore les poissons qu'il peut attraper, avec beaucoup d'avidité. Sa langue est oblongue & osseuse: il n'a point de dents: on trouve dans sa tête quelques petites pierres; il est bon à manger quand il est jeune & tendre: il contient beaucoup de sel volatil & fixe.

Il est estimé propre pour les scrophules ou tumeurs froides, & pour les écrouelles, étant appliqué dessus. Les petites pierres qu'on retire de sa tête sont estimées bonnes pour la douleur de tête, étant portées sur la partie malade; elles sont apertives étant prises en poudre.

L U S C I N I A.

Luscinia. *Aeredula*. *Philomela*.

En François, *Rosignol*.

Est un petit oiseau gros comme une Alouette, de couleur brune sur le dos, cendrée vers le ventre, très-agréable par son chant. Il habite les bois au haut des arbres; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé. Son fiel est bon pour aiguïser la vue.

Luscinia, à *Lucina Dea*, parce que le Rosignol semble annoncer par son chant le lever du jour, de même que les Poëtes prétendoient que fit autrefois la Déesse Lucine.

Philomela, quod *φιλῶ μέλος*, *amē cantum*, parce que cet oiseau aime à chanter.

L U T E O L A.

Luteola, Ger. *Raii Hist.*

Luteola vulgaris, Park.

Lutum herba, Dod.

Luteola herba salicis folio, C. B. Pit. Tournefort.

Lutea, vel *Luteum Vitruvii*, Gefn.

Lutea Plinii quibusdam, J. B.

En François, *Gaude* ou *Herbe jaune*.

Est

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, étroites, douces au toucher: il s'élève d'entr'elles des tiges à la hauteur de trois pieds, dures, vertes, rameuses, revêtues de feuilles plus petites que celles d'en bas, & garnies le long de leurs sommitez de petites fleurs composées de plusieurs feuilles inégales, de belle couleur jaune: elles sont suivies par des capsules presque rondes, terminées par trois pointes, & renfermant des semences menues, presque rondes, noirâtres. Sa racine est ordinairement grosse comme le petit doigt, & quelquefois plus grosse que le pouce, ligneuse, blanche, d'un goût acre. Toute cette plante, en se séchant, devient jaune; on la cultive en terre grasse dans la Picardie & en plusieurs autres lieux d'où l'on nous l'envoie sèche: les Teinturiers s'en servent pour teindre en jaune: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est propre pour résister au venin; sa racine est aperive, étant prise en décoction: on l'applique aussi écrasée au bras des febricitans pendant le paroxysme, pour chasser la fièvre.

Luteola, à luteo, jaune: on a donné ce nom à la Gaude, parce qu'elle est employée pour teindre en jaune.

L U T R A.

Lutra, Jonst.

Lytra, Varron.

Canis fluviatilis, Aetii.

En François, *Loutre*.

Est un animal à quatre pieds, amphibie ou qui vit dans l'eau & sur la terre; sa tête est semblable à celle du chien, ses oreilles sont faites comme celles du castor, son corps est plus long & plus menu que celui du castor; sa queue est longue, ronde, pointue, garnie de poil; ses jambes sont semblables à celles du renard, mais un peu plus grosses; sa peau est moins épaisse que celle du castor, elle est couverte de poil court, d'une couleur approchant de celle de la châtaigne; ses dents ressemblent à celles d'un chien de chasse; on trouve des Loutres en Europe, mais la plus grande quantité est en Canada: cet animal se nourrit de poissons, & il en porte tant dans les cavernes, qu'il s'y fait quelquefois une infection horrible par la pourriture, ne pouvant pas tout manger; il vit aussi de racines, d'écorces d'arbres, de fruits, d'herbes; il contient dans toutes ses parties beaucoup de sel volatil & d'huile. Son poil sert à faire des chapeaux, des manchons.

Sa graisse est résolutive & digestive; on l'emploie pour les douleurs des jointures, elle fortifie les nerfs.

Son foye desséché & mis en poudre est propre pour la dysenterie; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Ses testicules desséchés & pulvérisés sont estimés propres pour l'épilepsie; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Lutra, à λυτρον, lavo, parce que la Loutre se lave dans les rivières où elle nage souvent.

Canis fluviatilis, parce qu'elle tient en quelque chose de chien, & qu'elle habite souvent dans les rivières.

L Y C H N I S.

Lychnis. est une plante dont il y a un grand nombre d'espèces; j'en décrirai ici deux principales pour la Médecine, l'une cultivée, & l'autre sauvage.

La première est appelée

Lychnis vulgaris, Park. Raii Hist.

Lychnis coronaria vulgo, J. B.

Lychnis alba & rubra, Ger.

Lychnis coronaria Diosc. *sativa*, C. B. Pit. Tournefort.

Rosa Marina sativa, Trag.

Flamma vel Flammula Jovis, Gef. Hort.

En François, *Passifleur*. *Passeroses*. *Ocillets de Dieu*.

* Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droites, rondes, rameuses, couvertes de laine ou de coton blanc; ses feuilles sont longues de trois ou quatre doigts, larges d'un doigt & demi, un peu plus grandes que celles de la Sauge, pointues, lanugineuses, blanches, molles: ses fleurs naissent en ses sommitez, belles, agréables à la vue, composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, garnies au delà de leur moitié de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne au milieu de cette fleur: sa couleur est variée, quelquefois d'un rouge enflammé, d'autres fois d'un rouge plus clair, d'autres fois blanche avec des lignes, ou des points rouges, ou incarnats, d'autres fois purement blanche: cette fleur est soutenue par un calice oblong & velu: quand elle est passée il lui succède un fruit de figure conique, qui s'ouvre par la pointe & prend souvent la figure d'un pot; il contient des semences presque rondes: sa racine est simple, garnie de beaucoup de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

La seconde espèce est appelée

Lychnis sylvestris alba simplex, C. B. Pit. Tournefort.

Lychnis sylvestris flore albo, Ger. Raii Hist. Park.

Ocymoides album multis, J. B.

Lychnis sylvestris alba, Dod. Gal.

Elle pousse beaucoup de tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, velues, vides, nouées, rameuses, rougeâtres en bas; ses feuilles sont longues de deux ou trois doigts, larges d'un doigt & demi, rangées deux à deux ou opposées, nerveuses, pointues, velues: ses fleurs naissent en ses sommitez: & elles forment

Sf 2

tent

* F. Pl. XIII. fig. 11.

tent des aisselles des feuilles, attachées à des pedicules courts; elles sont semblables à celles de la remière espece; de couleur blanche, soutenues chacune sur son calice oblong, velu, marqué de rayes purpurines. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des fruits de figure conique, comme en l'autre espece, lesquels contiennent des semences presque rondes, de couleur cendrée: la racine est longue de trois ou quatre pieds, grosse quelquefois comme le poignet, tendue, descendant profondément en terre, blanche, acre & amere. Cette plante croît dans les champs contre les hayes.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Leur suc étant aspiré par les narines excite l'éternuement.

Leurs semences sont estimées propres contre la piqueure du scorpion, étant prises au poids de deux scrupules ou d'une dragme dans du vin. La semence du *Lychnis* sauvage étant prise au poids de deux dragmes, purge par le ventre les humeurs bilieuses.

Lychnis, à λύχνος, lumineuse, lampe, parce qu'on prétend que la fleur de cette plante jette comme une flamme ou des rayons de lumiere; d'où vient qu'elle est encore appelée *Flammula*.

LYCHNITES.

Lychnites, est une pierre précieuse, resplendissante & rayonnante, qui se forme dans les rochers en Thrace & aux lieux circonvoisins.

Lychnites, à λύχνος, lampe, lumineuse, parce qu'on prétend que cette pierre élance des rayons de lumiere, comme seroit la flamme d'une lampe ou d'un autre luminaire.

LYCIUM.

Lycium, Matth. Tab. Ger.

Lycium buxi folio, C. B.

Lycium Alpinum, Lugd.

Pyxacantha, Dod.

* Est un petit arbre ou arbrisseau épineux qui pousse des rameaux longs de deux ou trois pieds, couverts d'une écorce grisâtre, garnis de feuilles petites, épaisses, ressemblantes à celles du buis, nerveuses, faciles à se détacher; ses fleurs sont petites, attachées plusieurs ensemble: il leur succede de petits fruits gros comme des grains de poivre, à trois ou quatre angles, & quelquefois faits en petits cœurs de couleur vert-jaunâtre, d'un goût styptique & fort amer: les racines sont ligneuses, jaunes. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes & pierreux, entre les rochers, principalement vers Avignon & Carpentras; on en trouve aussi en Dauphiné, en Languedoc, en Provence.

Ses petits fruits sont appellez graine d'Avignon ou graine, ou graine jaune; on nous l'envoie seche: les Teinturiers s'en servent pour teindre en jaune. Il faut la choisir assez grosse, recente, bien nourrie.

* P. Pl. XIII. fig. 12.

Les Hollandois composent une pâte jaune avec une espece de craye ou de marne blanche, qu'ils teignent par une décoction faite des graines d'Avignon dans de l'eau & un peu d'Alum commun; ils forment cette pâte en petits pains tortillez & ils les font secher pour les envoyer, c'est ce qu'on appelle *Sul de grain*; il doit être tendre, friable, de couleur jaune dorée. Il est employé pour peindre en huile & en mignature.

Toutes les parties du *Lycium* sont astringentes, digestives, résolutes.

Dioscoride recommande un extrait tiré des racines & des branches du *Lycium*, qu'il appelle *Caré* ou *Lycium*. Il attribue à cet extrait une qualité astringente, deterfive, propre pour nettoyer la sanie des yeux, pour discuter & consumer les cataractes, pour guerir les gencives ulcerées, pour la dysenterie, pour les hemorrhagies, pour empêcher la rage, pris interieurement & appliqué exterieurement.

Mais comme on ne convient pas bien de l'espece de *Lycium* d'où Dioscoride veut qu'on tire ce remede, on lui substitue le suc épaissi de prunelles sauvages, lequel nous appellons *Acacia nostras*.

Lycium, parce que cet arbrisseau croissoit autrefois abondamment en Lycie.

Pyxacantha, à πύκος, buis, & ἀκανθα, spineux, comme qui diroit, *Buis épineux*, à cause que les feuilles de cet arbrisseau ressembloit à celles du buis.

LYCOPERDON.

Lycoperdon vulgare, Pit. Tournef.

Fungus rotundus orbicularis, C. B.

Fungus ovatus, crepitis lupi, Trag. Lon.

Fungorum noxiarum generis 26. species 3. Clus.

Fungus glomerata rotunditatis, Lob. Belg.

Lupi crepitis, Calt. Col.

Fungus vesicarius, aliis ovum lupinum, Imper.

En François, *Vesse de loup*.

Est une espece de Champignon gros comme une noix, rond, blanchâtre, membraneux comme une vessie; il contient au commencement une moëlle spongieuse & humide, mais elle se corrompt & se desseche dans la suite, se reduisant en une poudre très-subtile, d'une odeur fort puante. Ce Champignon naît aux lieux sablonneux & humides, principalement après les pluies. Pour peu qu'on le presse avec le pied en marchant dessus, il se creve en petant, & la poudre qui est dedans s'envole en l'air, rendant sa méchante odeur.

Il est propre pour dessecher les ulceres, pour arrêter le flux des hemorrhoides, étant pulverisé & appliqué dessus.

Lycoperdon, à λύκος, loup, & κρεπίδα, crepito, je pete; comme qui diroit, *Pet ou Vesse de loup*.

LYCOPERSICON.

Lycopersicon Galeni, Anguillaræ, Pit. Tournef.
Mala

Mala aurea odore fatida, quibusdam *Lycopersicon*, J. B.

Mala insana, Cæf.

Solanum pomiferum fructu rotundo, C. B. Raii Hist.

Pomum amoris majus fructu rubro, Park.

Poma amoris, Ger.

En François, *Pomme dorée*, ou *Pomme d'amour*.

Est une plante qui pousse des tiges longues de quatre ou cinq pieds, velues, foibles, creuses en dedans, rameuses, se courbant & se couchant à terre, revêtues de beaucoup de feuilles découpées à peu près comme celles de l'Aigremoine, dentelées en leurs bords, pointues, tendres, un peu velues, d'un verd-pâle; ses fleurs naissent entre les feuilles des rameaux, petites, dix ou douze ensemble, jaunes, attachées à des pedicules qui ont chacun un nœud proche de la fleur. Ses fleurs sont des rosettes à cinq pointes, soutenues par un calice velu, découpé aussi en cinq parties. Quand cette fleur est passée, il lui succède un fruit gros comme une petite pomme, rond, uni, poli, luisant, doux au toucher, mou, charnu, de couleur jaune tirant sur le rouge ou tout-à-fait rouge, bon à manger, divisé par dedans en plusieurs loges qui renferment plusieurs sémences rondes, applaties, jaunâtres; sa racine est fibrée. Cette plante a une odeur forte & désagréable: on la cultive dans les jardins en terre grasse & humide: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Les Italiens mangent son fruit en salade avec du sel, du poivre & de l'huile, comme on mange ici le Concombre.

Le suc de la plante est propre pour les inflammations des yeux, pour arrêter les fluxions, pour résoudre, pour appaiser les douleurs, appliqué extérieurement.

La Pomme dorée a été placée par la plupart des Botanistes, entre les especes de *Solanum*. M. Tournefort en a fait un genre différent, parce que son fruit est partagé en plusieurs loges, au lieu que celui du *Solanum* ne l'est pas.

Lycopersicon, à λυκος, *lupus*, loup, & περσικόν, *persica*, *Pêche*, comme qui diroit, *Pêche de loup*.

LYCOPODIUM.

Lycopodium, id est, *pes lupi*, Dod. Gal. Tab.

Muscus terrestris clavatus, C. B. Pit. Tournef.

Muscus ursinus, vel *Pes ursinus*, Gesn. Frac.

Muscus clavatus, sive *Lycopodium*, Ger. Park.

Muscus terrestris repens, à *Trago pictus*, J. B. Raii Hist.

Plicaria & *cingularia*, Polonis.

En François, *Mousse terrestre*, ou *Pied de loup*.

Est une espece de mousse ou une plante dont la tige est fort longue, rampante à terre, jettant de côté

& d'autre beaucoup de rameaux qui se subdivisent en d'autres rejettons & s'étendent considérablement; ils sont couverts d'un grand nombre de petites feuilles très-étroites, rudes; il s'élève d'entre les rameaux certains pedicules longs comme la main, grêles, presque nuds, représentant chacun vers sa sommité une double massue, molle, jaune, & qui a coutume de rendre, quand on la touche en Automne, beaucoup de poudre subtile, jaune: ses racines sont des fibres longues, grosses, ligneuses. Cette plante croît aux pays Septentrionaux dans les bois, aux lieux sablonneux, pierreux, maritimes; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile, peu de phlegme.

Elle est propre pour atténuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, pour le scorbut. Les Polonois s'en servent pour une maladie des cheveux appelée *Plica*, qui est fort commune en Pologne & en Suede; on use de cette plante en décoction & en poudre; on l'employe aussi extérieurement pour déterger, pour consolider les playes, pour raffermir les gencives.

La poudre qui sort lorsqu'on touche en Automne les petites massues, étant ramassée & séchée, s'enflamme & fulmine à peu près comme de la poudre à canon; elle est estimée bonne pour l'épilepsie; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-drachme.

Lycopodium, à λυκος, *lupus*, & πῆς, *pes*, comme qui diroit, *Pied de loup*, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance des rameaux de cette plante avec les pieds de loup.

Plicaria, à cause que cette plante est employée pour une maladie des cheveux, appelé *Plica*.

LYCOPSIS.

Lycopsis, C. B.

Lycopsis, *Dioscoridis*, quibusdam, J. B.

Cynoglossa vera, Cast.

Lycopsis, vel *Lycopsis Egineta*, Adv.

Echii altera species, Dod.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, rameuse en haut, velue; ses feuilles sont rangées sans ordre vers le bas de la tige, semblables à celles de la Buglose sauvage, dures, couvertes d'un poil rude: ses fleurs sont petites, tendres, de couleur purpurine, placées aux sommités des branches: sa racine est rouge; elle croît dans les champs. Plusieurs la rangent entre les especes d'*Anchusa*.

Elle est détergative, vulnérative, consolidante.

Lycopsis, à λυκος, *lupus*, & ψῆς, *facies*, comme qui diroit, *face de loup*, parce que la tige & les feuilles de cette plante sont couvertes d'un poil rude comme la peau du loup.

LYCOPUS.

Lycopus palustris, en François, *Marrube aquatique*; est une plante dont il y a plusieurs especes; je parlerai des deux principales.

La premiere est appellée

Lycopus palustris glaber, Pit. Tournesf.
Marrubium palustre glabrum, C. B.
Marrubium aquaticum, Dod. Trag. Ad.
Lancea Chirski, Gef. hort.
Marrubium aquaticum, Ger. emac.
Marrubium aquaticum vulgare, Park.
Marrubium aquaticum quorundam, J. B.

Elle ressemble beaucoup au Marrube noir ; sa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrée, velue, dure, ridée : ses feuilles sont plus longues, plus dures & plus profondément découpées aux bords que celles du Marrube noir, sans poil, mais rudes, noirâtres : ses fleurs sont petites, formées en gueule, verticillées ou rangées comme par anneaux autour de leur tige ; chacune d'elles est semblable à une campane ou à un entonnoir recoupé en quatre pieces, de couleur blanche, contenu dans un calice fait en cornet, rude, piquant : il lui succede des semences menues, presque rondes : sa racine est composée de plusieurs fibres rampantes.

La seconde espece est appellée

Lycopus palustris villosus, Pit. Tournesf.
Marrubium palustre hirsutum, C. B.
Marrubium aquaticum alterum, Park.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont velues, blanches, rudes, découpées profondément, crenelées & quelquefois laciniées.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux aquatiques, dans les prez, aux bords des ruisseaux & des fosses : la premiere espece est la plus commune ; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Elles sont deterfives, astringentes & rafraichissantes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies.

Lycopus, à λυκος, *lupus*, & πῆς, *pes*, comme qui diroit, *Pied de loup* ; parce qu'on a crû que la feuille de cette plante avoit quelque ressemblance avec les pied d'un loup.

LYDIUS LAPIS.

Lydius lapis. *Chrysitis*. *Cotricula*.

En François, *Pierre de touche*.

Est une espece de marbre ou une pierre fort compacte & fort dure, se polissant parfaitement, de couleur noire ou noirâtre, quelquefois jaunâtre : il y en a de différentes grosseurs & figures ; celles que nous voyons ordinairement sont quarrées, larges de deux doigts : on en trouve en plusieurs lieux de l'Europe aux environs des rivières ; mais les meilleures & les plus estimées naissent aux Indes : on s'en sert pour éprouver l'or & l'argent, car en frottant ces métaux

sur la pierre de touche, il s'y en attache une petite partie qui fait connoître leur bonté & leur qualité.

Lydius lapis, parce qu'on tiroit autrefois cette pierre de la Lydie.

Chrysitis, à χρῆσις, *aurum*, parce que cette pierre sert à éprouver l'or.

LYNX.

Lynx. *Lupus Cervarius*.

En François, *Loup Cervier*.

Est une bête à quatre pieds de la grandeur d'un gros chien qui tient du chat & du lion, sauvage, feroce, ayant environ trois pieds de long ; son port est alangré, délibéré ; sa tête & ses oreilles sont petites, formées comme en triangle, noires, ayant au haut une houppe de poil de la même couleur : ses yeux sont pe-
 tillans, vifs, jettant comme du feu : sa vue est très-aigüe & plus subtile qu'en aucun autre animal : ses machoires sont garnies de dents fortes & tranchantes ; sa langue est rude, garnie de pointes comme celles du chat & du lion ; il a de la barbe ou des foyes blanches aux deux côtes de sa gueule comme le chat ; il est couvert par tout le corps d'un poil presque aussi mou que la laine, de couleur blanchâtre, marbré ou marqué de taches noires ; sa queue est courte ; ses pieds sont couverts de beaucoup de poil, ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derrière chacun quatre, tous armés de griffes crochues comme celles de l'Aigle ou du Vautour, luisantes & très-aigües. Cet animal habite les bois & les autres lieux deserts, en Moscovie, en Lithuanie, en Suede, en Amerique : il s'accommode avec les cerfs ; mais il se jette comme le loup sur les autres animaux, lesquels il devore goulument, aimant sur tout la cervelle ; il court avec grande rapidité sur la proie, comme sur les chats sauvages auxquels il fait la chasse. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa graisse est propre pour fortifier les jointures & les nerfs, pour résoudre.

Ses griffes sont estimées propres contre les retiremens de nerfs, étant portées en amulette : on prefere celle qui vient du ponce du pied droit ; mais on ne doit guere avoir de foi pour des remèdes de cette nature.

Lynx, à λυκος, *Lupus*, parce que cet animal est vorace comme le Loup, quoi qu'il n'en ait point la ressemblance.

Lupus cervarius, parce qu'il a la ferocité & la voracité du Loup, & qu'il lie amitié avec les Cerfs.

LYRA.

Lyra, est un poisson de mer médiocrement grand, oblong, rond, de couleur rouge ; il porte à sa tête deux cornes disposées en forme d'une harpe, d'où est venu son nom : il est couvert de petites écailles rudes ; sa tige est anguleuse, osseuse, dure, piquante ; ses yeux sont aigus ; son museau est grand, rond & sans dents. Ce poisson est plus osseux que charnu ; sa voix est

est comme un grognement, il vit d'écume de mer. Il y en a de deux especes qui different peu l'une de l'autre: il est trop dur pour être mangé; on ne s'en sert point dans les alimens.

Il est apertitif, étant desséché & pris en poudre. La dose en est une dragme.

L Y S I M A C H I A.

Lyfimachia lutea, J. B. Raii Hist.

Lyfimachia lutea major vulgaris, Park.

Lyfimachia lutea major, que *Dioscoridis*, C. B. Pit. Tournes.

Lyfimachium verum, Dod. Gal. *legitimum*, Eid.

En François, Cornelle. *Lyfimachie*. *Percebosse*. *Chassebosse*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, droites, velues, ayant plusieurs nœuds de chacun desquels sortent trois ou quatre feuilles oblongues, pointues, semblables à celles du Saule, d'un verd obscur en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous. Ses fleurs sont placées en cinq ou six parties, jaunes, d'un goût aigre, sans odeur: lorsqu'elles sont passées il paroît en leur place des fruits ordinairement spheriques, lesquels s'ouvrent par la pointe en plusieurs parties, & renferment dans leur cavité des semences semblables à celles de la Coriandre, d'un goût astringent: sa racine est rampante, rougeâtre. Cette plante croît dans les marais, proche des ruisseaux, aux bords des fosses & autres lieux humides: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est fort astringente & vulnérable; on s'en sert pour la dysenterie, pour les hemorrhagies, pour nettoyer & consolider les playes.

Lyfimachia, à *Lyfimacho*, parce que *Lyfimachus*, fils d'un Roi de Sicile, mit le premier cette plante en usage.

~~~~~

## M.

## M A B O U J A R A D I X.

*Mabouja radix*, C. Biron, est une racine de l'Amerique dont les Sauvages font des massues, avec lesquelles ils s'arment pour attaquer leurs ennemis & pour se défendre; cette racine est longue, grosse, compacte, plus dure & plus pesante que le bois de fer, de couleur noire, toute garnie de nœuds gros comme des Chateignes; chaque massue est de la longueur d'environ trois pieds & de la grosseur d'un très-gros bâton; l'arbre d'où l'on tire cette racine n'est pas commun; on en trouve sur le haut de la montagne de la Soufriere à la Guadeloupe, elle est fort estimée quand elle a une figure de massue.

*Mabouja*, signifie chez les Ameriquains, le Diable: ils ont donné ce nom à cette racine, comme pour dire, racine du diable; parce que quand ils en font armez, ils croyent avoir la force du diable, ou être très-redoutables.

## M A C H A - M O N A.

*Macha-mona*, C. Biron.

En François, *Calbasse de Guinée*, ou *Calbasse d'Afrique*.

Est un fruit de l'Amerique, qui a la figure de nos Calbasses, long d'environ un pied, & de six pouces de diametre; son écorce est ligneuse & très-dure; on en pourroit fabriquer des tasses & d'autres utensiles, comme on fait avec le Coco; le dessus de cette écorce est velouté, verdâtre; le dedans de ce fruit est divisé par côtes, comme le Melon l'est par dehors; ces côtes sont séparées par des filamens qui en attachent la chair à la partie interieure de l'écorce, & ces filamens partent de la circonference & se terminent au cœur du fruit; la chair est de la même couleur que le dedans de la Citrouille; mais au lieu que dans nos Citrouilles les graines sont abondantes, & toutes au cœur du fruit, au contraire, dans le Macha-mona il y a peu de semences qui sont répandues dans toute la substance, fort enveloppées dans la chair, & éloignées les unes des autres: ce fruit naît à un arbre haut & gros pour le moins comme nos plus grands Chênes; sa feuille est épaisse & plus grande que celle du Matonniér d'Inde; il croît aux Isles de l'Amerique: son fruit est attaché à l'arbre par une queue qui n'est autre chose que tous les filamens du dedans, lesquels s'y réunissent; ou si l'on veut, ils partent de cette queue, & se divisant, ils vont tapisser l'écorce du fruit en dedans & se partager en côtes.

Quand ce fruit est meur, la chair a un goût aigret un peu stiptique; on le trouve délicieux dans les pays chauds; on en prépare une liqueur dont on use comme de Limonade pour se rafraichir; on en donne aux malades pour le cours de ventre; si l'on fait secher cette chair, elle aura un goût aussi agréable que celui du pain d'épice de Reims: les esclaves en font de la bouillie avec de l'eau; sa qualité est absorbante. Les femmes d'Afrique se servent de cette chair pour faire cailler le lait, comme on se sert ici de la presure.

Ses semences sont grosses comme de petits pignons, & de la figure d'un rein, de couleur de châtaigne; elles renferment chacune une amande beaucoup plus délicate au goût que nos amandes douces.

*Macha-mona*; c'est-à-dire, en langage du Pays, manger des oiseaux: on a donné ce nom à la calbasse de Guinée, parce que les oiseaux, qui ont le bec fort & robuste, entament l'écorce de ce fruit pour en manger la chair, dont ils sont fort friands.